

281  
Gui

SOURCES CHRÉTIENNES

*Collection dirigée par H. de Lubac, S. J., et J. Daniélou, S. J.  
Secrétariat de Direction : C. Mondésert, S. J.*

N° 61

Série des Textes Monastiques d'Occident, N° II

**GUILLAUME DE SAINT-THIERRY**

**LA CONTEMPLATION DE DIEU  
L'Oraison de Dom Guillaume**

INTRODUCTION, TEXTE LATIN ET TRADUCTION DE  
**Dom Jacques HOURLIER**  
moine de Solesmes

© 1959, by Les Éditions du Cerf.

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, BD DE LA TOUR-MAUBOURG, PARIS  
1959

## SIGLES ET ABRÉVIATIONS

### *Œuvres de Guillaume de Saint-Thierry :*

- Aen.* Aenigma fidei. *P. L.*, 180, 398-440.  
*Cant.* Expositio altera super Cantica Canticorum. *P. L.*, 180, 473-546.  
*Ep.* Epistola ad Fratres de Monte-Dei. *P. L.*, 184, 307-354.  
*Med.* Meditativæ orationes. *P. L.*, 180, 205-248.  
*Nat.* De natura et dignitate amoris. *P. L.*, 184, 380-408.  
*Spec.* Speculum fidei. *P. L.*, 180, 365-397.

Les autres œuvres de Guillaume seront toujours désignées par leur titre complet. Dans les références au *De contemplando Deo*, les chiffres renvoient aux paragraphes et aux lignes du présent volume.

### *Manuscrits et éditions du De contemplando Deo :*

A	Aulne	Bruxelles B. R. II-1052	XIII <sup>e</sup>
C	Corsendonck	Bruxelles B. R. 596-600	XIII <sup>e</sup> , d.
D	les Dunes	Bruges B. M. 128	XII <sup>e</sup> , f.
F	?	Londres B. M. 5 F VII	XII <sup>e</sup>
H	édition d'Horstius		1641
J	Jumièges	Rouen B. M. 557	XIII <sup>e</sup>
K	Anchin	Douai B. M. 372, t. I	a. 1165
M	Paris, Franciscains ?	Mazarine 630	XIII <sup>e</sup> , d.
m	?	Mazarine 739	XIII <sup>e</sup>
N	Bourgogne ?	Paris B. N. lat. 10621	XIII <sup>e</sup>
n	Italie	Paris B. N. lat. 1727	XIII-XIV <sup>e</sup>
O	?	Oxford, Jesus XXXV	XII <sup>e</sup>
R	Reuil ?	Mazarine 776	XII <sup>e</sup> , m.
S	Paris, Gds Augustins ?	Arsenal 324	XIV <sup>e</sup>
s	?	Arsenal 502	XIV <sup>e</sup>
T	le Jardin	Troyes B. M. 2051	1428
V	édit. Tiraqueau-Gillot (d'après St-Victor de Paris)		1640
X	autre texte dans la même édition : Soliloquia, col. 508		
Y	édition Margarin de la Bigne		1677
Z	édition Mabillon		1690

F et O : Les variantes de ces deux manuscrits sont données d'après M.-M. DAVY, *Deux traités de l'amour de Dieu*, Paris, Vrin, 1953, où ils sont présentés comme manuscrits du XII<sup>e</sup> s.

H et VXYZ : nous reproduisons les variantes de ces imprimés en raison des manuscrits que les éditeurs ont pu consulter.

n : Le ms. contient de nombreuses fautes et négligences, surtout dans la seconde partie du traité. Quelques-unes seulement sont réparées en interligne. La ponctuation est très fantaisiste.

## INTRODUCTION

### I

#### VIE DE GUILLAUME DE SAINT-THIERRY

La vie de Guillaume de Saint-Thierry<sup>1</sup> peut se résumer en quelques lignes<sup>2</sup>, encore que son action ait été profonde et que sa pensée soit riche et puissante. Une chronologie sommaire suffit à délimiter le cadre où l'action s'est exercée, où la pensée s'est développée et épanouie.

**Chronologie sommaire** Né à Liège, d'une famille noble que nous ne connaissons pas autrement, Guillaume quitte son pays pour faire ses études, à Laon très probablement. Puis il abandonne

1. On abordera Guillaume de Saint-Thierry par le livre de Dom J.-M. DÉCHANET : *Guillaume de Saint-Thierry, l'homme et son œuvre* (Bibliothèque Médiévale, Spirituels Précolastiques, I), Bruges, Beyaert, 1942. D'un point de vue plus spécialement philosophique, cf. du même auteur : *Œuvres choisies de Guillaume de Saint-Thierry* (Bibliothèque Philosophique), Paris, Aubier, 1944. Ces deux ouvrages nous dispensent de reproduire la bibliographie du sujet ; nous ne citerons des études particulières que dans la mesure nécessaire à notre exposé. Cependant, nous tenons à mentionner, pour son intérêt et sa date, la thèse de l'abbé André ADAM : *Guillaume de Saint-Thierry, sa vie et ses œuvres*, Bourg, 1923.

2. C'est bien le cas d'un écrit hagiographique : *Vita Willelmi* ou *Vita antiqua* : Paris, B. N. ms lat. 11.782, f<sup>o</sup> 340-341. Publié par le Père A. PONCELET, dans les *Mélanges Godefrid Kurth* (t. I, Liège, 1908, p. 85), ce texte a été reproduit depuis. Avant le P. Poncelet, il était connu des Mauristes de Saint-Germain-des-Prés, qui comptaient le faire entrer dans les *Acta Sanctorum* O. S. B. : le manuscrit et une copie du XVII<sup>e</sup> siècle se trouvent aujourd'hui dans les papiers des Mauristes. Des passages en ont été cités par Mabillon dans son édition de S. Bernard, par Cottiron dans son histoire manuscrite de Saint-Thierry, et par d'autres auteurs du XVII<sup>e</sup> siècle.

le monde des écoles et prend l'habit monastique dans l'abbaye Saint-Nicaise de Reims, alors en pleine ferveur. En 1119-1120, il devient abbé de Saint-Thierry, tout près de Reims.

Il se trouve désormais accaparé par les devoirs de sa charge, direction de ses moines et administration de son monastère, auxquels il ajoute le rôle de zélateur du renouveau qui anime alors les abbayes de toute la province ecclésiastique.

Sa nomination à la tête d'une importante maison et, peut-être plus encore, sa situation au milieu des autres abbés de la région prouve de quelle considération il jouissait déjà, considération bien méritée si nous en jugeons par ses premiers écrits. Guillaume s'y manifeste un penseur profond, dont la doctrine philosophique se renouvelle au contact des Pères grecs. L'originalité de sa pensée ne s'oppose pourtant pas à un extrême souci d'orthodoxie théologique, qui ne fera que s'affirmer toujours plus manifestement. Nous pouvons saisir aussi, dès les premières années d'abbatiat, le caractère et le tempérament de Guillaume. Il est d'une constitution assez délicate, nature malade qui s'accommoderait mieux du repos que des tracasseries des affaires ; esprit pieux et exigeant qui aimerait à s'évader vers une parfaite solitude ; et en même temps, volontaire, agressif presque, dans la réalisation d'un idéal placé très haut, idéal qu'il voudrait communiquer, pour ne pas dire imposer, autour de lui. Et cet idéal, au fond, c'est saint Bernard : Guillaume désire mettre Bernard partout, Guillaume veut vivre avec Bernard. Or son ami n'y consent pas.

Il s'ensuit une crise de plusieurs années qui dure jusqu'au jour où, en 1135, Guillaume, abandonnant Saint-Thierry, rejoint, à Signy<sup>1</sup>, un essaim de moines cisterciens venus d'Igny, le monastère de saint Bernard le plus proche de Reims. Il y demeurera jusqu'à sa mort, le 8 septembre 1148. On ne lui connaît qu'une seule absence hors de Signy : le séjour qu'il fit, à quelque distance de là, chez les Chartreux du Mont-Dieu. Son activité, durant ces dernières années,

1. Signy, dioc. de Reims, dép. des Ardennes, ch.-l. de canton. — Igny, par Arcis-le-Ponsard, dioc. de Reims, dép. de la Marne, cant. Fismes,

restait partagée entre la défense de la foi catholique contre des novateurs trop hardis, et l'exposé de sa doctrine spirituelle, en faveur des âmes avides de perfection.

### Milieu

Ce résumé resterait bien terne si l'on oubliait le bouillonnement de vie qui caractérise le *xiii<sup>e</sup>* siècle. Guillaume l'a connu ; il y a été mêlé à bien des égards. Ce sont d'abord les affaires séculières qui, pour n'être pas les plus importantes, ne s'en avèrent pas moins très astreignantes ; administration du temporel, services du régime féodal, difficultés avec la maison de Roucy et avec le vicomte de Trigny, insubordination des vilains et bourgeois agités par le mouvement communal, constituent les principales causes de soucis.

Et le poids de ces affaires se fait d'autant plus pesant que l'âme de Guillaume aspire au calme, à cette paix qui laisse toutes les activités de l'homme vaquer à Dieu. Or ce besoin de liberté, d'évasion d'un monde trop envahissant, a été si vivement senti par beaucoup qu'il a donné naissance, surtout depuis quelques dizaines d'années, à de nouvelles formes de vie monastique ; l'ordre cistercien n'est que l'une de ces manifestations, la plus caractéristique peut-être aux yeux des anciens moines, les moines noirs. Ceux-ci, dès qu'ils sont touchés par l'exemple des nouveaux, des moines blancs, n'ont d'autre solution que de passer à Cîteaux ou de modifier la vie de leurs monastères, à l'imitation de Cîteaux. C'est tout un mouvement de transformation, d'adaptation ; il est particulièrement actif dans le Nord-Est de la France actuelle : l'abbaye de Saint-Thierry y prend part avec Geoffroy Coucerf et Guillaume, posant ainsi le problème monastique au premier rang des soucis ecclésiastiques qui s'imposent à la sollicitude des abbés. Or Guillaume est l'ami de Bernard : les autres abbés bénédictins considèrent en lui le représentant de l'abbé de Clairvaux, son porte-parole, le meilleur tenant d'un esprit que tous partagent, mais que Guillaume possède par droit d'amitié. Il entretient avec saint Bernard un commerce épistolaire où il est souvent question des affaires monastiques : passage des bénédictins de la province

de Reims au nouvel ordre, beauté de la vie cistercienne et perfection des moines blancs, réformes à opérer chez les moines noirs. Au centre de la controverse que soulève le problème monastique, se situe la célèbre Apologie de saint Bernard à Guillaume de Saint-Thierry. Au terme de tous ces efforts de rénovation, se placent les réunions périodiques des abbés bénédictins de la province ecclésiastique, et les heureux résultats qui en découlent.

Mais les affaires monastiques ne sont pas les seules qui incombent aux abbés, dans la vie de l'Église au *xiii<sup>e</sup>* siècle : on peut dire qu'aucune question ecclésiastique ne doit les laisser indifférents ; les abbés participent d'ailleurs, de droit, aux synodes et conciles, ils sont en rapports constants avec l'épiscopat.

Au premier rang des travaux des conciles de cette époque, nous trouvons toujours les problèmes agités par le mouvement intellectuel. C'est le moment où les écoles épiscopales, se tournant résolument vers la philosophie, cherchent l'explication des choses à la lumière de la raison ; mais leur science en formation se heurte aux difficultés de notions insuffisamment claires et d'une terminologie encore imprécise. La question des universaux est peut-être la plus grave de toutes ; elle entraîne les plus considérables répercussions théologiques. Que sont au juste nos idées ? Y correspond-il une réalité dans les êtres ? Et si la réponse est appliquée à l'énoncé du mystère de la Sainte Trinité, que signifie la distinction des personnes divines : trois dieux, trois personnes réelles, trois aspects de la divinité, trois façons de parler ? Comment, en conséquence, envisager le mystère de l'Incarnation ? Le nom d'Abélard évoque, plus qu'aucun autre, ces problèmes capitaux. Or Guillaume est passé par les écoles ; il est resté philosophe ; et plus que quiconque il se montre soucieux d'orthodoxie. Il s'inquiète. Il intervient, car il n'a jamais été de tempérament à se taire quand il s'émeut.

Affaires temporelles et séculières, affaires ecclésiastiques et théologiques n'ont cessé de solliciter l'attention de Guillaume, de le faire sortir de lui-même, alors qu'il aurait voulu ne s'adonner qu'à un seul problème, celui de connaître Dieu dans l'amour parfait. Il n'en a pas moins réussi un magni-

fique itinéraire spirituel, que la suite de ses œuvres nous permet de retrouver.

### Itinéraire spirituel

On ne saurait douter que la vocation de Guillaume ait été de vivre pour Dieu. Cette vocation lui fait quitter sa patrie de Liège, où il ne semble jamais être retourné, et sa famille, dont nous ne savons plus rien. Il gagne les écoles les plus célèbres, afin de recevoir des meilleurs maîtres la science qui fait connaître Dieu. Mais bientôt il a vu les périls du milieu scolaire : plus que l'inconduite de certains étudiants, les excès et l'orgueil d'une science qui peut parler de Dieu, sans le donner, l'effrayent, au point de le conduire vers d'autres écoles, plus sûres, celles du service du Seigneur : il entre au monastère. Déjà nanti d'un beau bagage intellectuel, et même spirituel, il développe celui-ci sans négliger celui-là.

Ses effusions, semées çà et là ou réunies en recueil de Méditations, nous livrent le secret de ses élans. Le problème est toujours pour lui de saisir son Dieu invisible ; ce problème se présente sous un double aspect, théorique et pratique.

La question pratique est de trouver le lieu où se réalisera le plus parfaitement la ligne de conduite déterminée par les principes théoriques. Ce ne saurait être que la solitude, un « désert » reproduisant ceux de l'Égypte, où vivaient les vrais moines, les solitaires de l'âge d'or. Mais où ? Plus ou moins nettes, les aspirations de Guillaume s'orientent vers divers centres particulièrement fervents : vie canoniale en la collégiale du Mont-Notre-Dame, ou vie monastique à Saint-Nicaise ; habit noir à Saint-Thierry ou habit blanc à Clairvaux ; solitude cistercienne de Signy ou retraite cartusienne du Mont-Dieu. Où que ce soit, il restera insatisfait, car le « sabbat » véritable ne se trouve que dans le repos de la céleste patrie.

Le problème théorique est celui des rapports entre la connaissance et l'amour. Guillaume est trop intellectuel pour ne pas situer la possession de Dieu dans un acte de contemplation, de connaissance. Il garde en même temps un sens trop pratique pour ne pas tenir compte des deux

autres réalités. D'une part, toute connaissance sur terre s'élabore à partir des objets sensibles, et des concepts que nous en tirons ; or Dieu est esprit, être transcendant ; puisqu'il dépasse l'intelligence, il faut suppléer au défaut de celle-ci. D'autre part, l'homme formant un tout complet, l'acte de l'intelligence s'accompagne d'un acte de la volonté ; et il en va de même en Dieu, dans le mystère de la Sainte Trinité. D'un côté comme de l'autre, il convient de faire place à l'amour, pour réaliser, moyennant le secours de la grâce, une véritable connaturalité avec Dieu, pour être un avec lui.

Ces principes sont posés dès le premier traité de Guillaume, celui que nous publions. Mais les idées y sont encore imparfaitement claires : il faut les préciser, les approfondir. Guillaume étudie ici l'amour, cette faculté divine mise en nous à la création, dévoyée par le péché, restaurée par le sacrifice du Calvaire. L'amour est essentiellement l'unité de volonté avec Dieu, unité conférée à notre nature par le Créateur, mais qui, du fait de notre liberté, est susceptible soit de se perdre, soit de croître, d'une ascension qui conduit jusqu'au plein amour, jusqu'à la sagesse et à la béatitude<sup>1</sup>.

Afin de réaliser plus sûrement cette ascension, il convient à l'homme de se connaître, corps et âme. Guillaume en arrive donc à étudier ce qu'il appelle « la physique » du corps et de l'âme, ou, si l'on préfère, la psychologie<sup>2</sup>.

Il se sent alors plus apte à mettre en pratique la théorie de l'amour qu'il avait étudiée déjà. Un livre lui servira de guide : le Cantique des Cantiques, ouvrage classique en la matière. Mais n'osant encore voler de ses propres ailes, il suit ses maîtres, Ambroise et Grégoire, Bernard aussi, avec qui il en confère au cours d'une maladie qui les immobilise tous deux à Clairvaux. Ces conversations ne font qu'aviver

1. *De contemplando Deo* : P. L. 184, col. 365-379. Parmi les nombreuses éditions de ce traité, la dernière est celle de Mlle M.-M. DAVY, *Guillaume de Saint-Thierry, Deux traités de l'amour de Dieu* (Bibliothèque de Textes philosophiques), Paris, Vrin, 1953. — De la même époque, et sur le même sujet : *De natura et dignitate amoris* : P. L. *ib.*, col. 380-408, cf. DAVY, l. c. Des extraits sont traduits par Dom J. M. Déchanet, dans les *Œuvres choisies*.

2. *De natura corporis et animæ* : P. L. 180, col. 695-726.

son désir de demeurer auprès de Bernard, dans la solitude admirable de la sainte vallée, vivant les paroles du Cantique<sup>1</sup>.

D'autres nécessités pourtant le retiennent à Saint-Thierry. Et d'autres problèmes se posent, en particulier celui de la grâce. Après avoir étudié l'amour et son sujet, il se tourne vers la source même de l'amour, pour scruter ce grand mystère : comment Dieu nous donne-t-il son amour, et comment le recevons-nous ? En ce domaine encore, il marche derrière les maîtres, saint Paul, expliqué par saint Augustin surtout, par saint Ambroise, Origène et quelques autres. Il consulte aussi saint Bernard, qui lui rédige un petit exposé sur la question. Ce n'est pas s'écarter de l'objet constant de ses sollicitudes que de composer alors un livre sur le *Sacrement de l'Autel*, mystère de la rencontre de la créature avec le Dieu vivant<sup>2</sup>.

Guillaume semblerait maintenant pouvoir se lancer dans les « arcanes du Très-Haut », pour aborder à cette terre de félicité où l'on jouit de la béatitude du plein amour. Il connaît la nature de l'amour et son développement ; il connaît l'homme qui aime ; il connaît le Dieu qui donne l'amour et qui est aimé ; sous la conduite des maîtres, il a déjà scruté les mystères du livre de l'amour ineffable, le Cantique. Il bénéficie du loisir de Signy : loin de tout, au milieu « des champs et des hêtres », dans la pleine maturité de la spiritualité, pense-t-il, il entreprend son commentaire personnel du Cantique<sup>3</sup>.

1. *Excerpta ex libris sancti Gregorii papæ super Cantica canticorum* : P. L. 180, col. 441-474. — *Commentarius in Cantica canticorum e scriptis Sancti Ambrosii* : P. L. 15, col. 1947-2060. — On discute pour savoir si quelque chose des entretiens de Clairvaux nous serait parvenu dans la *Brevis commentatio ex sancti Bernardi sermonibus contexta, ubi de triplici statu amoris* : P. L. 184, col. 407-436. A notre avis, il s'agit ici d'une œuvre composite, reflétant les entretiens des deux abbés. Cf. : Dom J. HOURLIER, *Guillaume de Saint-Thierry et la « Brevis commentatio in Cantica »*, dans : *Analecta Sacri Ordinis Cisterciensis*, XII (1956), pp. 105-114.

2. *Expositio in Epistolam ad Romanos* : P. L. 180, col. 695-726. — S. BERNARDUS, *De gratia et libero arbitrio* : P. L. 182, col. 1001-1029. — WILLELMUS, *De sacramento altaris* : P. L. 180, col. 345-366.

3. *Expositio altera super Cantica canticorum* : P. L. 180, col. 473-546. Des extraits en sont traduits, par le R. P. Maurice DUMONTIER O. C. R., dans Dom J.-M. DÉCHANET, *Œuvres choisies*. La traduction complète, du R. P. DUMONTIER, paraîtra dans *Sources Chrétiennes*, avec présentation et notes de Dom J.-M. DÉCHANET.

Va-t-il enfin toucher aux sommets ? Pas encore, car une dernière purification s'impose. Non sans doute qu'il ait trop donné à la sensibilité, mais souvent la vie des Saints, avant de se clore, comporte une phase d'affermissement dans la foi. Elle ne constitue pas nécessairement une épreuve, mais toujours elle apporte une certitude plus profonde, une connaissance plus grande, malgré l'obscurité de la foi : c'est l'entrée dans un nuage lumineux. Pour Guillaume, les controverses théologiques fournissent l'occasion de cette phase ultime. Sans doute laisse-t-il à Geoffroy de Lèves et à Bernard de Clairvaux la mission d'entrer en lice, après leur avoir fourni des armes ; il n'en apporte pas moins sa contribution à l'orthodoxie, composant les traités qui confirmeront les âmes dans la foi et dans les mystères de la foi. Comment n'en serait-il pas le premier bénéficiaire<sup>1</sup> ?

Il ne lui reste plus qu'une tâche à remplir : faire la synthèse de sa doctrine et de ses expériences. Ainsi, son itinéraire spirituel ne sera pas un repliement égoïste : il pourra profiter à beaucoup ; la loi de la charité parfaite sera accomplie, dans l'amour de Dieu et du prochain. Il rédige alors cet admirable *Traité de la Vie Solitaire*, qui restera sous le nom de *Lettre d'Or*, dédié aux Chartreux du Mont-Dieu<sup>2</sup>.

1. Lettre à Geoffroy de Lèves et à saint Bernard : *Confundor, Deus scit* : P. L. 182, col. 531-533, sur les erreurs d'Abélard. — Lettre à saint Bernard : *Vereor multum* : P. L. 180, col. 333-340, sur les erreurs de Guillaume de Conches. — *Disputatio adversus Petrum Abælardum* : P. L. 180, col. 345-366. — *Speculum fidei* : *ib.*, col. 365-397. — *Enigma fidei* : *ib.* col. 398-440. — Il faut sans doute y joindre les *Sententie fidei*, aujourd'hui perdues. Le *Speculum fidei* a été traduit en français par Dom J.-M. DÉCHANET, dans la Bibliothèque de Spiritualité Médiévale : Guillaume de Saint-Thierry : *Le Miroir de la Foi*, présentation, traduction et notes, Bruges, Beyaert (1946).

2. *Epistola seu tractatus ad fratres de Monte-Dei* : P. L. 184, col. 307-354 ; le 3<sup>e</sup> livre n'appartient pas à l'œuvre de Guillaume. Le titre véritable est : *Epistola ad fratres de Monte-Dei* : le traité s'accompagne d'une épître dédicatoire, ou billet d'envoi : *Pene impudenter*. On pourra consulter : M.-M. DAVY, *Un traité de la Vie solitaire, Epistola ad Fratres de Monte-Dei, de Guillaume de Saint-Thierry*, (Études de philosophie médiévale, XXIX), Paris, Vrin, 1940. Dom J.-M. DÉCHANET prépare une nouvelle édition et une solide étude, dont il a déjà donné des aperçus : *Un recueil singulier d'opuscules de Guillaume de Saint-Thierry : Charleville 114*, dans *Scriptorium*, VI, 2 (1952), pp. 196-212 ; VIII, 2 (1954), pp. 236-271 ; XI, 1 (1957), pp. 63-86. Cf. aussi : *Saint Bernard postulant chartreux*, dans *Collectanea O. C. R.*, XV (1953), pp. 32-45 ; *Seneca Noster : Des Lettres de Lucilius à la Lettre aux Frères du*

Est-ce tout ? Un devoir de charité fraternelle lui permet de finir ses jours avec son ami, non pas en se fixant à Clairvaux, mais en entreprenant la *Vie de saint Bernard*. Le saint abbé n'avait pas besoin de la Lettre d'Or, lui qui était un maître ; Guillaume lui devait donc autre chose, quelque chose qui ne soit que saint Bernard. Et pourtant, Guillaume n'a-t-il pas plus d'une fois esquissé son propre portrait en brossant celui de son ami ? L'amitié fait un ; elle rend tout commun<sup>1</sup>.

Après avoir payé son tribut à la piété fraternelle, Guillaume de Saint-Thierry pouvait enfin entrer dans le repos, célébrer « ce sabbat perpétuel » où parfaitement et éternellement « on voit celui qu'on aime, on aime celui qu'on voit ».

## II

### HISTOIRE DU TEXTE DU *De contemplando Deo*

On situe communément le *De contemplando* au début de l'abbatiate de Guillaume : Dom. J.-M. Déchanet le date de 1119-1120, encore que l'ébauche en puisse, dit-il, remonter

Mont-Dieu, dans les *Mélanges Joseph de Ghellinck, S. J.*, Museum Lessianum, Section historique n° 14, pp. 753-766, Gembloux, Duculot, 1951. D'autres travaux sur ce sujet sont mentionnés dans *Œuvres choisies*, p. 48 ; on y ajoutera : *Autour d'une querelle fameuse, de l'Apologie à la Lettre d'Or*, dans *Revue d'Ascétique et de Mystique*, XX (1939), pp. 1-34. Enfin la traduction, seule, par Dom J.-M. DÉCHANET, est publiée : GUILLAUME DE SAINT-THIERRY, *Lettre d'Or. Traité de la vie solitaire*, Paris, Desclée de Brouwer, 1956.

1. *Vita Bernardi, liber I* : P. L. 185, col. 225-268. — Nous n'avons pas assigné de place particulière aux *Meditationes Orationes* : P. L. 180, col. 205-248. Texte et traduction ont été édités par M.-M. DAVY (Bibliothèque de textes philosophiques), Paris, Vrin, 1934. Une Méditation inédite a été publiée par Dom J.-M. DÉCHANET dans *Collectanea O. C. R.*, VII (1940), pp. 2-12, et reprise dans *Guillaume de Saint-Thierry, l'homme et son œuvre*, p. 187 sq. L'*Oratio Domni Willelmi* que nous publions à la suite du *De Contemplando* pourrait également se rattacher à ce genre de textes. Toutes ces Oraisons Méditatives ont été écrites à divers moments de la vie de Guillaume, qui les a réunies, et sans doute remaniées, vers la fin de sa vie, peut-être durant son séjour au Mont-Dieu.

jusqu'aux années de Saint-Nicaise<sup>1</sup>. Il convient de justifier cette date ; nous verrons ensuite comment le traité nous a été conservé.

**Date** Guillaume, à la fin de sa vie, nous a laissé lui-même la liste de ses œuvres, lorsqu'il en fait hommage aux Chartreux du Mont-Dieu, vers 1145. Sa liste se divise en deux séries : d'abord les écrits personnels, puis les florilèges. Les indications historiques que nous trouvons par ailleurs montrent que chaque série suit l'ordre chronologique. Par exception le *Speculum* et l'*Aenigma* sont placés en tête, pour leur intérêt d'actualité dont parle le contexte, et le *De natura corporis et animæ* se trouve reporté à la fin. Notre traité figure au début de la première liste ; on en conclut très naturellement que cet ouvrage fut écrit au commencement de la carrière littéraire de son auteur.

Les autres listes n'apportent rien de plus : ou bien elles dérivent de la Lettre aux Chartreux, ou bien leur ordre semble tout fortuit, pour ne pas dire fantaisiste<sup>2</sup>.

La tradition manuscrite ne nous sera que d'un secours relatif, du fait qu'elle ne nous livre pas les œuvres de Guillaume réunies en un corpus, mais éparées, ne se groupant que par deux ou trois. Elle permet simplement d'assurer l'antériorité

1. Dom J.-M. DÉCHANET, *Guillaume... l'homme et son œuvre*, p. 16, n. 2 ; p. 19 ; *Œuvres choisies*, p. 39, art. 154.

2. Un passionnaire-homélaire de Saint-Thierry : Reims 1407 (K 787) porte au f° 1 une note datée du 11 juin 1402, énumérant les œuvres de Guillaume. La liste est suivie du texte même de la Lettre. — *La Bibliotheca ecclesiastica*, Hambourg, 1713, composée et annotée par Aubert LE MIRE, puis par J.-A. FABRICIUS, permet de suivre ce qu'on pourrait appeler la notoriété de Guillaume. Vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, le pseudo Henri de Gand, c. 10, nomme le Traité de la vie solitaire, et la Vie de s. Bernard. L'éditeur ajoute les Méditations, d'après les éditions d'Anvers ; en appendice, c. 6, est indiqué le commentaire sur les Romains. En 1492, Trithème avait donné la liste presque complète, dans l'ordre de la Lettre aux Chartreux, à deux déplacements près (n° CCCLXXXIII). — L'ordre très différent de la *Vita Willelmi* n'offre rien de chronologique ; peut-être repose-t-il sur une base logique, bien lâche. Pour Dom A. WILMART, *La série et la date des ouvrages de Guillaume de S.-Thierry* (Rev. Mabillon, XIV, 1924, p. 157), ce serait l'ordre des livres à la bibliothèque de Signy.

du *De contemplando* sur le *De natura et dignitate amoris*<sup>1</sup>. Remarquons pourtant deux manuscrits, qui se présentent comme plus intéressants : ils donnent plus que les autres, et ils sont contemporains de Guillaume : or l'un, particulièrement précieux, contient les œuvres écrites à Signy, tandis que l'autre refléterait davantage l'époque où Guillaume était à Saint-Thierry. Le *De contemplando* se trouve dans celui-ci et non dans celui-là<sup>2</sup>.

Le traité lui-même invite à adopter la date de 1119-1120. Avec d'autres, il se situe à une époque où Guillaume a déjà reçu la charge d'une maison monastique, car il doit s'occuper des frères. S'il les délaisse un instant, « une demi-heure environ », il ne doit pas les abandonner complètement : il n'a donc pas encore décidé de passer à Clairvaux, il n'a pas encore demandé à Bernard de le recevoir définitivement. Or sa demande se place vraisemblablement en 1124. Ici Guillaume parle à ses moines. Sans doute a-t-on pu noter le caractère assez affectif de l'exposé, ces effusions intimes qui lui donnent souvent l'apparence d'une méditation privée. Pourtant, l'allure du style laisse l'impression d'un exposé oral, dans lequel le timbre de la voix, les nuances de la parole aident à l'intelligence de phrases dont l'agence-ment reste assez difficile. En maints passages, la suite des idées, les tournures, les expressions se comprennent mieux dans une œuvre parlée. La ponctuation des manuscrits révèle un discours, dans lequel la pensée rebondit et se prolonge ; où la phrase, incomplète, se trouve coupée, afin d'insister sur ce qui suit. Le début semble bien une invitation adressée à l'auditoire : « Venez, montons à la montagne

1. Lorsqu'un manuscrit contient à la fois le *De contemplando* et le *De natura*, ils sont liés l'un à l'autre, le *De contemplando* venant le premier. Cette disposition pourrait procéder du besoin logique de placer un texte plus diffus, plus affectif et plus court, en préface à un traité plus méthodique. Elle n'exclut pas l'idée d'antériorité, déduite de la Lettre, la logique se trouvant dans le cheminement de la pensée de l'auteur.

2. Les œuvres de Signy sont contenues dans Charleville 114, où nous avons : *Traité de la vie solitaire*, *Miroir de la foi*, des *Méditations*, *Enigma*, *Commentaire personnel du Cantique*. Les œuvres de S.-Thierry se trouveraient dans Mazarine 776, contenant : un fragment des *Méditations*, *Traité de la contemplation*, *Traité de la nature et dignité de l'amour*, l'*Oraison*, et d'autres écrits spirituels n'appartenant pas à Guillaume. Ces deux manuscrits ne donnent pas la totalité des œuvres de Guillaume.

sainte ». Saurons-nous un jour si ces mots ne nous conservent pas le souvenir des premiers enseignements donnés par Guillaume aux moines de Saint-Thierry ? On comprendrait qu'il se livre à eux, leur disant ce qui lui tient le plus à cœur, son désir de voir Dieu, désir qu'il a charge de leur faire partager.

On peut aussi faire état de ce que le Cantique des Cantiques n'est pas cité, dans une œuvre où il viendrait si naturellement. Ceci nous reporte au temps où Guillaume n'a pas encore abordé le sens spirituel de ce livre, donc avant le jour où, avec Bernard, malades tous deux, ils s'attacheront, dans leurs conversations de Clairvaux, à cette signification du Cantique. La date de leur réunion n'est pas facile à déterminer très exactement, mais on ne saurait la reculer après 1124<sup>1</sup>.

Une dernière considération semble décisive pour fixer le *De contemplando* aux premiers débuts de l'abbatiai. Alors même que dans ce traité nous retrouvons, à la lumière des écrits postérieurs, les idées fondamentales de l'auteur, il faut bien avouer que ces idées s'y présentent encore très imparfaitement formées, et exprimées beaucoup moins nettement que par la suite ; tout le travail littéraire de Guillaume sera justement ordonné à les préciser.

### Diffusion

Un inventaire, même incomplet, des manuscrits du *De contemplando* montre que le traité a été copié, de siècle en siècle, un peu dans tous les pays de l'Église latine<sup>2</sup>. L'accord, pour le fond, des manuscrits récents atteste une unité au point de départ ; la conformité entre eux des manuscrits les plus anciens montre la diffusion à partir d'un même exemplaire<sup>3</sup>. Seul le préambule *In lacu* de l'édition de Mabillon ferait difficulté, s'il appartenait effectivement au texte ; mais il n'en est rien :

1. Chronologie admise par Dom J.-M. DÉCHANET, *Guillaume... l'homme et son œuvre*, p. 41.

2. Cf. une liste de manuscrits, p. 53. Beaucoup de catalogues ne donnant pas les incipit, les notices ne permettent pas de savoir, sous la diversité des titres, si nous sommes en présence de notre traité. C'est le cas pour Munich, clm 3238 *Bernardi ab. Soliloquium*, 7745 *De contemplatione*, 7791 *De meditationibus, de cognitione et de dilectione Dei*, 8982 *De contemplatione*, 9556 *De amando Deo*.

3. Cf. *infra*, principes d'édition, p. 28.

*In lacu* n'a été introduit en tête du *De contemplando* que par une confusion de l'éditeur<sup>1</sup>.

La collation prouve que toute la tradition dérive d'un original unique : contrairement à ce que nous constatons pour d'autres écrits de Guillaume, le traité ne présente pas deux états successifs du texte ; les copies se distinguent simplement par leur plus ou moins grande fidélité. De façon générale, les nuances de la pensée, les artifices du style, l'ordre des mots se perdent d'autant plus facilement que les scribes, déroutés par les particularités d'une époque et plus encore d'un auteur subtil, substituent leur mentalité à celle de Guillaume. On remarque aussi que plusieurs copistes modifient le texte, à l'évidence parce qu'ils pensent en français, fautes de lecture ou de transcription. Nous assistons ainsi à la corruption, plus ou moins rapide, d'un texte très personnel.

Des groupes se reconnaissent aisément<sup>2</sup>, qui se hiérarchisent en trois familles. La première doit dériver immédiatement de l'autographe, car elle semble très pure<sup>3</sup>. La deuxième est celle des Chartreux, Signy et le Mont-Dieu ayant dû servir d'intermédiaires<sup>4</sup>. La troisième dérive d'une copie de Clairvaux, selon toute vraisemblance : ce n'est pas seulement le nombre des manuscrits cisterciens qui confirme cette origine, mais aussi le lien des manuscrits bénédictins avec les cisterciens, en particulier dans le cas

1. *In lacu* est une œuvre distincte, qu'on trouve dans quelques manuscrits, dont celui des Dunes (Bruges 128), cause de l'erreur de Mabillon et de ceux qui ont suivi son édition. Cf. Dom J.-M. DÉCHANET, *Le pseudo-prologue du De contemplando*, dans *Cîteaux in de Nederlanden* 8, 1957, qui exclut, pour le fond et pour la forme, toute attache à Guillaume. Nous n'avons pas cru devoir reproduire dans la présente édition ce pseudo-prologue, ni une leçon certainement inauthentique donnée par certaines éditions pour 2, 23-26.

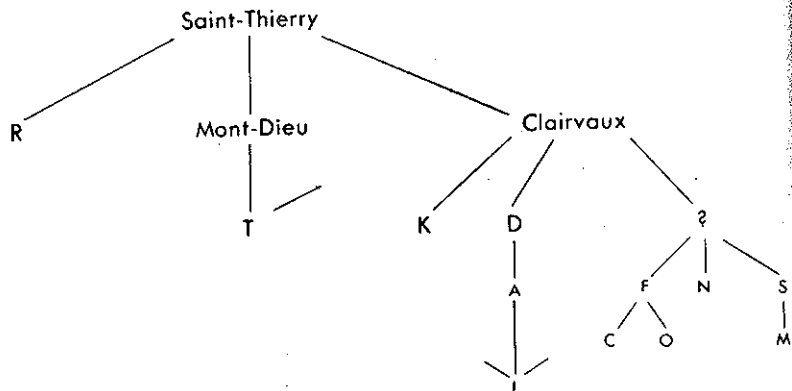
2. ADD avec K ; MS ; OFC ; sans parler des manuscrits frères JJ.

3. Représentée par R, elle se trouve appuyée par des leçons de ADdK et de T.

4. Le manuscrit T se trouve aujourd'hui dans le fonds de Clairvaux, bien qu'il ne porte aucune cote de ce monastère. Il provient du monastère du Jardinot, près de Walcourt, dans la vallée de la Sambre. Le texte du *Traité de la vie solitaire* appartient à la tradition cartusienne. On suppose qu'il en va de même pour notre traité, ce qui expliquerait, par la proximité relative du Mont-Dieu, ses leçons intéressantes au milieu des fautes de lec-



d'Anchin et de Jumièges. La famille cistercienne se subdivise en deux branches, l'une n'apportant qu'un certain nombre de modifications secondaires<sup>1</sup>, l'autre les multipliant, en grand nombre parfois. Le *stemma* suivant permettra de se représenter ces parentés :



La division des manuscrits en trois familles n'exclut pas les contaminations, qui se révèlent par les variantes<sup>2</sup>, ou par la division du traité<sup>3</sup>. Contamination et corruption progressive nous invitent à remonter jusqu'aux centres de diffusion de l'œuvre. Nous les chercherons naturellement dans les monastères où Guillaume a vécu. Composé à Saint-Thierry, le *De contemplando Deo* figurait vraisemblablement dans la bibliothèque de ce monastère, et peut-être de quelques autres, tels que Saint-Nicaise ou Saint-

ture ou de transcription, dues à la date et à une certaine contamination. Cf. Dom J. M. DÉCHANET, *Un recueil singulier d'opuscules de Guillaume de S.-Thierry : Charleville 114*, dans *Scriptorium* VIII-2, 1954, p. 254.

1. ADK.

2. Par exemple Jumièges, tout en appartenant à la seconde branche de la troisième famille, comporte des leçons qui le rapprochent de la première branche, et même de la première famille.

3. Les groupes basés sur ce critère ne correspondent pas exactement aux trois familles. R est suivi par ADK et CJN ; T se trouve dans le groupe MmSs et les imprimés, X excepté.

Remy, avec qui les échanges sont fréquents. Nous avons de bonnes raisons de penser que saint Bernard en reçut un exemplaire : son propre traité *De diligendo Deo* paraît une réplique à son ami<sup>1</sup>. La lettre aux Chartreux prouve que le traité se trouvait à Signy ; on suppose volontiers qu'il fut également copié au Mont-Dieu. Enfin, invitant ses amis cartusiens à le lire, Guillaume déclare qu'ils ne sont pas les premiers à le faire.

Mais la bibliothèque de Saint-Nicaise n'a laissé que bien peu d'épaves ; celle de Saint-Remy a péri dans l'incendie de 1774, et ce qui nous en reste ne contient pas le *De contemplando*. Le traité ne figure pas non plus dans les quatre autres bibliothèques aujourd'hui encore bien conservées<sup>2</sup>. Devrait-on alors supposer que l'auteur a gardé son traité en manuscrit autographe, qu'il le prêta à saint Bernard, l'emporta à Signy, le confia aux Chartreux ? Et ceux-ci le détruisirent-ils, selon l'invitation de Guillaume, afin de lui épargner des critiques acerbes ? On l'admettra difficilement en présence du grand nombre de manuscrits, d'âges et de provenances très divers. Mais nous devons reconnaître que nous ne possédons plus les chefs de file de la tradition manuscrite.

La diffusion du *De contemplando* soulève ainsi un problème. Nous n'en tiendrons l'explication qu'en abordant une autre question, celle de savoir pourquoi le nom de Guillaume disparaît si vite. Presque toujours ses écrits demeurent anonymes, ou se cachent sous le nom d'un tiers. A notre connaissance, un seul manuscrit présente le *De contemplando* avec l'indication explicite de son auteur véritable : un beau manuscrit du XII<sup>e</sup> siècle, aujourd'hui conservé à la Bibliothèque Mazarine, après être passé dans les monastères de Reuil, en Brie, et de Saint-Martin-des-Champs. Malheureusement nous devons, jusqu'à nouvel ordre, nous résoudre à ignorer l'origine d'un volume qui se rattache immédiatement à l'une des abbayes où vécut Guillaume : l'attribution, si insolite, des traités à leur auteur véritable

1. Cf. Dom J. HOURLIER, *S. Bernard et Guillaume de S.-Thierry dans le « Liber de amore »*, dans *Analecta S. O. C.*, IX 3-4, 1953, p. 223-233.

2. Pour le manuscrit de Troyes 2051, cf. supra p. 19, n. 5.

nous en est garante, autant que l'état de conservation du texte<sup>1</sup>.

Moins de cinquante ans après sa rédaction, le *De contemplando* était passé sous le nom de saint Bernard. Nous le constatons, vers 1165, sur un manuscrit d'Anchin. Notre traité, suivi du *De natura et dignitate amoris*, vient après le *De diligendo Deo* de saint Bernard, formant ainsi le deuxième terme d'une trilogie. L'écrit de saint Bernard y porte le titre de *De dilectione Dei*; ceux de Guillaume y reçoivent chacun le titre de *De amore*. Et tous les trois sont attribués au même auteur<sup>2</sup>. La suite de la tradition manuscrite ne fera que confirmer ce que nous voyons déjà dans ce manuscrit d'Anchin : passage du *De contemplando* au compte de saint Bernard, changement de titre, rapprochement avec certains autres traités.

**Attribution à saint Bernard** Qu'il s'agisse de notre traité ou des autres, il faut admettre que l'abbé de Saint-Thierry ne s'est jamais soucié de diffuser ses travaux, et que personne n'a osé se substituer

1. Bibliothèque Mazarine, ms 776 : cf. Auguste MOLINIER, *Catalogue des manuscrits... de la Bibliothèque Mazarine*, t. I, Paris, 1885. Il indique le volume comme venant de Saint-Martin-des-Champs, où il portait l'ancienne cote 135. Le manuscrit ne figure pas sur une liste des livres de ce monastère au début du XIII<sup>e</sup> siècle : cf. Léopold DELISLE, *Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Nationale*, II, 235. A moins que ce catalogue ne soit incomplet, le manuscrit ne vient pas du scriptorium de St-Martin. D'autre part, il est difficile de penser que Dom Martin Marrier l'aurait trouvé à Chaalis ou à Saint-Arnoul de Crépy, durant le second quart du XVII<sup>e</sup> siècle, car alors il serait demeuré dans la bibliothèque de St-Martin, en voie de reconstitution. Or on l'inscrit au catalogue de Reuil, en 1636, soit qu'il vienne d'y être acquis, soit, plutôt, qu'un bibliothécaire soigneux classe alors son ancien fonds, comme le faisaient beaucoup de ses confrères à l'époque. Le manuscrit porte trois cotes : 925 barré en noir, 575 barré en rouge, 776 écrit en rouge. Aucune de ces cotes n'est antérieure au XVII<sup>e</sup> siècle, et les deux dernières concernent la Mazarine; la première serait celle de St-Martin : à Reuil, elle supposerait un bien grand nombre de volumes dans ce petit prieuré. On ignore sur quel indice Molinier a reconnu dans ce manuscrit l'ancien 135 de S.-Martin. Nous connaissons, à Paris, quatre autres manuscrits de Reuil : Arsenal 260 (480 T. L.), Isidore, XI<sup>e</sup> s.; ib. 773 (28 J. L.), Augustin, Cassiodore, XII<sup>e</sup> s.; Mazarine 678 (886), Grégoire, etc. XII<sup>e</sup> s.; B. Nationale, lat. 17458, Hugues de S.-Victor, XII<sup>e</sup> s. Aucun ne permet d'affirmer que le *De contemplando* aurait été copié à Reuil. Par ailleurs, il ne semble pas que l'écriture en soit celle des manuscrits de St-Thierry ou de Signy au temps de Guillaume.

2. Ms. Douai 372, t. I. Cf. Dom J. LEBLERCQ, *Études sur s. Bernard et*

à lui dans cette tâche. Nous le voyons sans doute mettre entre les mains des Chartreux du Mont-Dieu la collection complète de ses œuvres; mais les termes mêmes dans lesquels il adresse son envoi sont très révélateurs de ses dispositions. Il veut bien montrer ses écrits à quelques amis, aux initiés dirait-on; il le fait avec crainte: il demande qu'on se méfie des gens mal disposés, il préfère la destruction de ses manuscrits à leur chute entre les mains des contradicteurs.

Il y a là autre chose que de la pusillanimité. Lorsqu'on étudie le mouvement de la pensée au XIII<sup>e</sup> siècle, on rencontre un courant spirituel qui s'abreuve constamment aux sources grecques, non sans provoquer la méfiance de beaucoup et la détraction de certains. Or Guillaume est le meilleur représentant de ce courant, peut-être l'initiateur. Il s'efforce de ne pas effaroucher, ne nommant pas ses sources, ou les présentant de façon vague. Il utilise plus qu'il ne cite; il assimile la pensée, la transforme en sa propre substance. Mais sa doctrine sort des sentiers battus. Et il demeure craintif, ou simplement prudent. Aux Chartreux il parle d'opuscules composés pour l'utilité des frères, d'écrits où les âmes dévotes trouvent quelque profit; le peu de diffusion de ces œuvres montrent qu'elles ne dépassèrent guère un cercle assez restreint. Ne doit-on pas conclure que Guillaume de Saint-Thierry n'a parlé et écrit que pour les religieux de son entourage, ses fils de Saint-Thierry, ses frères de Signy, ses amis du Mont-Dieu? il n'a pas voulu se livrer au public, par prudence peut-être, et plus encore par souci de ne pas troubler les âmes.

Cette attitude, conforme au caractère et au tempérament de Guillaume, accuse son besoin de calme, de solitude, de repos; ardent autant que quiconque, il n'est pourtant pas un lutteur, mais un penseur. Il cherche la vérité dans sa pleine lumière; si désireux qu'il soit de la faire partager, il ne travaille pas à l'imposer, à moins qu'il ne s'agisse des principes essentiels; et même alors, il poussera dans l'arène les autres, les hommes d'action, se réservant la tâche d'avertir

le texte de ses écrits (*Analecta S. O. C.*, IX, 1953), pp. 124-136: *La plus ancienne collection d'œuvres complètes de s. Bernard, le manuscrit de Douai 372.*

et d'éclairer. Nous pouvons admettre que Guillaume de Saint-Thierry n'a donné à ses œuvres qu'une diffusion discrète.

Clairvaux leur a procuré la notoriété, quelques années après la mort de saint Bernard. On voit facilement comment les choses ont pu se passer. La célébrité de saint Bernard a provoqué la multiplication de ses œuvres : en tous lieux on a copié, non seulement ce qui circulait déjà du vivant du saint, non seulement les œuvres authentiques, mais tout ce qu'on trouvait de « bernardin ». Or Clairvaux possédait certainement les écrits de Guillaume : saint Bernard, l'ami unique, était bien le premier à qui soumettre les travaux de son « autre soi-même » ; et nous avons la preuve d'échanges littéraires, d'échanges d'idées même. Avides de posséder tout saint Bernard, les copistes ont pris tout ce qu'ils trouvaient, constituant un immense dossier où les apocryphes entraient toujours plus nombreux : on ne se souciait pas trop du fond, un air de ressemblance suffisait<sup>1</sup>. Une confusion matérielle initiale était d'autant plus facile que les copies venues de Saint-Thierry et de Signy, ou prises à Clairvaux sur les autographes, ne portaient pas nécessairement le nom de l'auteur<sup>2</sup>. Ainsi se comprendrait et l'anonymat des écrits en certains manuscrits, et le passage d'œuvres de Guillaume sous le nom de saint Bernard en d'autres manuscrits.

Il s'est trouvé pourtant des copistes, parmi les premiers, qui ont dû connaître l'auteur véritable, car le nom de Bernard semble parfois écrit sur un grattage du parchemin. Ces grattages prouveraient la force de l'opinion commune.

Les imprimés consacreront la position prise par les manuscrits. Seule, semble-t-il, ferait exception la *Magna bibliotheca patrum* (1618), et sa suite, la *Maxima bibliotheca* (t. 22 : 1677), à l'occasion des *Meditativæ orationes* et du *De contemplando*. Si Bertrand Tissier publie la majorité

1. « Venam imitantur et sanctimoniam redolent » dit l'édition de S. Bernard, Lyon, 1520. Le titre même de l'édition de Tiraqueau nous annonce des « supposita, quanquam non dissimilis pietatis ».

2. Sur plusieurs manuscrits, le titre, ou le nom de l'auteur ont été ajoutés par une main postérieure, qui souvent ne disposait pas d'une place suffisante.

des œuvres de Guillaume avec l'indication exacte de l'auteur, c'est au tome IV de sa *Bibliotheca patrum cisterciensium* (1669). En le publiant parmi les *Opera omnia* de saint Bernard, la pratique générale maintiendra l'abbé de Saint-Thierry dans le sillage de l'abbé de Clairvaux, lui donnant toujours de réaliser à titre posthume le rêve de sa vie : « sub umbra illius quem desideraveram sedi ». Sauf très rares exceptions, on attendra le début du xx<sup>e</sup> siècle pour présenter hors du corpus bernardin les œuvres de Guillaume ; et encore les deux traités sur l'amour ne le seront-ils qu'au milieu du siècle<sup>1</sup>.

Reste à expliquer pourquoi, parmi les écrits de Guillaume, certains seulement ont connu la plus large diffusion, tandis que les autres tombaient dans l'oubli. Très peu de lettres nous ont été conservées. C'est le sort commun à ce genre d'écrits, sauf pour quelques collections particulièrement importantes, telle la correspondance de saint Bernard. On s'étonne alors du maigre butin que fournit ce dossier<sup>2</sup>.

Le peu de diffusion des florilèges et extraits s'explique de soi-même, à une époque où ce procédé de travail tend à disparaître devant des œuvres plus systématiques. On notera cependant le succès du commentaire du Cantique tiré de saint Ambroise, et du traité sur le Sacrement de l'autel. L'un et l'autre, souvent anonymes, circulent hors du corpus bernardin. Il faut admettre la diffusion, dès la

1. Migne donne, *P. L.* 180, plusieurs œuvres de Guillaume, à quoi s'ajoute *P. L.* 15 pour le commentaire tiré de s. Ambroise ; le reste, en particulier notre traité, se trouve dans *P. L.* 182-185, tomes consacrés à s. Bernard. En 1949, Dom J.-M. DÉCHANET publie de copieux extraits du *De natura* ; Mlle Davy les deux traités en 1953.

2. Lettres de Guillaume : à Rupert de Tuy (Deutz) c. 1126 (*P. L.* 180, 341), à s. Bernard, 1128 (*ib.* 345), à Geoffroy de Lèves et s. Bernard, 1138 (*P. L.* 182, 531), à s. Bernard, 1141 (*P. L.* 180, 333), au prieur et aux novices du Mont-Dieu (*P. L.* 184, 305 ; et Dom J.-M. DÉCHANET, dans *Scriptorium* VIII, 1954, p. 259). Trois autres lettres sont connues par les réponses de s. Bernard : Ép. 85 et 86 (*P. L.* 182, 206), préface à l'Apologie (*ib.* 895). Une lettre de Bernard à son ami est le billet d'envoi du *De gratia et libero arbitrio* (*P. L.* 182, 1001) ; une autre, l'accusé de réception du dossier sur Abélard : Ép. 327 (*ib.* 533). Nous devrions avoir au moins six lettres de Guillaume adressées à Clairvaux, mais il y en eut bien d'autres : la *Vita Bernardi* laisse entendre que les courriers ont été fréquents entre Clairvaux et Reims.

composition, par le destinataire de celui-ci, et par les bénéficiaires de celui-là.

Le traité contre Abélard se rencontre normalement dans le dossier du concile de Sens, parmi les œuvres de saint Bernard.

Les autres œuvres vont se diviser en deux lots. Le commentaire personnel du Cantique est resté à l'état de manuscrit unique. Les deux opuscules sur la foi, *Speculum* et *Aenigma*, en raison de leur caractère théologique, demeurent exclus de recueils destinés aux écrits spirituels. Les Méditations entreraient dans cette catégorie. Elles ne sont pourtant pas répandues. Au contraire, le Traité de la vie solitaire et les deux traités sur l'amour ont connu le plus large succès. Ils le doivent au patronage de saint Bernard, patronage dont les Méditations pouvaient difficilement bénéficier, leur style, leur allure étant trop différents de ce qu'écrivait l'abbé de Clairvaux. Bien que le *De contemplando* s'apparente aux Méditations, il présente davantage le caractère d'un traité, surtout lorsqu'on le rapproche du *De natura et dignitate amoris*. Le seul patronage de saint Bernard ne suffit donc pas à expliquer la diffusion de trois œuvres de Guillaume : il faut y ajouter, comme cause initiale, le fait qu'elles sont des traités de spiritualité.

Les trois traités devaient pourtant connaître un sort différent. Tandis que le Traité de la vie solitaire circulait de son côté, les deux autres restaient groupés et fusionnaient progressivement. Presque toujours le *De contemplando* précède le *De natura*. Le premier a pour titre *De amore*, ou *De amore Dei*, ou quelque formule similaire, par exemple *De dulcedine amoris intimi* ou *Soliloquium* ; le second conserve plus longtemps son titre propre, mais on trouve aussi *De caritate*, ou *De arte amoris*, ou *Alius tractatus de amore*. Ce dernier est déjà celui du manuscrit d'Anchin, qui annonce la fusion, au XIII<sup>e</sup> siècle, des deux traités en un seul. Les copistes peuvent parfois marquer le début du second par une lettrine ; celle-ci se distingue rarement des lettrines indiquant les paragraphes : les deux traités se trouvent juxtaposés bout à bout.

Or le titre *De amore Dei* ressemble beaucoup à celui du *De*

*diligendo Deo*, surtout lorsque ce dernier devient un *De dilectione Dei*. Dans le corpus bernardin, il était facile de rapprocher le *De amore* et le *De dilectione* : on le fit parfois, et là encore le manuscrit d'Anchin ouvre la voie<sup>1</sup>. A notre connaissance, il faudra pourtant attendre l'édition d'Horstius, à Cologne en 1641, pour que les trois traités se présentent explicitement comme les trois parties d'un même ouvrage<sup>2</sup>, dont le titre, extrêmement fallacieux, s'explique par l'histoire des éditions.

A la suite des manuscrits en effet, les incunables continuent à réunir *De diligendo* et *De amore* dans les œuvres complètes de saint Bernard. En 1508, André Bocard et Josse Clichtove marquent un tournant en ne conservant que le premier traité, authentiquement bernardin, ce qui permet à François Comestor, en 1547, de « découvrir... l'épilogue du *De diligendo* », et de le publier en appendice aux œuvres de l'abbé de Clairvaux<sup>3</sup>. Un siècle plus tard, Horstius donne le *De diligendo* au tome IV de son édition ; puis au tome V, parmi les « aliena, dubia, supposita », il place les deux traités de Guillaume, accompagnés d'un nouveau *De diligendo*, qui n'est plus celui de saint Bernard, mais le texte composite « Cogit me instantia charitatis tuæ<sup>4</sup> ».

Mabillon, en 1667, voit l'erreur, mais il crée à son tour une nouvelle trilogie. Dom Charles de Visch lui a signalé un manuscrit des Dunes où les *Soliloquia*, c'est-à-dire le *De contemplando* et le *De arte amoris*, sont suivis d'un autre traité, qu'il présente sous cette étiquette : « *Liber de amore Dei : quot sint status amoris...* ». Mabillon l'imprime au

1. On y trouve successivement le traité de s. Bernard *De dilectione Dei*, et les deux traités de Guillaume, sous un même titre *De amore*.

2. *De amore Dei seu De diligendo Deo libri tres. Liber primus de amore Dei (alibi De contemplando Deo) ; liber secundus de amore Dei (alibi De natura et dignitate amoris) ; liber tertius de amore Dei seu De diligendo Deo.*

3. Désormais ce sera la place des deux traités. On les retrouve, toujours en appendice, dans les éditions qui dérivent de Comestor : Clichtove-Marcellin (1552), Gillot (1572), Tiraqueau (1601), etc.

4. Ce texte reproduit l'Épître à Séverin, augmentée du *De charitate Dei et proximi* de Pierre de Blois, avec, entre les deux, des extraits de s. Bernard. Sur l'Épître, longtemps attribuée à Richard de S.-Victor, sous le titre *De gradibus caritatis*, cf. Gervais DUMEIGE, *Ives, Épître à Séverin sur la charité ; Richard de S.-Victor, Les quatre degrés de la violente charité* (Textes philosophiques du Moyen Âge), Paris, 1955.

tome III, à la suite des *Sermones in Cantica*, avec le titre courant de *Liber de amore Dei*. Nos deux autres traités se trouvent au tome V, où le *De contemplando* reçoit pour titre courant *Liber primus de amore Dei*. Ces trois écrits, déjà réunis dans l'esprit de l'éditeur, sont publiés l'un à la suite de l'autre, en 1690, encore que Mabillon se montre maintenant moins explicite dans les titres<sup>1</sup>.

Ainsi, le curieux besoin de constituer un traité de l'amour de Dieu en trois parties aura bien souvent rapproché les deux écrits de Guillaume et un autre écrit plus ou moins authentiquement bernardin.

Il fallait envisager l'ensemble des œuvres de Guillaume de Saint-Thierry pour comprendre le sort de chacune d'elles et savoir comment le *De contemplando* nous a été transmis. Sa diffusion s'est opérée en deux temps : une communication privée, dirait-on, par l'auteur lui-même à ses amis ; puis une large expansion, par Clairvaux, sous le couvert et dans le sillage de saint Bernard.

### Principes d'édition

Après avoir étudié l'histoire du texte de notre traité, ou plutôt l'histoire de sa transmission, les principes qui doivent guider cette nouvelle édition ressortent des faits. Nous n'avons pas l'autographe. Le manuscrit de Reuil, le seul qui indique le nom du véritable auteur, est un manuscrit-libraire, très soigneusement copié, en ménageant la place pour le rubricateur, dont le travail était dirigé par de fines notes marginales. Nous ne possédons pas non plus l'archétype de Clairvaux. La collation reste le seul moyen de critique. Elle fait ressortir la corruption progressive du texte, donc l'intérêt des plus anciens témoins, qui par ailleurs s'accordent sur la variante rare conservant un jeu de mots, une asso-

1. Ce traité *Quot sint status amoris Dei in anima christiana* n'est autre que la *Brevis commentatio in Cantici Canticorum priora duo capitula*. Cf. supra, p. 13, n. 1. - Résumons le travail de Mabillon. En 1687 : t. III *Sermones in Cantica* et *Brevis commentatio (Liber de amore Dei)*, t. IV *De diligendo*, t. V *De contemplando (Liber primus de amore Dei)* et *De natura*. En 1690 : t. III *De diligendo*, t. IV *Sermones in Cantica*, t. V *De contemplando (et amando) Deo, De natura et Brevis commentatio*. Les mots « et amando » sont ajoutés par la table.

nance, une tournure familière à Guillaume. Ces manuscrits se groupent également par le décompte et la série des variantes : notion de faute et notion de simple variante donnent de semblables indications. Aucun témoin ne soulève de difficulté dans une tradition où le manuscrit de Reuil se recommande particulièrement.

Il faut pourtant avouer que nous avons examiné moins d'une vingtaine de manuscrits, auxquels nous avons joint quelques imprimés, à cause des documents dont les éditeurs ont pu profiter. Étant donné les constatations que nous avons pu faire sur ce lot, il semble douteux que des changements importants soient à attendre de manuscrits qui, en principe, s'éloignent du lieu d'origine. D'une part, le texte actuel du *De contemplando* est trop conforme aux autres écrits de Guillaume pour laisser espérer une version meilleure. D'autre part, la présence d'un témoin de la famille cartusienne confirme l'inexistence de deux états successifs du traité, et par conséquent il n'y a aucun inconvénient à n'avoir pas consulté des séries qui jouent un rôle si considérable dans l'édition de saint Bernard, ou de Guillaume lui-même pour d'autres œuvres<sup>1</sup>.

Sans être précisément une édition critique, un texte basé sur le manuscrit de Reuil a donc chances de rejoindre l'original. Reuil contient cependant quelques fautes de transcription. Elles ont été corrigées de première main<sup>2</sup>, ou par une main contemporaine<sup>3</sup>. Il reste : une pure distraction<sup>4</sup>, deux lectures douteuses<sup>5</sup>, quatre fautes de cacographie<sup>6</sup> et deux cas embarrassants<sup>7</sup> dont la leçon, appuyée par

1. Cf. Dom J. LECLERCQ, *Études sur s. Bernard et le texte de ses écrits*, passim ; Dom J.-M. DÉCHANET, *Le manuscrit de la Lettre aux Frères du Mont-Dieu...* dans *Scriptorium*, VIII, 1954, 236-271.

2. 1, 13 *retrahet* corrigé *retrahat* en interligne ; 2, 1 *deus* ajouté en interligne ; 4, 34 *desiderium* id. ; 11, 10 *aquas* id.

3. 5, 28 *sicut* ajouté en interligne ; 7, 6 *adipsum* corrigé *id ipsum*.

4. 9, 8 *in corruptus*, avec trois R, l'un gothique, les autres romains.

5. 6, 17 *quem* écrit *quam*, avec un A de graphie particulière ; 6, 14 cas similaire *aliquam* qui ; 7, 24 *aliquid* : à s'en tenir aux abréviations habituelles, on lirait plutôt *aliquid*.

6. 4, 16 *tando* pour *tanto*, faute particulièrement facile dans le contexte ; 4, 19 *rediosa* pour *tediosa* ; 6, 14 *aliquam* pour *aliquem* ; 11, 113 *filii* pour *filio*, faute qui se retrouve en d'autres manuscrits.

7. 2, 24 *si quid*, corrigé par quelques manuscrits en *si quidem* ou *sicut*. Le ton de la phrase, très elliptique, déconcerte d'autant plus que cette phrase

d'autres sources, doit être conservée ; un passage laisse hésitant<sup>1</sup>. Ce relevé, par sa minutie même, montre la qualité de la transcription dans notre manuscrit de base. Nous le suivrons non seulement pour le texte proprement dit, mais aussi pour la ponctuation, comme pour la division en paragraphes<sup>2</sup>.

La lecture de Guillaume ne s'avère pas des plus faciles ; mais il faut bien, pour atteindre un penseur si original, nous astreindre à la forme de son élocution. Elle exige une application soutenue, une lecture lente et réfléchie ; on doit passer par un vocabulaire assez personnel, par des expressions techniques caractérisées, par des constructions qui relèvent plus du style oratoire que de l'exposé écrit, par un cliquetis

est nécessairement coupée après et si *quid tibi placet in me*. La ponctuation, le et qui suit, ne laissent pas de doute. Le sens est donc que Dieu voit le désir de Guillaume, puisqu'il donne lui-même le désir et, éventuellement, ce qui pourrait lui plaire en Guillaume. Quelques lignes plus bas une difficulté similaire ne peut que confirmer la lecture de l'une et de l'autre : 3, 1 *respondet*. Tous les manuscrits portent, un peu plus loin, *caligant*. Divisant la phrase en deux membres parallèles, beaucoup de copistes ont corrigé *respondet*. La leçon de R est suivie par KJJO. Il faut donc donner au début de la phrase un ton qui s'oppose à la suite : un appel au témoignage de Dieu. Puis la phrase se brise, pour dire l'attitude de Guillaume lorsqu'il entend la voix de Dieu. La citation scripturaire prend ainsi un tour particulier, très conforme aux habitudes de Guillaume, qui pourtant ne va pas aussi loin d'ordinaire. D'où la correction de beaucoup de manuscrits devant une lecture qui, néanmoins, s'impose.

1. 4, 13 *scobo vel scopo*. En un latin plus classique on aurait *scabo vel scopo*, je gratte et applique, ou bien *scopo (scopare) vel scopo (scopere)*, je balaye et applique mon esprit. Le latin médiéval connaît : *scobeo, scobo (are), scopo (are), scopo (ere)*. Nous avons cru devoir garder la leçon de R, d'autant plus que les manuscrits les plus voisins, ADK, sans doute embarrassés par leur modèle, corrigent, non *scabo*, mais *scobeo*, s'éloignant un peu du jeu de mots. Signalons un autre jeu de mots, pour la même allusion au Ps. LXXVI : *scabendo*, avec la signification certaine de grattant, frottant ; le manuscrit ajoute, en interligne, *vel sco(bendo)*, cf. Dom J.-M. DÉCHANET, *Guillaume de Saint-Thierry, La Lettre d'or...*, p. 80, n. 130.

2. Le point est rendu par la virgule ; le point suivi d'une majuscule, par un point ; le point-virgule médiéval par le même signe actuel, ou par les deux-points. Les citations sont indiquées, dans le manuscrit, soit par la virgule, soit par le point-virgule ; nous avons uniformisé, et une majuscule annonce les citations explicites. Les abréviations ont été résolues selon l'orthographe habituelle du manuscrit. Les e, cédillés ou non, ont été rendus par æ ou œ chaque fois qu'il convenait. L'orthographe classique a dirimé le choix entre c et t, le manuscrit employant les deux lettres indifféremment. — En principe, l'apparatus n'indique pas les variantes de simple orthographe, ni les variantes de mots hébreux, vg *adam-adae*. Il n'indique qu'exceptionnellement les fautes corrigées par le copiste lui-même ou son réviseur.

de mots, d'assonances, de procédés qui déroutent un esprit moderne : c'est à la fois la rhétorique du XI<sup>e</sup> siècle et celle d'un des esprits les plus originaux de l'époque. Ajoutons que le penseur, encore à ses débuts, cherche ses idées, et leur expression. Bien plus, ce philosophe procède à la manière d'un impressionniste, par juxtaposition de taches de couleur : un mot s'accompagne nécessairement en son esprit de tout ce qu'il signifie, et, dans l'exposé, il est expliqué, tantôt par une définition, tantôt par une citation qui commente l'idée ou, tout bonnement, suggère une allusion. Se subordonner à ce style, le faire sien par un patient labeur, est un travail nécessaire pour quiconque prétend pénétrer la pensée de Guillaume, avec ses nuances, ou simplement faire connaissance avec l'homme. La lecture à haute voix y peut aider, surtout lorsqu'on a saisi un rythme qui détache les mots essentiels et scande l'abondance des idées.

Pour être fidèle, la traduction doit se ressentir de ces caractéristiques du style, du tempérament, de l'esprit de Guillaume de Saint-Thierry. Elle sera aussi littérale que possible : si l'on devait pécher, ce serait plus par excès que par défaut, sous peine de fausser la physionomie de l'auteur ou de solliciter la pensée dans un sens qu'elle n'a pas, ou qu'elle ne posséderait pleinement que par la suite<sup>1</sup>.

On n'abordera donc pas le Traité de la contemplation de Dieu comme un livre facile, qui se lit en courant. On préférera soumettre son esprit à celui de Guillaume ; on ne perdra jamais de vue que ses écrits sont destinés à la réflexion, à la méditation ; on se rappellera qu'il les a livrés seulement à un cercle restreint d'amis, capables de bienveillance autant que d'intelligence.

### III

#### STRUCTURE ET CONTENU DU TRAITÉ

S'il est vrai que souvent les écrits du passé déroutent nos habitudes et, partant, présentent quelques difficultés à les

1. La traduction se permet de multiplier les alinéas, morcelant les paragraphes, qui sont de véritables chapitres.

entendre, c'est bien le cas du présent Traité. Il a déconcerté plus d'un copiste, et aujourd'hui le lecteur reste facilement en peine. Il convient d'en souligner les principales articulations et de marquer les thèmes autour desquels gravite la pensée, afin d'en faciliter l'intelligence.

### Division du Traité

Une lecture attentive du *De contemplando Deo* permet de distinguer deux parties, différentes par le sujet et même par l'allure du style. Une première partie, plus véhémement, semble plus personnelle, plus intime, car elle s'applique surtout à décrire le désir qui pousse Guillaume vers la contemplation de son Dieu. Une seconde partie est plus didactique : elle expose comment Dieu réalise le désir de sa création. Le style se modifie sensiblement ; il n'est pas toujours plus aisé, loin de là parfois, mais moins haché, il coule plus calmement.

L'examen de la tradition manuscrite confirme cette impression et permet de préciser l'endroit où doit se faire la coupure. En même temps, la division en paragraphes qu'elle révèle nous aidera à discerner les articulations de l'exposé<sup>1</sup>.

### Analyse

La première partie de l'ouvrage pourrait s'intituler : « L'itinéraire de l'âme vers Dieu » ; la seconde : « La Sainte Trinité, source de l'amour ».

Un court prologue, qui débute comme un invitoire liturgique, pose l'objet du Traité : contempler Dieu dans ce qu'il a de plus intime, en s'évadant de tout ce qui rattache à la terre. Puis Guillaume nous décrit sa quête de Dieu, ses

1. La tradition manuscrite se divise sur ce point en deux groupes homogènes. Dans le premier, auquel appartiennent les manuscrits les plus anciens et les plus intéressants à bien des égards (R, A, D, K), le texte est coupé en treize paragraphes dont la longueur varie de quelques lignes à plusieurs pages. Cette inégalité atteste une volonté initiale de marquer les articulations de l'exposé, plutôt que de couper harmoniquement le texte en masses équivalentes. Le second groupe divise le texte en dix paragraphes. Cette division, qui dérive manifestement de la précédente, est le fait d'un esprit logique, qui n'a pas su entrer dans la pensée de l'auteur. Dans les manuscrits du premier groupe, la coupure entre les deux parties du traité peut être marquée par une initiale de couleur différente (v. g. Bruges 128).

efforts infructueux pour atteindre, au-delà de la contemplation de l'Humanité du Christ, la divinité du Verbe ; au-delà des perfections divines que révèle la considération du monde créé, l'intimité divine elle-même. S'il accède parfois à des expériences plus hautes, celles-ci durent peu, et l'âme retombe douloureusement sur elle-même. Guillaume est ainsi amené à s'interroger sur la nature de son amour, et sur la raison de ces vicissitudes. Il découvre celle-ci, sous l'inspiration divine, dans une distinction entre l'amour de désir, anxieux et douloureux, mais méritoire, et l'amour de fruition, qui jouit de la présence de l'aimé. C'est alors la perfection de l'amour.

Ainsi se trouve introduite une nouvelle section de cette première partie. Guillaume y traite de la perfection de l'amour, préluant ainsi aux considérations plus métaphysiques de la seconde partie. Cette perfection n'est pas un achèvement, une limite, mais un perpétuel dépassement en Dieu. Elle réside dans une parfaite union d'amour entre le Créateur et la créature, impliquant l'identité foncière des vouloirs : c'est l'*unitas spiritus*.

La première partie s'achève par une prière, dont Guillaume prend occasion pour résumer à grands traits sa doctrine sur la nature de l'amour.

Dans la seconde partie, Guillaume poursuit son étude de la perfection de l'amour, mais cette fois il envisage la question par les sommets. Pour rendre compte de l'union d'amour entre Dieu et l'homme, il est nécessaire de s'élever jusqu'au centre du mystère Trinitaire, jusqu'à la consubstantialité, à l'*omousion* des Personnes divines.

Dieu nous a aimés le premier, et il nous a envoyé son Fils qui provoque, surtout par sa passion et sa mort, le libre don de notre amour. A cette manifestation externe de l'amour divin, répond, dans l'intime de notre âme, la motion secrète de l'Esprit-Saint. C'est Lui qui, en se donnant à nous, devient notre amour, comme il est l'amour du Père et du Fils au sein de la Trinité. C'est par cette union, par cette *unitas spiritus* que, reformés à l'image de Dieu, nous connaissons Dieu, d'une connaissance expérimentale, par connaturalité, qui transcende toute autre connaissance.

Cette longue méditation s'achève par une ardente invocation à l'Esprit Créateur.

Avant de clore son traité, Guillaume apporte encore quelques précisions complémentaires. L'amour doit se prouver par des œuvres animées par la foi, et dont Dieu soit ainsi le principe et la fin. Puis, une dernière description de l'expérience mystique conduit Guillaume à insister de nouveau sur sa brièveté, son caractère insaisissable, sa transcendance à l'égard de tous les procédés humains.

Le traité se termine par un élan final vers Dieu, Principe, Sagesse et Béatitude, élan qui s'épanouit en une profonde adoration du Dieu Un et Trine.

Tout ceci pourrait se résumer dans le schéma suivant :

### I. *L'itinéraire de l'âme vers Dieu 1-8.*

Prologue. L'évasion vers Dieu 1.

#### A. La quête de Dieu 2-5.

Désir de Dieu 2.

La contemplation de l'Humanité, du Christ 3.

La contemplation des perfections divines dans la création 4.

Vicissitudes de la contemplation. Amour de désir et amour de fruition 5.

#### B. La perfection de l'amour 6-8.

Perfection et désir sans fin 6.

*L'unitas spiritus* et la restauration de l'image de Dieu 7.

Prière. Nature de l'amour 8.

### II. *La Sainte Trinité, source de l'amour 9-13.*

Appel vers Dieu 9.

#### A. L'amour de Dieu et la mission du Fils 10.

Dieu nous a aimés le premier.

L'amour ne se contraint pas.

#### B. L'amour de Dieu et la mission du Saint-Esprit 11.

L'Amour de Dieu dans l'homme.

L'Esprit d'adoption.

Amour et béatitude.

Amour et connaissance.

Prière pour demander l'Esprit-Saint.

### C. Considérations complémentaires 12.

La vraie Philosophie.

L'Esprit souffle où il veut.

### Prière finale 13.

Tel apparaît le plan du *De contemplando Deo* quand, sous l'abondance des idées et des images, on s'arrête aux mots essentiels. Il faut élaguer considérablement. En particulier, il faut supprimer tout le bagage de pensées accessoires qui se greffent sur l'idée principale au hasard d'une citation, d'une assonance, d'une allusion, d'une réminiscence. Il faut aussi cristalliser la masse du discours et, par conséquent, durcir l'expression d'un esprit extrêmement souple. Parfois même nos interprétations dépassent légèrement les termes du Traité, en se fondant sur d'autres œuvres qui peuvent nous éclairer, en nous montrant l'achèvement d'une pensée qui, ici, n'en est qu'au premier stade de son élaboration.

Mais après avoir ainsi simplifié la pensée de Guillaume, il faudra revenir au texte et en savourer toute la densité. Le traité est remarquablement orchestré : sachons percevoir la richesse et la diversité des timbres ; sachons aussi reconnaître, sous la mélodie fondamentale, le retour des thèmes secondaires qui sonnent en harmoniques.

Nous saisirons ainsi toute la doctrine de Guillaume dans ce court traité. Nous comprendrons pourquoi ce livre, consacré à la contemplation de Dieu, nous parle tant de l'amour : connaître suppose une connaturalité du sujet et de l'objet ; étant donné la distance infinie entre Dieu et l'homme, celui-ci ne peut connaître Dieu, véritablement et intimement, que par un don de Dieu. Et ce don ne saurait être que Dieu lui-même : c'est par l'inhabitation en nous de la Sainte Trinité que nous devenons un avec elle, entrant, pour ainsi dire, dans ses opérations de connaissance et d'amour. Mais, de même que l'Esprit-Saint constitue le



lien du Père et du Fils, de même il joue un rôle capital dans notre union à Dieu. Et puisqu'il est l'Amour, c'est par l'amour que nous sommes un avec Dieu et pouvons « voir sa face ».

## IV

## SOURCES

**L'Écriture  
Sainte**

Comme tous les auteurs spirituels du XII<sup>e</sup> siècle, Guillaume de Saint-Thierry pense, vit, et parle avec la Bible<sup>1</sup>. Néanmoins, il reste difficile de déterminer dans quelle mesure le texte sacré se trouve être une source immédiate, ou seulement une manière de dire. Des distinctions s'imposent.

On trouve, dans notre traité, des citations explicites qui interviennent comme des arguments, fondamentaux ou accessoires. Un exemple nous est fourni par l'utilisation de la formule, empruntée à saint Jean : « le premier il nous a chéris ». Il y a ensuite, beaucoup plus nombreuses, les citations implicites ; et parmi celles-ci nous devons à nouveau distinguer. Certaines, plus ou moins longues, entrent encore dans la trame du raisonnement. D'autres se présentent plutôt comme des exclamations, des épanchements affectifs, jetés en passant, ou qui s'accumulent à la faveur d'une pause du raisonnement. D'autres encore ne sont qu'un rebondissement de la pensée, ou même du mot ; les mots en effet, éveillent, dans l'esprit de Guillaume, tout un contexte scripturaire, au milieu duquel ils trouvent leur signification complète, ou simplement leur couleur. Il y a enfin quantité de termes, d'expressions, de couples de mots empruntés à l'Écriture. Dans quelle mesure peut-on parler encore de source scripturaire ? Quand la Bible est la nourriture ordinaire de l'esprit, elle meuble si bien le cerveau qu'elle devient la source habituelle de la pensée, et l'inspiratrice,

1. Sur l'utilisation de la Bible par les auteurs monastiques du Moyen Âge, cf. Dom Jean LECLERCO, *L'amour des lettres et le désir de Dieu*, Paris, 1957, pp. 70-86, et P. DUMONTIER, *S. Bernard et la Bible*, Paris, 1953.

souvent inconsciente pour l'écrivain, de la forme de son élocution.

Il convient aussi de le remarquer : les citations, quelles qu'elles soient, peuvent ne pas toujours reproduire très exactement le texte sacré. Des mots sont déplacés ou changés, comme si la mémoire se montrait infidèle ; plus souvent, le texte est modifié pour continuer le discours et entrer dans un développement ; il arrive même que Guillaume paraphrase, quelquefois d'assez loin, ne reprenant que ça et là un mot du passage dont il s'inspire. D'autres fois, au contraire, il suit l'Écriture de près, mais en la citant de manière équivalente, substituant, par exemple, à la béatitude : « bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu », la défense « pour le cœur immonde, de vouloir voir Dieu ».

**La Liturgie**

Comme un office liturgique, le traité débute par un invitoire : « Venite ».

Il ne s'agit pas d'une similitude fortuite, mais de l'indication précise de l'une des sources du traité. À côté de l'Écriture il convient en effet de placer les textes liturgiques, qui pour une très large part sont encore l'Écriture, mais l'Écriture présentée dans une lumière particulière, avec une signification précise. Si en effet le psautier fournit l'élément constant de la prière liturgique, l'utilisation de tel verset de psaume en une fête donnée lui confère une valeur particulière, tout comme la répétition fréquente de tel autre, au cours des heures canoniales. Cette référence de l'Écriture au service liturgique doit entrer en ligne de compte dans l'étude des sources de Guillaume, sans qu'il soit toujours possible, pour lui comme pour tous ses contemporains, de déterminer si le texte s'est imposé à son esprit par la lecture de la Bible, au chœur, au réfectoire, sous le cloître, ou par le chant de l'office divin. Nous pouvons noter des réminiscences du Gloria de la messe, dans le *propter bonitatem tuam* (2,7) et dans le *tu enim vere solus es dominus* (9,7). L'influence de l'office choral se remarque mieux dans le *adorande, tremende, benedicende* (11,124) qui évoque une antienne de sainte Agnès ; ou dans le *festina Domine, ne tardaveris* d'un répons de l'Avent (5,8). La citation : *et*

*omnia interiora mea*, tirée du psautier romain, et non du psautier dit « gallican », peut venir du Graduel de saint Michel (1,4).

Orientés dans cette direction, nous penserons que le choix de certaines citations s'accompagnait, dans l'âme de Guillaume, d'une résonance mélodique qui en développe singulièrement la richesse. Il l'affirme lui-même, au souvenir de l'Introït du mardi de la seconde semaine de Carême : « Ici, vraiment et avec compétence, elle chante : *Tibi dixit cor meum exquisivit te facies mea, faciem tuam Domine requiram* » (3,41). La substitution de la version de la Vulgate à celle de l'antiphonaire n'enlève rien à la précision du *competenter cantat*. Le dimanche après l'Ascension lui fournit une autre occasion de se référer à la liturgie, lorsqu'il introduit la citation : *Exquisivit te facies mea*, etc. par un *tibi dicat cor meum* (2,18) qui pourrait bien être une allusion à ce chant, si conforme à ses sentiments intimes. Et le *loquere, obsecro, Domine, quia audit servus tuus* (6,29), ne fait-il pas penser au premier samedi après l'octave de la Pentecôte, malgré les variantes du texte ?

Parlant de l'Incarnation rédemptrice, Guillaume transcrit longuement le *Multifariam multisque modis* de la Circoncision puis le *Dum medium silentium* de Noël (10,17 et 26). Toute la seconde moitié du traité est animée du souffle de la Pentecôte. La communion du samedi : *Spiritus ubi vult* revient sans cesse (12,76 et 81) ; l'alleluia *Verbo Domini* du mercredi est cité à propos du Fils (10,19), avec mention de « l'esprit de sa bouche » qui, au XII<sup>e</sup> siècle, ne signifie pas la seule parole du Christ, mais son message total, jusqu'à la mission de l'Esprit-Saint ; dans le même passage (10,22) l'évangile *Sic Deus dilexit nos* reste sous-jacent à la pensée de Guillaume quand, disant que le Père nous a donné son Fils, il déclare aussi que le Fils nous a chéris et s'est livré pour nous. On retrouve la communion *Spiritus qui a Patre procedit*, avec l'addition et *Filio* (11,22). D'autres passages dérivent moins nettement de la liturgie de la Pentecôte, encore qu'il soit souvent possible de faire des rapprochements entre l'enseignement de cette liturgie et la doctrine du traité. Aux appels incessants de Guillaume, à ses cris vers l'Esprit,

l'effusion de l'amour ne répond-elle pas ? et toute sa spiritualité ne repose-t-elle pas sur l'inhabitation en nous de l'amour subsistant ?

Mais jamais Guillaume n'oublie que l'Esprit nous est donné par le Christ, qu'il nous a été obtenu par le sacrifice du Calvaire. C'est pourquoi la messe lui est si présente à l'esprit. Nous avons noté des allusions possibles au Gloria. Les oraisons se présentent ensuite avec leur conclusion, qui justement précise la médiation du Christ (11,84) chaque fois que nous offrons « nos oraisons, vœux et sacrifices ». Un « *te igitur* » (13,18), sans être une citation, pourrait fort bien éveiller, dans le souvenir de l'auteur, l'image de la page de tête du canon de la messe dans un Sacramentaire de Saint-Thierry. Il est enfin un moment du saint sacrifice pour lequel Guillaume nourrissait sans doute une dévotion particulière, la fin du canon : « *per ipsum et cum ipso et in ipso* » ; elle évoquait dans son esprit une formule analogue, fréquente chez Scot Érigène (11,85 ; 12,85 ; 13,22) ; sur cette base il s'appuie, pour s'élever jusqu'au Père : « *cum ipso et per ipsum... audemus dicere : Pater noster...* » (11,51).

On remarquera toutefois que les textes liturgiques, aussi bien que les textes scripturaux proprement dits, se trouvent utilisés et non pas recopiés mot à mot. De plus, les citations sont ordinairement corrigées par une version de la Bible qui n'est pas celle des livres liturgiques.

**Les Pères latins** Une remarque similaire s'impose à l'égard des autres sources d'inspiration du traité. Habituellement Guillaume ne les nomme pas, ou s'il les indique, c'est en termes voilés<sup>1</sup>. La remarque valait déjà pour l'Écriture Sainte. Mais si l'on devine aisément que « le serviteur de ton amour » (10,13) puisse être saint Jean, il s'avère plus difficile de retrouver Aratus dans le « Gentil » (11,45), saint Augustin dans « quelqu'un que tu

1. Cf. tableau, encore provisoire, des sources de Guillaume dans Dom J.-M. DÉCHANET, *Guillaume de S.-Thierry, l'homme et son œuvre*, Appendice II, pp. 200 ss. ; id., *Aux sources de la spiritualité de Guillaume de S.-Thierry*, Bruges, 1940 ; id., *Guillaume et Plotin*, dans *RMAL*, II (1946), pp. 241 sq.

illuminais » (12,2), et surtout Scot Érigène dans « quelqu'un de tes serviteurs » (8,11).

Cette imprécision ou cette absence de références, comme les déformations apportées aux textes cités ou utilisés, rend délicate la recherche des sources. Souvent on hésitera. Le traité suggère d'incessants rapprochements avec les œuvres des Pères, mais en bien des cas il s'agit seulement de thèmes substantiellement communs à toute la Patristique. C'est le cas, par exemple, de la doctrine de l'image de Dieu dans l'homme, ou de la conception de la « nature » envisagée comme « nature historique, incluant l'aptitude passive, et non purement obédientielle, à la déification<sup>1</sup> ». On ne retiendra donc que les rapprochements les plus évidents, sans nier pour autant que Guillaume ait eu la tête remplie de tout ce qu'il lisait avec tant d'assiduité.

La recherche des sources montre, en effet, l'étendue de son information. Saint Augustin est peut-être son auteur préféré. C'est lui qui, en de nombreux passages, inspire ce style coupé, pressé, chargé d'interjections, et ce ton si affectif ; il donne une manière : les effusions du colloque avec Dieu. Nommé, quoique de façon discrète, il est surtout cité ; souvent il a pu inspirer les pensées de Guillaume, même lorsque celui-ci s'écarte sensiblement du modèle.

Il est remarquable que, de la pensée de saint Augustin, Guillaume retient surtout les éléments qui sont en consonance avec la tradition orientale, ceux-là mêmes qu'avait déjà exploités Scot Érigène. Néanmoins, bien qu'il néglige la théorie des analogies psychologiques de la Trinité dans l'homme, sa doctrine trinitaire est, sur un point, nettement d'inspiration augustiniennne et occidentale : le rôle d'amour unissant le Père et le Fils attribué à l'Esprit-Saint.

La notion de l'amour envisagé, dans l'homme, comme un poids, une tendance de l'image vers son Principe, la distinction entre « l'amour » et « l'amour de l'amour », la doctrine du progrès de l'amour depuis le désir jusqu'à la fruition, sont tributaires de saint Augustin. A propos des vertus des païens, la dépendance est évidente. Tout au long

1. I. HAUSHERR, *Philautie*, Rome, 1952, p. 137,

du *Traité* on sent, par des rapprochements de mots, d'expressions, d'idées, combien l'abbé de Saint-Thierry est un familier de l'œuvre de l'évêque d'Hippone, surtout des *Confessions*, du *Traité de la Trinité*, de la *Cité de Dieu* et de la lettre 147.

A côté de saint Augustin, il faut mentionner saint Grégoire le Grand. Entre l'enseignement du « Docteur du désir de Dieu » et celui de Guillaume, la parenté est certaine. Si la doctrine de la permanence du désir jusque dans la béatitude est commune à divers auteurs chez qui l'abbé de Saint-Thierry a puisé<sup>1</sup>, c'est cependant avec les termes mêmes de saint Grégoire qu'il la formule (6,40). Plus caractéristiques encore de Grégoire sont ces suites d'élan et de retombées, avec le ton dans lequel Guillaume les exprime. Enfin, le thème, fondamental dans le *Traité*, de la connaissance par l'amour, n'a-t-il pas été puisé à la même source<sup>2</sup> ?

D'autres auteurs seraient encore à nommer, en particulier ceux qui, à la suite de saint Augustin dans sa lettre *ad Paulinum* (Ep. cxlvii), ont parlé de la vision de Dieu : au premier rang, Raban Maur. Mais déjà les Pères grecs avaient abordé le sujet, et Guillaume le sait.

**Jean Scot Érigène ; les Pères grecs** La littérature de l'Orient chrétien a toujours attiré l'abbé de Saint-Thierry. A l'époque où il rédigeait le *De Contemplando Deo*, il avait certainement eu accès à de nombreux éléments de la pensée grecque à travers l'œuvre de Scot Érigène. Il est plus difficile de préciser dans quelle mesure il avait déjà pris directement contact avec des œuvres de Grégoire de Nysse ou de Maxime le Confesseur. L'influence de Jean Scot s'affirme presque à chaque page du *Traité*. Elle a contribué, dans une large mesure, à la

1. Grégoire de Nysse (cf. J. DANIELOU, *Platonisme et Théologie mystique* <sup>2</sup>, Paris, 1954, pp. 294 sq.) ; Maxime le Confesseur (cf. H. von BALTHASAR, *Liturgie cosmique*, p. 273) ; Scot Érigène (*De div. nat.*, P. L. 122, 615 A, 919 C-D, 1010 C-D) ; cf. également H. von BALTHASAR, *Parole et Mystère chez Origène*, Paris, 1957, pp. 22-24.

2. Cf. S. GRÉGOIRE LE GRAND, *Hom. XXVII in Evang.*, 4 ; P. L. 76, 1207 A : « Dum enim audita supercaelestia amamus, amata jam novimus, quia amor ipse notitia est ».

formation du style de Guillaume, si particulier tant par la construction des phrases que par le vocabulaire. Bien des mots et des expressions qui semblent indifférents se rencontrent fréquemment dans Scot Érigène : rapprochés d'autres plus symptomatiques, ils avouent leur origine<sup>1</sup>. On peut préciser encore que, par son style, Guillaume se rapproche davantage des exposés personnels de Scot que des traductions faites par lui sur le grec. Il n'est pas exclu qu'il ait disposé aussi d'ouvrages de Scot aujourd'hui perdus.

Le système de Jean Scot est construit sur le thème néoplatonicien de l'émanation et du retour : tout vient de Dieu, subsiste en lui et reflue vers lui : *ex ipso, et per ipsum, et in ipso, et ad ipsum sunt omnia*. L'écho de ce leit-motiv de l'œuvre de Scot<sup>2</sup> se laisse percevoir en de nombreux passages du *De Contemplando Deo*. Néanmoins, Guillaume en restreint l'application à l'histoire individuelle de l'âme ; le thème essentiel du *De divisione naturæ*, la division et la séparation originelle des natures, et leur réunion « sans confusion ni mélange » par le retour à leur Principe des créatures déifiées par les « Théophanies », Dieu devenant ainsi « tout en tous », est absent de l'œuvre de Guillaume. Le terme si caractéristique de Théophanies n'y apparaîtra lui-même que plus tard. De cette « immense épopée métaphysique », Guillaume a surtout retenu que « la charité constitue, dans l'œuvre de la déification, la force par excellence qui nous unit à Dieu et nous fait semblables à lui »<sup>3</sup>. Il empruntera d'ailleurs au *De divisione naturæ* une définition de l'amour, en la faisant précéder d'une trop discrète référence (8,11).

De Scot et de ses maîtres orientaux viennent encore, par exemple, la distinction entre l'*esse* et le *bene esse*, la doctrine selon laquelle « c'est Dieu lui-même qui s'aime en nous »,

1. V. g. *affluentia divinæ bonitatis* (6, 38) : cf. P. L. 122, 906 B-C ; *operationis virtutem* (12, 68) : *ibid.*, 685 C ; *re(ipsa) et experimento* (12, 75) : *ibid.*, 1012 ; *ratiocinatio* (5, 11) : *ibid.*, *passim* ; *incomprehensibilis, comprehendendi, comprehendere* (11, 95) : *ibid.*, 445 B-447 C ; etc.

2. P. L. 122, 679 A ; 688 A ; 1012 D ; etc.

3. J. PEGON, dans MAXIME LE CONFESSEUR, *Centuries sur la charité* (Sources Chrétiennes, 9), Paris, 1953, Introduction, p. 53.

et quelques autres thèmes que signaleront les notes de la traduction.

A l'Écriture et à la Liturgie, aux Pères latins et grecs, faut-il ajouter, parmi les sources de Guillaume, les auteurs de l'Antiquité ? Guillaume cite un mot d'Horace, et, d'après saint Paul, Aratus le poète. Malgré son pessimisme à leur égard, il se préoccupe de la doctrine des philosophes païens (12,7), attestant par là sa formation humaniste ; mais aucun emprunt à ces doctrines ne se manifeste dans le texte du *De Contemplando Deo*.

**Originalité de Guillaume** Pour le fond et pour la forme, le *Traité de la Contemplation* repose donc sur une vaste information, dénotant un

esprit cultivé, curieux, éclectique. Il était important d'en retrouver les sources, dans la mesure où l'on peut les reconnaître sous un texte très homogène et avare de citations explicites, pauvre même en citations proprement dites lorsqu'il ne s'agit pas de l'Écriture.

Guillaume, sans doute, fera des progrès dans la construction de son système philosophique, et surtout dans l'élaboration de sa spiritualité, principalement à l'égard de ses sources grecques. Dès sa première œuvre pourtant, on reconnaît chez lui l'apport de deux courants, l'un latin, augustinien surtout, l'autre oriental.

C'est, avec son tempérament et son attitude d'esprit, ce qui fait son originalité, en ce XIII<sup>e</sup> siècle si riche et si divers. Par rapport au passé, il se situe dans une ligne où l'on compterait, après saint Grégoire, des auteurs comme saint Bède et Ambroise Autpert. Dans cette même ligne on le comparerait aux clunisiens, saint Odon et saint Odilon, tous deux vivant le mystère de la Pentecôte, mais avec une note ecclésiologique que n'a pas Guillaume. Par contre, il ne semble guère se rapprocher de saint Romuald et de saint Pierre Damien, ni de Jean de Fécamp ou de saint Anselme. Dans sa ligne même, il se distingue comme étant peu ascétique, mais surtout mystique. Il utilise librement ses sources dionysiennes : il cherche moins à décrire la transcendance divine qu'à l'atteindre, et quand il parle de Dieu, il évite

le vocabulaire superlatif de Denys. Cette originalité foncière lui permet de donner à une doctrine éminemment catholique une physionomie très particulière, qui le caractérise parmi ses contemporains, un Pierre le Vénéral, un saint Bernard par exemple, ou ses successeurs immédiats, tel Hugues de Saint-Victor.

## V

LE *De Contemplando* DANS L'ŒUVRE DE GUILLAUME  
ET DANS L'HISTOIRE DE LA SPIRITUALITÉ

Le *De contemplando* reste un livre difficile, même après une longue étude. On a beau découvrir la structure du traité, en dégager les idées fondamentales, en retrouver les sources essentielles, on se heurte toujours à quelque obstacle, comme en présence d'une œuvre qui n'est pas au point : Guillaume devra préciser sa terminologie, creuser encore ses idées, leur donner une expression à la fois plus claire et plus systématique. Ce sera l'œuvre de sa vie. Le *De contemplando Deo* est comme un prélude, où sont déjà effleurés les thèmes majeurs et pressentis les développements ultérieurs. Il serait facile d'y pointer les passages, ou simplement les allusions, qui annoncent chacun des traités à venir. Un relevé, en serait fastidieux ; mais on aura noté l'importance qui y est déjà donnée à la question de la grâce, à la nécessité de la foi, à la théologie trinitaire, à la place de l'amour dans la vie spirituelle.

Ce serait un plus gros travail que de situer le *De contemplando* dans l'histoire de la spiritualité. Nous nous bornerons à poser quelques jalons dans une direction très particulière. L'une des controverses théologiques dirigées par Hincmar portait sur la vision de Dieu<sup>1</sup>. Elle a provoqué divers opuscules et lettres, de Godescalc, Loup de Ferrières, Raban Maur, Scot Érigène peut-être. La question portait primitivement sur le point de savoir si nous verrons Dieu avec

1. Cf. Dom M. CAPPUYNS, *Note sur le problème de la vision béatifique au IX<sup>e</sup> siècle*, dans *RTAM*, I (1929), pp. 98-107.

notre corps matériel ou avec un corps spirituel : c'était reprendre un problème agité déjà par saint Augustin<sup>1</sup>. Mais les discussions dépassaient le point controversé, pour aborder des sujets connexes : celui de savoir comment chacun verra Dieu en lui-même et dans ses créatures, ou celui de se préparer à la vision béatifique par la pureté de cœur, ou encore celui de distinguer entre les manifestations de Dieu et la vision de Dieu tel qu'il est. Ces sujets ne sont pas étrangers au *De contemplando* ; Guillaume de Saint-Thierry a dû connaître les écrits qui en traitent. S'il est assez difficile de rapprocher, pour le fond et pour la forme, le *De contemplando* de la lettre de Loup de Ferrières<sup>2</sup>, Guillaume aura pu transposer à l'amour une idée de celle-ci relative à la connaissance : Dieu sera vu en lui-même et en chacune de ses créatures.

En comparant ces traités *De videndo Deo* avec le *De contemplando*, on remarque l'aspect nouveau que Guillaume donne à son œuvre. La distinction des titres le suggère déjà. Certaines idées sont semblables, mais le sujet n'est plus le même. Quantité de citations scripturaires sont communes, mais elles interviennent dans des développements sensiblement différents. Tout ceci pourtant reste secondaire à l'égard du point capital, cette recherche d'une possession de Dieu qui, dans l'amour et par l'amour, dépasse la capacité normale. Un Raban Maur, docte et plus encore dévôt, semble bien terne à côté d'un Guillaume de Saint-Thierry, penseur autrement nourri, qui élargit le problème jusqu'aux principes et propose une solution solidement charpentée. Dans un cas particulier, nous saisissons la distance qu'il peut y avoir entre une « défloration », scripturaire et patristique, si intelligente soit-elle, et une construction théologique mettant en œuvre toutes les capacités d'information et de raisonnement. Vers 1064 le sujet discuté au IX<sup>e</sup> siècle est repris par Jean de Fécamp<sup>3</sup>, dans une note plus spirituelle,

1. S. AUGUSTIN, *Ep. XCII ad Italicam* ; *Ep. CXLVII ad Paulinam* ; *Ep. CXLVIII ad Fortunatianum* ; repris *De Civ. Dei*, XXII.

2. *Ep. XXX* de l'éd. de Duemeler ; LXXX de l'éd. de L. Levillain (LOUP DE FERRIÈRES, *Correspondance*, II, p. 42 ; coll. *Les classiques de l'histoire de France au Moyen Âge*, 16 ; Paris, 1935).

3. JEAN DE FÉCAMP, à l'impératrice Agnès *P. L.* 147, 456.

qui le rapprocherait de Guillaume, mais par sa brièveté, son essai reste loin de l'effort constructif du *De contemplando*.

Cet effort lui-même a une source, en ce sens qu'il reprend un effort similaire, de l'époque où se discutait la question du *De videndo*. Guillaume continue Scot Érigène. L'importance de celui-ci dans la formation des idées de l'abbé de Saint-Thierry, et souvent de leur expression, nous autoriserait à parler de « l'érigénisme » de Guillaume, si le mot ne risquait pas de voiler l'originalité du penseur, sa puissance d'assimilation, sa liberté d'utilisation, et, surtout, la nouveauté de sa philosophie, puisée pourtant à des sources anciennes. A propos de l'identification de la grâce avec l'Esprit-Saint, Mgr Landgraf a d'ailleurs noté la place de Guillaume, surtout dans le *De contemplando*, entre Scot Érigène ou Paschase Radbert, et le Lombard<sup>1</sup>.

Guillaume marque donc par son effort intellectuel. Il ne cesse pas pour autant de se montrer affectif, sentimental presque. Mieux que beaucoup de ses prédécesseurs il a su s'assimiler le ton de l'un de ses maîtres, saint Augustin, soit qu'il le cite, soit qu'il l'imité. Sous cet aspect il y aurait à situer, dans la littérature des Soliloques, un écrit auquel on a justement donné, parfois, pour titre *Soliloquia Bernardi*<sup>2</sup>. Bornons-nous à dire que Guillaume s'avère en cela beaucoup plus habile que d'autres auteurs, du ix<sup>e</sup> au xiii<sup>e</sup> siècle, sans doute parce qu'il est moins littérateur et plus sincère. Il se distingue même d'un esprit aussi voisin de lui, à certains égards, que saint Anselme. Quelques passages du *Monologion* et surtout du *Proslogion* auraient pu donner occasion à une rencontre des deux auteurs. Or il n'en est rien, ni pour le fond ni pour la forme. Le début du *Proslogion* est caractéristique : malgré beaucoup de termes communs, malgré des idées similaires, malgré le titre *Excitatio mentis ad contemplandum Deum*, il reste quelque chose de tout différent. Le logicien coupe ses raisonnements d'élévations vers Dieu ;

1. A.-M. LANDGRAF, *Dogmengeschichte der Frühscholastik*, I, 1, Regensburg, 1952, p. 220.

2. Le titre *Soliloquia* n'est que l'un des titres du *De contemplando*, ou du *De contemplando* suivi du *De natura et dignitate amoris*. Mais ce titre est aussi donné au petit texte *In lacu* (v. g. Bruxelles 1377).

le métaphysicien infuse son amour en tous ses développements.

Sous ce double aspect, du penseur et de l'homme de cœur, on établirait encore un parallèle avec des œuvres de la seconde moitié du xii<sup>e</sup> siècle, ou postérieures. L'abbé de Saint-Thierry sait unir les deux aspects, alors que bientôt les écrivains se diviseront en deux groupes distincts. En outre, Guillaume montre dans l'affection une élévation à laquelle n'atteindront pas les écrits de piété, qui laissent libre cours à une sensibilité extrême sans grand élément doctrinal ; et il conserve dans le raisonnement une liberté que gênera, ou étouffera, le goût pour les cadres logiques préétablis. L'évolution s'annonce déjà, quelques années après le *De contemplando*, dans le *De diligendo Deo* de saint Bernard, cependant si proche encore de son ami, mais plus méthodique et plus rationnel.

Ces qualités, plutôt d'ordre personnel, se traduisent par un exposé très original. Guillaume rénove le sujet du *De videndo* par la combinaison de deux thèmes : d'une part, celui des cœurs purs, qui méritent de voir Dieu tel qu'il est, parce qu'ils deviennent un même esprit avec lui ; d'autre part, le triple thème de Dieu, cause exemplaire, s'abaissant jusqu'au plus intime de l'homme par la « condescendance », pour permettre le retour de l'homme jusqu'au plus profond de la vie divine. Il réalise cette combinaison par un double passage : d'abord, insatisfait, le désir de connaître introduit dans le domaine de l'amour, qui, satisfait, doit assurer en même temps possession et vision ; puis, l'étude de l'amour en soi, sur un plan plutôt philosophique, conduit à l'amour concret, au sein de la Trinité et dans les manifestations de la Trinité à la créature intelligente. Dieu, qui est amour, réalise alors l'objet même du *De contemplando*, à partir du Père, dans une médiation successive du Fils et de l'Esprit, médiation qui se trouve être aussi une double médiation concomitante, par le Fils dans l'Esprit : par l'unité de nature et d'amour, l'unité de connaissance devient possible. Des deux éléments de la connaissance, la ressemblance naturelle d'ordre ontologique, et la ressemblance acquise, d'ordre moral, le traité n'expose celle-ci que de façon imparfaite,

ne montrant peut-être pas assez clairement, comment l'amour peut être dit connaissance ; aussi, mettant l'accent sur l'unité que l'amour établit entre l'homme et Dieu, il oriente davantage la solution du problème de la contemplation vers une insertion de l'activité amoureuse de l'âme dans le circuit des opérations divines. C'est peut-être là que réside la principale originalité du *De contemplando Deo* dans l'histoire de la spiritualité, comme dans la vie de Guillaume de Saint-Thierry. Dans l'histoire de la spiritualité, nous la concrétiserons par le titre de quelques traités : *De videndo Deo*, *De contemplando*, *De diligendo*, *De caritate*. Il est plus difficile de trouver la formule caractéristique, situant son premier écrit dans la vie de Guillaume ; à la lumière des explications précédentes, peut-être pouvons-nous choisir cette citation : « *Ut sint unum* ».

## VI

## L'ORAISON DE DOM GUILLAUME

A la suite des deux traités sur la contemplation de Dieu et sur la nature et dignité de l'amour, le manuscrit de Reuil (Mazarine 776) présente un texte, d'une page et demie environ, sous le titre « Oraison de Dom Guillaume ». Cette Oraison commence vers le milieu d'une colonne, après un blanc de quelques lignes. Elle précède le traité d'Alcuin sur les vertus et les vices. Tout, dans la disposition du texte, certifie que ce court écrit fait bien partie du manuscrit original. La lecture montre combien il se rattache parfaitement aux deux traités de Guillaume. On s'étonnerait de ne pas le retrouver dans d'autres manuscrits, si nous ne connaissions pas déjà le sort des œuvres de Guillaume. L'Oraison, pas plus que les Méditations, n'est entrée dans le « corpus bernardin », soit que la copie n'en soit pas venue à Clairvaux, soit, plutôt, que le style et le sujet en aient rendu difficile l'attribution à saint Bernard.

L'Oraison n'est signalée dans aucune liste des œuvres de Guillaume. On ne saurait pourtant en dénier la paternité à l'abbé de Saint-Thierry. Nous en avons pour garant le

manuscrit de Reuil lui-même, si soigné dans sa transcription, si précis dans ses indications, si exact dans ses attributions. On y ajoutera la place de cet écrit dans le manuscrit, en conclusion à une série d'œuvres de Guillaume de Saint-Thierry : il y vient un peu comme la signature. Dom Guillaume ne saurait être un autre que l'auteur des Méditations, du traité sur la contemplation, du traité sur l'amour.

La lecture de l'Oraison rend évidente l'indication du titre. On se demande si Guillaume ne commence pas un second *De contemplando*, écrit de la même plume : style, expressions, mots se retrouvent, identiques. Les idées aussi sont communes. Il s'agit encore de rechercher la face de Dieu ; on nous parle toujours de la création de l'homme à l'image de Dieu. C'est le même effort constant vers Dieu, où alternent les élans soudains et les retombées. Il est question du Verbe incarné et de l'Esprit Saint. Et pour que rien n'y manque, les philosophes de l'antiquité sont cités à la barre.

Cependant, l'Oraison se distingue des deux traités qui la précèdent. Beaucoup plus brève, elle n'est pas un résumé, un condensé. Malgré bien des similitudes, œuvre originale, elle apporte des idées nouvelles. Non content de préciser certaines notions, celle de l'amour-connaissance par exemple, elle aborde d'autres sujets. Guillaume parle de « l'intelligence de la raison ou de l'amour » ; il invite à comprendre, « non tant par l'effort de la raison, que par l'affection de l'amour ». Il parle aussi de l'adoration véritable, et de la transcendance de Dieu, qui dépasse toute image. Il étudie « le lieu de Dieu » et, arguant de la parole « mon Père et moi nous sommes un », il fixe ce « lieu de Dieu » dans la consubstantialité de la Sainte Trinité. On regrette de ne pas voir développé davantage un sujet qui ne semble pas avoir exercé les méditations des théologiens des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, pas plus que la notion du « lieu divin » n'a été retenue.

Si donc l'Oraison se rapproche, à bien des égards, du Traité de la Contemplation de Dieu, elle le complète aussi, par des précisions de termes et par des additions d'idées. C'est le seul indice que nous ayons pour dater l'Oraison. Elle se situe à la même époque que le *De contemplando* et le *De natura et dignitate amoris*, mais un peu après. Le manuscrit

de Reuil traduit la succession en donnant à l'Oraison la troisième place. Nous pouvons remarquer aussi l'usage que fait Guillaume du Cantique des Cantiques. Sans chercher ici à prouver l'influence de saint Bernard, il suffit de renvoyer à ce qu'en dit Guillaume lui-même, dans la *Vita Bernardi*, pour admettre que l'abbé de Saint-Thierry s'intéresse tout spécialement au Cantique lorsqu'il se soigne auprès de son ami, à Clairvaux. Dans l'Oraison, il ne s'y arrête qu'un instant. Nous pouvons dater l'Oraison des environs de 1122.

La date précise reste d'ailleurs d'importance secondaire, l'Oraison ne marquant pas un tournant dans la pensée de Guillaume. Son objet est simplement de savoir où Dieu peut être trouvé. Monté sur la montagne où Dieu voit et est vu, Guillaume regarde le ciel, pour scruter ce lieu où Dieu habite. Aucune division ne permet de distinguer, matériellement, des idées qui s'enchaînent étroitement. Il faut analyser le texte de près pour reconnaître une structure à l'ensemble, structure à peine soulignée par une phrase plus affective. Nous reconnaissons un préambule et une conclusion, encadrant une dissertation.

Le préambule forme un appel vers le plein et unique amour de Dieu (1-18). Le centre du sujet se subdivise en trois parties. Dans le préambule, Guillaume cherchait à diriger sur Dieu un regard pur : il se réfère maintenant à la « physique » de la vue, comme ailleurs il étudiera la « physique de l'âme » pour préparer à la connaissance de Dieu. Il conclut à la nécessité d'un objet certain et proche (18-29). Puis une brève citation scripturaire lui sert de transition pour étudier le ciel où réside Dieu. C'est le centre de l'Oraison (30-55). Rapidement il s'élève jusqu'à l'unité des personnes divines, jusqu'à la « consubstantialité de la Trinité » et à la transcendance divine. Quelques lignes ensuite suffisent pour assigner le rôle de l'Incarnation dans cette vue parfaite de Dieu (55-61). La conclusion en découle tout naturellement (61-68). Et l'Oraison tourne court, pour s'achever sur un ton sec, presque méchant, qui cache en réalité une invitation à viser aux plus hauts sommets.

L'Évangile de saint Jean constitue la principale source de l'Oraison ; on y relève aussi quelques citations des Psaumes

de la Genèse, du Cantique, et la finale du canon de la messe : nous retrouvons les livres et les textes utilisés par le *De contemplando*. Seul le Cantique constitue un apport nouveau.

On aimerait savoir qui a donné à Guillaume l'idée de sa petite dissertation sur le lieu de Dieu, mais rien ne l'indique. D'ordinaire les théologiens expliquent pourquoi Dieu, ignorant le temps et l'espace, ne saurait être contenu dans un lieu ; ils demeurent sur le plan physique, sans ce coup d'aile qui, soudain, élève Guillaume jusqu'au sein de la Trinité. Dans sa Méditation VI, Guillaume s'arrêtera plus longuement sur le « lieu de Dieu » (*P. L.* 180, 224).

L'origine d'une autre idée prête à difficulté : celle de la vérité divine (51-53). La citation explicite, quoique vague, nous renvoie aux philosophes de l'antiquité qui ont défini la vérité. La forme en est bien contournée et le sens assez obscur. Le texte le plus voisin serait une définition du vrai par le stoïcien Zénon, cité par saint Augustin : « on ne peut percevoir comme vrai qu'une représentation imprimée dans l'âme, à partir d'un objet réel, et telle qu'elle n'existerait pas, si elle ne venait d'un objet réel<sup>1</sup> ».

L'*Oratio domni Willelmi* nous permet ainsi d'ajouter un philosophe grec aux sources si diverses de l'abbé de Saint-Thierry. Jointe à la notion de « localité » de Dieu dans la consubstantialité, et à l'idée d'une contemplation absolument dépouillée de tout élément sensible, cette originalité d'une citation confère un intérêt particulier à ce court texte de Guillaume. Par ailleurs, le désir d'aimer Dieu, de le voir, ce besoin de parvenir jusqu'à l'intime de la Trinité, par le Verbe Incarné et l'Esprit-Saint, rejoignent tout à fait le *De contemplando*.

1. S. AUGUSTIN, *Contra Acad.*, II, V, 11 ; *édit. Bibl. August.*, p. 81.



LISTE DE QUELQUES MANUSCRITS  
DU DE CONTEMPLANDO DEO

- Barcelone. Archive de la Couronne d'Aragon, Ripoll 56. XIII-XIV<sup>e</sup> s.  
f<sup>o</sup> 1.  
Bruges. Bibliothèque de la Ville 126. Notre-Dame des Dunes, XIII<sup>e</sup> s.  
f<sup>o</sup> 73. = d.  
Bruges. Bibliothèque de la Ville 128. Notre-Dame des Dunes, XIII<sup>e</sup> s.  
f<sup>o</sup> 51 v. = D.  
Bruxelles. B. R. 596-600 (n<sup>o</sup> 1436 du catalogue). Corsendonck,  
XIII-XIV<sup>e</sup> s. f<sup>o</sup> 65. = C.  
Bruxelles. B. R. 1373-81 (n<sup>o</sup> 1465 du catalogue). Louvain, Chartreuse  
St-Martin, XV<sup>e</sup> s. f<sup>o</sup> 72.  
Bruxelles. B. R. II-1052 (n<sup>o</sup> 1448 du catalogue). Notre-Dame  
d'Aulne, XIII<sup>e</sup> s. f<sup>o</sup> 91. = A.  
Bruxelles. B. R. II-1058 (n<sup>o</sup> 1449 du catalogue). Notre-Dame  
d'Aulne, XIII-XIV<sup>e</sup> s. f<sup>o</sup> 78.  
Cambridge. Peterhouse 201. XIV<sup>e</sup> s. f<sup>o</sup> 172.  
Douai. Bibliothèque Municipale 372, t. I. Anchin, a. 1165. f<sup>o</sup> 127 v.  
= K.  
Florence. Médicéenne. Conventi soppressi 599. XV<sup>e</sup> s. f<sup>o</sup> 1.  
Florence. Laurentienne. Plut. XVI, cod. I. XV<sup>e</sup> s. n.VIII, p. 149.  
Florence. Laurentienne. Plut. XVI, cod. III. XV<sup>e</sup> s. n. III, p. 47 b.  
Florence. Laurentienne. Plut. XIII Dext. cod. VIII. Ste-Croix de  
Florence, XIII<sup>e</sup> s. n. XXIV, p. 150.  
Florence. Laurentienne. Plut. XXI Dext. cod. IV. Ste Croix de  
Florence, XIII<sup>e</sup> s. n.V, p. 45.  
Florence. Laurentienne. Medicæ Fesul. cod. LXXVI. XV<sup>e</sup> s. n.V,  
p. 45 b.  
Florence. Saint-Marc 652. XIV<sup>e</sup> s. f<sup>o</sup> 84.  
Londres. B. M. 5 F VII. XII<sup>e</sup> s. f<sup>o</sup> 48. = F.  
Londres. Lambeth palace 238. XIII<sup>e</sup> s. f<sup>o</sup> 218.  
Londres. Lambeth palace 437. XIII<sup>e</sup> s. f<sup>o</sup> 111.  
Milan. B. N. Braidense AD IX 12. Chiaravalle ?, XV<sup>e</sup> s. f<sup>o</sup> 106.  
Oxford. Bold. Laud. 368. XII<sup>e</sup> s. f<sup>o</sup> 88.  
Oxford. Jesu college XXXV. XII<sup>e</sup> s. f<sup>o</sup> 1. = O.  
Oxford. Merton college XL. XIII<sup>e</sup> s. f<sup>o</sup> 83.  
Padoue. Bibl. capitulaire A. 58. XIV<sup>e</sup> s.  
Paris. Arsenal 324 (504 T. L.). Paris, Grands-Augustins ?, XIV<sup>e</sup> s.  
f<sup>o</sup> 90. = S.  
Paris. Arsenal 502 (514 T. L.). XIV<sup>e</sup> s. f<sup>o</sup> 121. = s.

- Paris. Mazarine 630 (1114). XIII<sup>e</sup> s. aux Franciscains de Paris en 1717. f<sup>o</sup> 39. = M.  
 Paris. Mazarine 739 (954). XIII<sup>e</sup> s. f<sup>o</sup> 144. = m.  
 Paris. Mazarine 776 (575). XII<sup>e</sup> s. à Reuil en 1636. f<sup>o</sup> 24. = R.  
 Paris. B. N. lat. 1727. origine italienne, XIV<sup>e</sup> s. f<sup>o</sup> 102. = n.  
 Paris. B. N. lat. 10.621. Bourgogne ?, XIII<sup>e</sup> s. f<sup>o</sup> 143. = N.  
 Bibliothèque Vaticane. Vat. lat. 663. XIV<sup>e</sup> s. f<sup>o</sup> 127.  
 Bibliothèque Vaticane. Vat. lat. 666. Ste-Marie de Florence, XIV<sup>e</sup> s. f<sup>o</sup> 229 v.  
 Bibliothèque Vaticane. Urbin. 90. XV<sup>e</sup> s. f<sup>o</sup> 177.  
 Rouen. Bibliothèque Municipale 557 (A. 536). Jumièges, XIII<sup>e</sup> s. f<sup>o</sup> 26. = J.  
 Rouen. Bibliothèque Municipale 558 (A. 557). Jumièges, XIII<sup>e</sup> s. f<sup>o</sup> 48. = j.  
 Troyes. Bibliothèque Municipale 2051. Le Jardin, 1428, f<sup>o</sup> 1. = T.  
 Turin. 222. XIV<sup>e</sup> s. f<sup>o</sup> 191.  
 Utrecht. Université 161. XIII<sup>e</sup> s. f<sup>o</sup> 69.

 CONCORDANCE ENTRE LA PATROLOGIE LATINE ET  
 LA PRÉSENTE ÉDITION

col.	P. L. 184		Mabillon	édition		mot	
	chap.	n <sup>os</sup>		§.	L.		
367	I	1	234	1	1	Venite	
		2		2	20	impudens	
368	.	3	.	(deest)		si non sum conversus	
				3	3	1	Respondeat
.	.	4	.	235	3	5	te homo
				3	37	Et o facies	
369	II	5	.	4	41	Exquisivit	
				4	12	Hæc est	
.	.	6	236	4	27	Sed forsitan	
				5	1	Cum igitur	
370	.	7	.	5	7	quem videro	
				5	33	Est amor	
371	.	.	.	6	15	cœlorum	
				6	20	insectatione	
372	.	8	.	6	23	Quid dicemus	
				6	64	supernæ vocationis	
.	IV	9	.	7	1	Et hoc	
				7	21	Et o felicem	
.	.	10	.	238	7	23	solum amet
				8	1	O amor	
373	V	11	.	9	1	Recedat	
				9	13	qui sicut	
374	.	.	.	10	10	16	fecisti
				10	22	quantum	
.	VII	14	.	11	1	Sed nos	
				11	18	cujus bonæ	
.	.	15	240	11	36	Sed quia	
				11	66	Quid autem	
376	VIII	16	.	11	68	singulariter	
				11	87	Quæ omnia	
.	.	17	.	11	109	amas tu	
				11	122	unum spiritum	
377	.	18	.	12	1	Sed interest	
				12	20	Veritas	
378	IX	19	.	12	29	Rursumque	
				12	42	didicimus amare	
.	.	20	.	12	44	Sed utquid	
				12	72	Et cum	
379	.	21	.	12	79	voluero	
				13	1	Nunc ergo	
380	X	22	.	13	6	viribus meis	
				13	18	te sapientia	
.	.	.	243	13	18		

TEXTE ET TRADUCTION

INCIPIT TRACTATUS DOMINI WILLELMI  
ABBATIS SANCTI THEODORICI  
DE CONTEMPLANDO DEO

1. Venite ascendamus ad montem domini, et ad domum  
dei Jacob; et docebit nos vias suas. Intentiones, inten-  
siones, voluntates, cogitationes, affectiones, et omnia  
interiora mea: venite ascendamus in montem vel locum  
5 ubi dominus videt, vel videtur. Curæ, sollicitudines,  
anxietates, labores, poenæ servitutis, expectate me hic  
cum asino, corpore isto; donec ego cum puero, ratio  
cum intelligentia, usque illuc properantes, postquam ado-  
raverimus, revertamur ad vos. Revertemur enim. Et  
10 heu quam cito. Abducit enim nos a vobis caritas veritatis;  
sed propter fratres abdicare et abjurare vos non patitur  
veritas caritatis. Sed licet retrahat vestra necessitas:  
non propter vos omnino omittenda est illa suavitas.

1 1 Is., II, 3 || 3 Ps. CII, 1 (cit. juxta Psalt. rom., cf. in festo S. Michael., Gra-  
duale) || 5 Gen., XXII, 14 || 6 Gen., XXII, 5 || 10 II Thess., II, 10.

Incipit... Deo: om. alii codd. || 1 1 ante venite add. In lacu... constituisti  
me XZ (cf. p. 19, n. 1) || montem: domum J || 2 nos om. S vos mn || post  
suas add. et ambulabimus in semitis ejus Y || intensiones om. CFHJMmNn-  
SsTVXYZ || 3 cogitationes voluntates CFHJMmNnOSsVYZ || 4 mea: in  
ea HV || in: ad J || 5 vel: et X || 6 labores om. CFJMmNnOSs || servitutis:  
servitutes HMmSsTVYZ || expectate: expectare n me om. sY || 7 asino:  
asio V || post ratio add. scilicet HMmVZ cum scilicet S id est scilicet s ||  
8 postquam adoraverimus om. CFJMmNnOSs || 9 revertamur: revertemur  
ADKT || vos: nos S || enim: aliquando S || 10 post heu add. revertemur  
CFHJMmNnOSsVZ || cito: citissime HVZ || nos om. X vos n || vobis:  
nobis Y || 11 fratres: veritates mn || vos: nos S || post vos add. nos CFNn ||  
non om. M || sed propter... caritatis: om. T || 12: caritatis: caritas s || post  
licet add. nos J || retrahat R<sup>1</sup>: retrahet R retrahit n || vestra: nostra SX ||  
13 post non add. tamen T || vos: nos ns || omnino: omnes S || est omnino  
omittenda n.

1. Pour accéder au sommet de la montagne de la contemplation, l'âme  
doit se détourner de tout objet terrestre et fixer toutes ses puissances réunies  
sur la face divine (cf. S. BERNARD, *De dilig. Deo*, X, 29; P. L., 182, 992 A).  
L'intentio (attention) est l'acte par lequel l'âme applique la puissance

CY COMMENCE LE TRAITÉ DE  
DOM GUILLAUME, ABBÉ  
DE SAINT-THIERRY,  
SUR LA CONTEMPLATION DE DIEU

I

Prologue.  
L'évasion  
vers Dieu.

1. Venez, montons à la montagne  
du Seigneur, et à la demeure du  
Dieu de Jacob, et il nous enseignera  
ses voies. Attentions, intentions, vo-  
lontés, pensées, affections, et tout mon intérieur, venez,  
montons sur la montagne, au lieu où le Seigneur voit et  
est vu. Soucis, sollicitudes, anxietés, labours, peines de la  
servitude, attendez-moi ici avec l'âne — ce corps —,  
tandis que moi et l'enfant — ma raison et mon intelli-  
gence — jusque là-haut nous nous hâtons; et après  
avoir adoré, nous reviendrons à vous<sup>1</sup>.

Nous reviendrons, oui; et, hélas, au plus vite<sup>2</sup>. En  
effet, l'amour de la vérité nous conduit loin de vous;  
mais, à cause des frères, la vérité de l'amour ne permet  
pas de vous abandonner et rejeter. Mais quoique nous  
soyons retenus par nécessité pour vous, il ne faut pas,  
à cause de vous, tout à fait omettre cette suavité.

connaissante à son objet pour qu'elle soit informée par lui, puis, une fois  
informée, la tient étroitement unie à lui (cf. *infra*, 4, 7; 7, 38; *Oratio*, 22;  
S. AUGUSTIN, *De Trin.*, XI, II, 2-5). L'intensio (intention) semble marquer  
l'effort de l'âme qui se porte de tout son poids dans une direction, où elle  
se fixe par le vouloir délibéré (*voluntates*). La cogitatio (pensée) désigne soit  
l'activité de l'esprit qui prend pour objet non plus des réalités extérieures,  
mais leurs images contenues dans la mémoire, soit, par analogie, l'acte  
même de la contemplation (cf. *infra*, 7, 39; *Ep.*, 346 A-347 B; S. AUGUSTIN,  
*L. c.*, III-IV, 6-7). Enfin les affections ne désignent pas des mouvements de  
l'appétit sensible, mais les actes de cette affectio qui est la volonté ou l'amour  
(cf. *infra*, 8, 4) et qui, informée par l'Esprit-Saint, atteindra Dieu dans la  
contemplation (II, 93).

2. L'expérience sera brève, car ici-bas il est impossible à l'homme de se  
soustraire longtemps aux nécessités de son propre corps et à celles du  
prochain. Si l'amour de Dieu tend avant tout à la contemplation (*amor  
veritatis*), le critère de l'authenticité de cet amour (*veritas amoris*) est la  
générosité avec laquelle l'âme renonce à ces joies pour se porter au service  
des âmes à l'appel de Dieu.

2. Domine deus virtutum converte nos, et ostende  
 faciem tuam et salvi erimus. Sed heu heu domine quam  
 præproperum est, quam temerarium, quam inordinatum,  
 quam præsumptuosum, quam alienum a regula verbi  
 5 veritatis, et sapientiæ tuæ : corde immundo velle deum  
 videre. Sed o summe bone, summum bonum, vita cordium,  
 lux oculorum interiorum : propter bonitatem tuam domine  
 miserere. Hæc est enim mundatio mea, hæc fiducia mea,  
 hæc justitia : contemplatio bonitatis tuæ bone domine.  
 10 Ergo o domine deus meus, qui dicis animæ meæ modo  
 quo tu scis : Salus tua ego sum, Rabboni, summe magister,  
 unice doctor videndi quæ videre desidero : dic cæco  
 mendico tuo : Quid vis faciam tibi. Et tu scis qui jam  
 15 procul omnibus sæculi hujus altitudinibus, pulchritu-  
 dinibus, dulcedinibus, et quicquid concupiscentiam carnis  
 vel oculorum, vel ambitionem spiritus attemptare potest,  
 vel solet : tibi dicat cor meum : Exquisivit te facies  
 mea ; faciem tuam domine requiram. Ne avertas faciem  
 20 tuam a me ; ne declines in ira a servo tuo. Impudens  
 quippe sum et improbus o adjutor meus antique, et

2 Ps. LXXIX, 20 || 10 Ps. XXXIV, 3 || 11 Jo., xx, 16 || 13 Marc., x, 51 || 16  
 I Jo., II, 16 || 18 Ps. XXVI, 8-9 (cf. *Dom. post Ascens., ad Introit.*) || 21 Ps.  
 CXVIII, 114

|| 2 1 deus R inter lineas, cel. codd. || 2 heu<sup>2</sup> om. X || post domine  
 add. deus HVZ || quam præproperum est om. T || 3 post temera-  
 rium add. est CT || 4 verbi regula n || verbi om. s || 5 videre deum CFHJM-  
 mNnOSsVZ || 6 bone : bonus CFJKMmNnOSsTXY || summe bone : summa  
 bonitas HVZ || post cordium add. id est n. || 7 domine om. ST || 8 hæc fiducia  
 mea om. C<sup>1</sup> (corr. in marg. C<sup>2</sup>) || hæc<sup>1</sup> om X || post hæc<sup>2</sup> add. est S || 9 jus-  
 titia : vestigia s || post justitia add. mea CFJns || contemplatio bonitatis  
 tuæ : contemplatio tua CFMmNOSs contemplatio mea n || domine bone  
 FM bone om. Y || 10 o om. ACDFJKMmNOSTXY || post o add. bone  
 CFJns || deus meus om. CFJn || meae : tuæ n || 12 videndi : vivendi V vendidi  
 n || videre om. ACDFJKMmNnOSsTX || quæ videre : quem Y || desidero :  
 desiderio n || dic : dico S || 13 qui : quia XY || jam om. T tam X || 14 das :  
 dat n || quam : quoniam HV ut Y || recessibus suis JSY || 15 hujus saeculi  
 NSY || pulchritudinibus om. S pulcoribus m || 16 dulcedinibus om. ACDFJK-

### Désir de Dieu.

2. Seigneur, Dieu des vertus, retour-  
 ne-nous, et montre ta face, et nous  
 serons sauvés<sup>1</sup>. Mais hélas ! Hélas,  
 Seigneur, combien il est précipité, combien téméraire,  
 combien désordonné, combien présomptueux, combien il  
 est étranger à la règle du verbe de vérité<sup>2</sup> et de ta sagesse,  
 pour le cœur immonde, de vouloir voir Dieu ! Mais,  
 ô souveraine bonté, souverain bien, vie des cœurs,  
 lumière des yeux intérieurs, à cause de ta bonté, Seigneur,  
 aie pitié. C'est en effet ma purification, c'est ma confiance,  
 c'est la justice, de contempler ta bonté, bon Seigneur.  
 Donc, ô Seigneur mon Dieu, toi qui dis à mon âme, de la  
 manière que tu sais : « Ton salut, c'est moi », Rabboni,  
 souverain maître, unique docteur pour voir ce que je  
 désire voir, dis à ton aveugle, à ton mendiant : « Que veux-  
 tu que je fasse pour toi ? »

Et tu sais, puisque précisément tu le donnes, comment  
 du plus profond de ses retraites, après avoir rejeté au  
 loin toutes les hauteurs de ce siècle, ses beautés, ses dou-  
 ceurs, et tout ce qui peut tenter la concupiscence de la  
 chair ou des yeux, ou l'ambition de l'esprit, — et souvent  
 le fait, — tu sais comment mon cœur te dit : « Ma face  
 t'a cherché ; ta face, Seigneur, je rechercherai. Ne détourne  
 pas ta face de moi ; ne t'éloigne pas, dans ta colère, de  
 ton serviteur ». Impudent, sans doute, je le suis, et in-  
 convenant, ô mon aide antique et mon défenseur infati-

MmNnOSsTXY || post quicquid add. per Y || 17 spiritus : specie X || 19  
 mea : tua m<sup>1</sup> || 20 post ira add. tua HVZ || impudens quippe [quidem ACDF-  
 JnO] sum [sum post improbus transp. ACDFHJMmNnOSsTVXYZ] et  
 improbus : improbus quidem et impudens sum K || 21 o om. S dominus X ||

1. « Chercher la face de Dieu, c'est aspirer à sa connaissance, au face à  
 face » (Ep., 3, 8 ; 313 A). Sur la base de textes bibliques (Ps. LXXIX, 20 ;  
 Gen., XXXII, 30, cité dans Ep., loc. cit.), cette connaissance expérimentale  
 de Dieu est identifiée au « salut », c'est-à-dire à « la restauration de l'homme  
 dans l'intégrité de son être tel que Dieu l'a créé et voulu » (I. LEMAITRE,  
*La contemplation chez les Grecs*, dans R. A. M. 27, 1951, p. 42).

2. *Regula Verbi veritatis* : cf. S. AUGUSTIN, *De Doct. christ.*, 7 ; P. L., 34, 22.

susceptor indefesse, sed vide quia amore amoris tui hoc facio, sicut vides me non videntem te, et sicut tui desiderium dedisti michi, et si quid tibi placet in me; et cito ignoscis cæco tuo ad te currenti, et manum das in aliquibus in currendo offendenti.

3. Respondeat quippe michi intus in anima et mente mea tumultuans in me et concutiens omnia interiora mea vox testificationis tuæ, et caligant oculi mei interiores a fulgore veritatis tuæ, ingerentis michi : quia non videbit te homo, et vivere potest. Ego enim vere in peccatis totus usque adhuc : necdum potui mori michi, ut vivam tibi. Sed tamen ex præcepto tuo et dono tuo, sto in petra fidei tuæ, fidei christianæ, in loco qui vere est penes te; in qua ut possum interim fero patienter et amplector, et deosculor tegentem et protegentem me dexteram tuam et aliquotiens contemplans et videre gestiens posteriora videntis me : humilitatem scilicet pertranseuntem dispensationis humanæ, Christi

3 2 Ps. xxviii, 8 || 5 Ex., xxxiii, 20 || 6 Jo., ix, 34 || 7 II Cor., v, 15 || 8 Ex., xxxiii, 21 || 10 Sap., v, 17; Ex., xxxiii, 22 || 12 Ex., xxxiii, 23 ||

22 post susceptor add. meus s || vide quia om. ACDFJKMmNnOSsTXy || 23 vides om. s video Y || videntem om. T || 23-26 sicut... offendenti : cum enim ex munere... et salvi erimus HVZ (cf. p. 19, n. 1; V præbet in marg. textus codicum cum annot. : « Haec habet interposita Sorbonicum exemplar ») || dedisti michi [michi om. s] desiderium tui ACDFJKMmNnOSsTV(marg.)X dedisti michi desiderium tuum FJ michi dedisti desiderium tui Y || si quid : sicut V(marg.) || 25 ignoscis : cognoscis m || tuo om. Y || currenti : recurrenti Y || das : dat m datis S || 26 in om. MmSsV(marg.) || aliquibus om. s || post currendo add. et S || offendenti in currendo J ne offendant se V(marg.) || 3 1 respondeat : respondet ACDFHJKMmNnSsTVXYZ respondit N || michi quippe Y || intus om. SY || post anima add. mea HMMsSvZ || post et add. in X || 2 interiora mea om. CMMNS || 3 mei : tui S || 4 ingerentis : ingerentes Y ingerente X ingredientis n || post ingerentis add. se Y || te videbit J || 5 potest : poterit TZ || enim om. Jm<sup>1</sup> || 7 michi om. X || tuo om. Y || 8 et dono tuo om. s || tuæ : meae HVZ || 9 qua : quo ACDFJKMmNnOSsVZ || fero interim CFJMMnNnOSs || 10 tegentem : regentem VZ || 11 me dexteram tuam : dextera mea tua S || aliquotiens : aliquoties VZ || 12 gestiens : siciens S || humilitatem scilicet [scilicet om. n] pertranseuntem [-tis T] : et percurrrens semitam HVZ

gable. Mais c'est par amour de ton amour que je le fais : vois-le, tout comme tu me vois, moi qui ne te vois pas. Et, tout comme tu m'as donné le désir de toi, tu es cause si quelque chose te plaît en moi <sup>1</sup>. Et bientôt tu pardonnes à ton aveugle, qui court vers toi; et tu lui donnes la main, quand sur quelque chose en sa course il choppe.

### Contemplation de l'Humanité du Christ.

3. Que me réponde alors au dedans, dans mon âme et mon esprit, temptant en moi et secouant tout mon intérieur, la voix de ton témoignage : et mes yeux intérieurs sont éblouis par l'éclat de ta vérité qui me représente que « l'homme ne pourra pas te voir, et vivre ». Moi en effet, vraiment tout entier au péché jusqu'ici, je n'ai pas encore pu mourir à moi-même pour vivre à toi <sup>2</sup>.

Cependant, selon ton précepte et par un don de toi, je me tiens sur la pierre de la foi en toi, de la foi chrétienne, au lieu qui est vraiment près de toi; sur elle, de tout mon possible, en attendant, je souffre patiemment; et j'embrasse et je baise ta droite qui me couvre et me protège. Et quelquefois, quand je contemple et m'empresse de voir, j'aperçois le « dos » de celui qui me voit : j'aperçois, qui passe, l'humilité de la « dispensation » humaine du

1. Le désir de voir Dieu ne procède pas d'une curiosité téméraire; il est lui-même un don de Dieu, et Guillaume en attend de Dieu seul l'accomplissement : « Je ne cherche pas à scruter votre majesté, mais je mendie votre grâce » (*Med.*, III; 213 D); « L'âme ne peut attendre ou chercher la compréhension des réalités divines que de Dieu seul » (*Ep.*, II, 3, 23; 353 A).

2. La mort mystique au faux « moi » que l'homme a revêtu par le péché, requise pour voir Dieu, est l'équivalent de la purification du cœur mentionnée plus haut; elle implique la divinisisation de la créature et coïncide ainsi avec son retour à sa vraie nature. Commencée ici-bas, spécialement dans l'expérience mystique, elle ne sera achevée que dans l'au-delà (cf. *infra*, 3, 35; 5, 7 et *Med.*, III, 211 B; VII, 228 D; *Cant.*, 479 B). Comparer avec la doctrine de Maxime le Confesseur, dans H. von BALTHASAR, *Liturgie cosmique*, Paris, 1947, p. 271.

fili tui suspicio. Sed cum accedere gestio ad eum, et  
 15 vel sicut emorrousa illa, infirmæ et miseræ animæ meæ a  
 salutifero tactu vel fimbriæ ejus, quasi furari gestio  
 sanitatem; vel sicut Thomas ille vir desideriorum totum  
 eum desidero videre et tangere, et non solum, sed accedere  
 ad sacrosanctum lateris ejus vulnus, ostium archæ quod  
 20 factum est in latere, ut non tantum mittam digitum  
 vel totam manum, sed totus intrem usque ad ipsum  
 cor Ihesu, in sanctum sanctorum, in archam testamenti,  
 ad urnam auream, animam nostræ humanitatis conti-  
 nentem intra se manna divinitatis: heu dicitur michi:  
 25 Noli me tangere. Et illud de Apocalipsi: Foris canes.  
 Sicque condignis conscientiæ meæ verberibus expulsus  
 et propulsus: improbitatis et præsumptionis meæ pœnas  
 cogor luere. Rursumque in petram meam me recipiens,  
 quæ refugium est erinaciis spinis peccatorum plenis,  
 30 reamplector et reosculor tegentem et protegentem me  
 dexteram tuam, et ex eo quod vel leviter sensi, vel  
 vidi, magis accenso desiderio vix patienter expecto ut

|| 15 Matth., IX, 20 ss. (emorrousa, *jucta text. graec.*) || 17 Jo., XX, 24 ss.;  
 Dan., IX, 23 || 19 Gen., VI, 16 || 22 Hebr., IX, 3-4 || 25 Jo., XX, 17 || Apoc.  
 XXII, 15 || 29 Ps. CIII, 18 || 30 Sap., V, 17; Ex., XXXIII, 22

14 sed: et V haec H || et om. mVZ || 15 emorrousa: emoroussa K emoroussa  
 Dn emorrousa A emortua CJ emoroussa MmNSTV emoroussa s hemorroissa  
 X haemorroissa HZ haemorroissa Y || illa om. MmS || a om. X || 16 furari  
 om. T<sup>1</sup> || 17 desideriorum vir T || 18 desidero om. CFJn desiderio N || videre  
 desidero Y || post sed add. et Y || 19 ostium: hostium s || post ostium add. scilicet  
 20 post digitum add. meum Y || 21 sed: si M || cor ipsum X || 22 sanctum  
 om. T sancta s || post sanctorum add. et n || 23 animam: animæ V || nostrae  
 animam ACDFJKMmNnOSsTX Y || 24 se om. s || 26 condignis: cum  
 dignis ACDFJKMmNOSsVYZ connignis n || 28 rursumque: rursusque V  
 sursusque N || me om. S || 29 quae: quo X || est refugium CFJT || plenis:  
 plenus X || 30 tegentem: regentem V || me om. S || 31 et om. M || ex om. s ||  
 vel om. MmSs || 32 post vidi add. me S || accenso: accendo n

1. En attendant d'avoir accès à des grâces plus hautes, Guillaume se  
 contentera d'entrevoir, comme Moïse sur la montagne, les *posteriora Dei*, le  
 « dos » de Dieu. Entendons par là la méditation, dans la foi, des mystères de  
 l'humanité du Christ (sur l'expression *dispensatio humana*, équivalent de

Christ, ton Fils<sup>1</sup>. Mais quand je m'empresse d'accéder  
 à lui; ou, comme cette hémorroïsse, quand je m'efforce  
 de dérober, pour ainsi dire, la santé pour mon âme  
 infirme et misérable, par l'attouchement salutaire au  
 moins de ses franges; ou, comme Thomas, cet homme de  
 désirs, quand je désire le voir tout entier et le toucher,  
 et non seulement cela, mais accéder à la sacrosainte  
 blessure de son côté, porte de l'arche qui est faite sur le  
 côté, non seulement pour y mettre le doigt ou toute la  
 main, mais pour entrer tout entier jusqu'au cœur même  
 de Jésus<sup>2</sup>, dans le saint des saints, dans l'arche du Testa-  
 ment, jusqu'à l'urne d'or, à l'âme de notre humanité  
 contenant en soi la manne de la divinité: hélas, on me dit  
 alors: « Ne me touche pas », et ce mot de l'Apocalypse:  
 « Dehors, les chiens! »

Et ainsi, comme il convient, quand les verges de ma  
 conscience m'expulsent et me poussent dehors, je suis  
 obligé de payer la peine de mon inconvenance et de ma  
 présomption. Et de nouveau, je me remise sur ma pierre,  
 qui est le refuge des hérissons remplis des épines de leurs  
 péchés; de nouveau je saisis et de nouveau j'embrasse  
 ta droite, qui me couvre et me protège. Et du fait que j'ai  
 senti<sup>3</sup>, même légèrement, ou vu, davantage s'allume

l'« économie » des Grecs, cf. *Med.*, X, 235 B-D; *Spec.*, 373 C), la connaissance  
 expérimentale de « la gloire de la divine majesté » étant réservée à des  
 états spirituels plus élevés (sur ces deux formes de la connaissance du Christ,  
 cf. *Cant.*, 478 B-479 A; 482 D; 501 A; *Ep.*, 336 A-B; *Spec.* 396 A; *Med.*, X,  
 235 D, et Dom J.-M. DÉCHANET, *La christologie de S. Bernard*, dans *S. Bernard*  
*théologien*, *Analecta S. O. C.*, IX, 1953, pp. 86-91). Cf. S. AUGUSTIN, *De*  
*Trinitate*, II, XVII, 28: « Ce n'est donc pas sans raison que personne ne pourra  
 voir sans mourir la face, c'est-à-dire la révélation de la Sagesse de Dieu...  
 Mais aussi longtemps que nous voyageons loin du Seigneur et marchons  
 dans la foi et non dans la lumière, c'est « le dos » du Christ, c'est-à-dire sa  
 chair, que nous devons regarder dans la foi précisément. Fixés sur ce solide  
 fondement de la foi que symbolise « le rocher », c'est elle que nous contem-  
 plons... » (trad. *Bibl. August.*, I, p. 257).

2. L'entrée dans le cœur du Christ désigne ici la contemplation de la  
 divinité du Verbe, opposée à celle de son humanité: « Votre cœur, ô Jésus,  
 c'est cette douce manne de votre divinité, renfermée dans l'urne d'or de  
 votre âme » (*Med.*, VIII; 230 B-C).

3. *Sensus* et *sentire* peuvent désigner non seulement la connaissance  
 sensible, mais aussi « les plus hautes fonctions spirituelles et leurs principes »  
 (RAHNER, *La doctrine des sens spirituels au Moyen âge*, dans *R. A. M.*, 14,  
 1933, p. 265).

aliquando auferas manum tegentem, et infundas gratiam  
 illuminantem; ut tandem aliquando secundum responsum  
 35 veritatis tuæ mortuus michi, et vivens tibi, revelata facie  
 ipsam tuam faciem incipiam videre, et affici tibi a visione  
 faciei tuæ. Et o facies facies, quam beata facies: quæ  
 affici tibi meretur videndo te, ædificans in corde suo  
 tabernaculum deo Iacob, et omnia faciens secundum  
 40 exemplar quod ei ostenditur in monte. Hic vere et com-  
 petenter cantat: Tibi dixit cor meum exquisivit te facies  
 mea, faciem tuam domine requiram. Itaque ut dixi ex  
 dono gratiæ tuæ contemplanans omnes conscientiæ meæ  
 angulos, vel terminos, unice et singulariter desidero  
 45 videre te ut omnes fines terræ meæ videant salutare  
 domini dei sui, ut amem cum videro: quem amare hoc  
 est vere vivere. Dico enim michi in languore desiderii  
 mei: Quis amat quod non videt? Quomodo potest  
 esse amabile, quod non aliquatenus est visibile?

35 II Cor., III, 18 || 39 Ps. cxxxix, 5; Hebr., VIII, 5 || Ex., xxv, 40 || 41 Ps.  
 xxvi, 8 (cf. Fer. III hebdomada II in Quadrag., ad Introit.) || 45 Is., LII, 10 || 48 I  
 Jo., IV, 20

33 aliquando: a me HMmSsVZ || gratiam: gratias n || 34 ut: ne N || 35 post  
 veritatis add. veritatis s || mihi et om. S || et om. Mms || vivens: vivam MmSs ||  
 post tibi add. et Mms || 36 ipsam: ipsa Y || faciei tuæ visione T || 37 facies<sup>2</sup>  
 om. sTV || facies<sup>3</sup> om. S || 38 affici: affici S || meretur: mereretur X || te  
 om. n || ædificans: reedificans n te eficans M || in corde suo om. s || suo om.  
 ACDFJKMmnOSTXY || 40 vere: vero HMmSsVZ || 41 cantat: cantatur  
 HVZ || dixit: dixi M || exquisivit: exquisivi Mm || 42 itaque: ita s || 43  
 angulos conscientiae meae CFHJMmNnOSsVYZ || 44 post terminos  
 add. et X || et: vel s || 45 te videre AS || te om. X || ut: et s || omnes om. N ||  
 meae terrae N || 46 Domini om. HMmSsV || amem: amemur S || videro:  
 video Mm || amare om. N || post amare add. cupio T || hoc om. sX || 47  
 vivere: videre Y || 48 mei: sui n || 49 est aliquatenus HMmSsV ||

mon désir; et, presque impatient, j'attends qu'un jour  
 tu enlèves la main qui me couvre et verses la grâce qui  
 illumine, pour qu'un jour enfin, selon la réponse de ta  
 vérité, mort à moi-même et vivant pour toi, la face dévoilée,  
 je commence à voir ta face même, et sois « affecté »  
 de toi<sup>1</sup> par la vision de ta face. Et, ô face, face! combien  
 heureuse la face, — celle-là qui mérite d'être « affectée »  
 de toi en te voyant! Elle édifie dans son cœur un taber-  
 nacle au Dieu de Jacob, et fait tout selon l'exemplaire  
 qui lui est montré sur la montagne<sup>2</sup>. Ici, avec vérité  
 et compétence, elle chante: « A toi mon cœur a dit:  
 ma face t'a cherché; ta face, Seigneur, je rechercherai ».

C'est pourquoi, je l'ai dit, par un don de ta grâce je  
 contemple tous les angles de ma conscience et ses extré-  
 mités, et je désire uniquement et exclusivement te voir:  
 ainsi, tous les confins de ma terre verront le salut du  
 Seigneur son Dieu, et j'aimerai, puisque je verrai, celui  
 qu'aimer est la vraie vie. Je me dis en effet, dans la lan-  
 guage de mon désir: « Qui peut aimer ce qu'il ne voit  
 pas? Comment pourrait être aimable ce qui n'est pas,  
 de quelque façon, visible? »

1. Etre « affecté » exprime la modification subite et expérimentée par l'âme lorsqu'elle est rendue participante de l'Amour incréé; c'est cette participation qui la fait tendre vers Dieu et l'unit à lui. L'accent peut être mis sur l'action par laquelle Dieu se communique (*affici a Deo*), sur l'aspect tendanciel de l'amour (*ad Deum*), sur son aspect unitif (*in Deo*), sur son caractère de participation (*affici Deo*; cf. *Spec.*, 391 B: « Unus spiritus efficitur homo cum Deo, cui afficitur »).

2. Interprétation d'Ex., XXV, 40, dans la tradition du néoplatonisme chrétien; cf. *Cant.*, 519 C-D. La volonté de l'homme se conforme totalement à celle du Dieu qu'il contemple, en vertu non d'une simple imitation morale, mais d'une participation de l'image à son Exemplaire.



4. Sed te desideranti amabilia quidem tua occurrunt, et a caelo et a terra, et ab omni creatura se michi ultro offerunt, et ingerunt : o in omnibus adorande et amabilis domine ; quæ quanto te manifestius et verius prædicant, 5 et approbant amabilem, tanto ardentius te michi faciunt desiderabilem, sed heu non ad fruendi perfectam suavitatem et gaudium ; sed ad intentionis et intensionis et defectus, non tamen sine aliqua suavitate tormentum. Sicut enim mea non tibi perfecte placent oblata nisi 10 mecum : sic honorum tuorum contemplatio reficit nos quidem dulciter ; sed non satiat perfecte nisi tecum. Hæc est animæ meæ assidua exercitatio, hinc assidue scobo, vel scopo spiritum meum et cum bonis et amabilibus tuis, quasi pedibus et manibus et totis innitens viribus, 15 sursum tendo ad te, in te, summe amor, summum bonum ; sed quanto tendo fortius, tanto retrudor durius infra in memetipsum, sub me ipso. Sic ergo respiciens et discernens et dijudicans meipsum : factus sum michi ipsi de meipso laboriosa et tædiosa quæstio. Tandem tamen 20 domine, certe certus sum per gratiam tuam desiderium

4 13 Ps. LXXVI, 7 || 18 Job, VII, 20

4 sed : si M || post te add. te ADK || desideranti : desiderant s || tua quidem Y || 2 post creatura add. tua CFHMmNnOSsVYZ || ultro : ultra s || 3 o om. XY || 4 te om. s || manifestius te T || 5 tanto ardentius om. s || post te add. plus s || faciunt : faciant M || 6 desiderabilem om. s || suavitatem perfectam X || 7 ad intentionis... suavitate : ad intentate N || et intensionis om. CFHJMmNnOSsTVXYZ (add. in marg Z : « al. add. et intensionis ») || 8 suavitate : dulcedine J || tormentum : tormentorum X || 9 mea om. CFJMmNnOSs || perfecte placent tibi n || placent perfecte S || 11 quidem om. S || 12 hinc om. MmSs || 13 scobo : scobeo ADK || scobo vel om. FJHMmNnOSsTVYZ || vel scopo om. C. || scabo et scopo X || spiritum scopo S || et<sup>2</sup> om. S || 15 in te om. Y || amor om. m || 16 sed om. ADKX et T || tanto : tando JMmNnRSTVYZ || durior M || infra : in terram CFHJMmNnOSsVZ || 17 in om. XY || me ipso : memetipso ACDFHJJKMmNnOSsTVXYZ || 18 melpsum : memetipsum VY || 19 et tædiosa om. CFJMmNnOSs || tædiosa : rediosa R || quæstio om. S || tandem om. HJMmNnSsVXYZ || tandem tamen : tandem CFO tamen tandem K tamen tamen AD tamen tu X || 20 certe om. HTVYZ || post sum add. et s.

### Les perfections divines dans la création.

4. Mais à qui te désire se présentent du moins tes « amabilités<sup>1</sup> ». Et du ciel et de la terre, et par toutes tes créatures, elles s'offrent et se présentent à moi d'elles-mêmes, ô Seigneur en tout adorable et aimable. Et autant elles te proclament et te prouvent aimable avec plus d'évidence et de vérité, autant elles te rendent pour moi plus ardemment désirable. Mais hélas ! ce n'est pas pour jouir en parfaite suavité et joie, mais pour être tourmenté, non sans quelque suavité pourtant, par l'attention, l'intention, et le défaut<sup>2</sup>. En effet, de même que mes oblations ne te plaisent pas parfaitement si je ne suis pas avec elles, ainsi la contemplation de tes biens nous rafraîchit-elle sans doute avec douceur, mais elle ne nous satisfait pas parfaitement, si tu n'es pas avec elle.

Tel est de mon âme l'exercice assidu. De là, assidûment je scrute, ou applique, mon esprit<sup>3</sup> ; et, avec l'aide de tes biens et de tes amabilités, comme faisant effort avec les pieds et les mains et toute ma vigueur, je tends vers le haut, vers toi, en toi : souverain amour, souverain bien. Mais plus fort je tends, plus durement je suis rejeté en bas, en moi-même, sous moi-même. Ainsi donc, je me regarde, et je me jauge, et je me juge moi-même ; et je deviens à moi-même, à propos de moi-même, une laborieuse et ennuyeuse question.

Enfin cependant, Seigneur, je suis certain, certes, de par ta grâce, d'avoir en moi le désir de te désirer et

1. Les *amabilia* sont les perfections divines que la raison peut découvrir par la considération des créatures : bonté, toute-puissance, etc. (cf. *Ep.*, 350 C ; *Cant.*, 484 D). Mais cette connaissance rationnelle atteint « des réalités qui touchent à Dieu », non « Dieu lui-même, l'essence divine » (*Ep.*, 353 A) ; en effet, si « la raison nous dirige vers Dieu, d'elle-même elle ne l'atteint pas » (*Med.*, III, 214 B).

2. Cf. *Med.*, III, 212 B. Pour le sens de *intentio* et *intensio*, cf. p. 58, note 1, 3. *Scobo vel scopo* : Cf. Introduction, p. 30, note 13.

desiderii tui, et amorem amoris tui habere me, in toto corde, et in tota anima mea. Huc usque te faciente profeci : ut desiderem desiderare te, et amem amare te. Sed hoc amans, quid amem nescio. Quid enim est amare  
 25 amorem, desiderare desiderium ? Amore amamus si quid amamus ; desiderio desideramus quicquid desideramus. Sed forsitan cum amo amorem non amo amorem quo amo quod amare volo, et amo quicquid amo ; sed me amantem, cum in domino laudatur et amatur a me anima mea :  
 30 quam proculdubio detestarer et odio haberem, si eam alibi quam in domino et in ejus amore invenirem. Sed et de desiderio quid dicemus ? Si dicam desidero esse desiderans : jam me invenio desiderantem. Sed numquid desiderantem desiderium tui quasi non habeam, aut  
 35 desiderium majus quam habeam ?

5. Cum igitur hoc modo deficient et caligent et cæcutiant interiores oculi mei, oro ut citius a te aperiantur, non sicut aperti sunt Adam carnales oculi ut videret

21 Jer., xxxii, 41 ; Matth., xxii, 37 || 29 Ps. xxxiii, 3 || 53 Gen., III, 7

21 desiderii om. s || tui<sup>1</sup> om. MmnOSs || tui<sup>2</sup> om. n || 22 faciente : adjuvante Y || 23 profeci : profeci CT || te<sup>1</sup> om. MmSs || 24 hoc : haec DTX || nescio quid amem NY || quid : quia m odor S || enim om. m || est enim HOSVZ || est om. M || 25 post desiderio add. desiderantis S || quicquid : si quid T || quicquid desideramus om. CFJMmNnOS || desideramus : amamus s || 29 a me laudatur et amatur X || a me om. CFJMmNnOSs || 32 de om. FS || dicam : dico K || desidero : desiderio X || desidero esse om. CFJMmNnOSs || desidero... jam : desiderabamS || 33 invenio me HV || invenio : inventi CJ || numquid : non quid M || 34 desiderium tui desiderantem CFHJMmNnOSsVYZ || desiderium om. R add. R prima manu inter lineas || post aut add. desiderem T || 35 majus : magis CFJmns || 51 igitur : ergo NXY || cæcutiant : cæcutient n || 2 oro : ore s || a te citius [cujus Y] ACDXY || citius aperiantur a te C || a : ad X || a te om. N || 3 oculi carnales ade T || ut : ne M || videret ; videret n viderent m<sup>1</sup>

l'amour de t'aimer de tout mon cœur et de toute mon âme. Jusque-là tu m'as fait progresser, jusqu'à désirer te désirer et aimer t'aimer<sup>1</sup>. Mais quand j'aime ainsi, ce que j'aime je ne le sais. Qu'est-ce en effet qu'aimer l'amour, désirer le désir ? C'est par l'amour que nous aimons, si nous aimons quelque chose ; c'est par le désir que nous désirons tout ce que nous désirons. Mais sans doute, quand j'aime l'amour, ce n'est point l'amour que j'aime, — cet amour par lequel j'aime ce que je veux aimer, et par lequel j'aime tout ce que j'aime, — mais c'est moi que j'aime aimant<sup>2</sup>, lorsque je loue et aime mon âme dans le Seigneur, — cette âme que sans aucun doute je détesterais et aurais en haine, si je la trouvais ailleurs que dans le Seigneur et dans son amour.

Mais encore, du désir, que dirons-nous ? Si je dis : « Je désire être désirant », déjà je me trouve désirant. Mais est-ce que je désire le désir de toi, comme si je ne l'avais pas, ou bien un désir plus grand que celui que j'ai ?

### Vicissitudes de la contemplation.

5. Lors donc qu'en cette façon défont mes yeux intérieurs, je demande qu'au plus vite par toi ils

1. Guillaume n'ose affirmer qu'il aime Dieu, car il ne jouit pas actuellement de lui, il n'éprouve aucun sentiment de sa présence ; du moins est-il certain « d'aimer aimer Dieu », c'est-à-dire d'éprouver un attrait profond pour les joies de la contemplation (cf. *Med.* XII, 244 A-D). La distinction entre amour de désir et amour de fruition (*infra*, 5, 33) apportera la lumière dans ce débat intérieur. Sur les expressions *amare amorem* et *desiderare desiderium*, cf. S. AUGUSTIN, *De Trin.*, IX, II, 2 ; « Non enim amo amorem, nisi amantem amem... Aliud est amare se, aliud est amare amorem suum... » ; *ibid.*, VIII, VIII, 12 : « Cum diligimus charitatem, aliquid diligentem diligimus... » ; *En. in Ps. CXVIII*, VIII, 4 : « Quomodo concupiscatur desiderium... quomodo habeam concupiscentiam desiderii hujus, et ipsum non habeo desiderium... »

2. Il ne faut pas voir dans ces lignes une mise en garde contre un égoïsme subtil qui pourrait vicier la recherche de Dieu ; le problème du « pur amour » tel qu'il se posera plus tard est étranger à une doctrine fondée sur le thème du retour de l'image de Dieu à son Principe. Guillaume veut plutôt insinuer que l'amour de Dieu est présent dans l'amour de son amour ; cf. *Med.* XII, 248 A-B : « En moi-même, que je ne veux aimer qu'en vous, qu'est-ce que j'aime, sinon vous-même ?... Je vous trouve donc, Seigneur, dans mon amour. »

confusionem suam, sed ut videam domine gloriam tuam ;  
 5 ut oblitus parvitat<sup>is</sup> et paupertatis meæ, totus erigar,  
 et curram in amplexus amoris tui, videns quem amavero,  
 et amans quem videro, et moriens in me, vivere incipiam  
 in te ; et bene michi sit in te, cui pessime est in se. Sed  
 festina domine ne tardaveris. Habet enim domine sapien-  
 10 tiæ tuæ gratia, vel gratiæ tuæ sapientia sua compendia,  
 et quo rationis vel ratiocinationis nullis argumentis nullis  
 discussionibus quasi quibusdam scalis conscenditur, ad  
 torrentem scilicet voluptatis tuæ, ad plenum amoris tui  
 15 gaudium : cui hoc datum est fideliter quærens, fideliter  
 pulsans sæpe repente se ibi invenit. Sed o domine si  
 quando quod quam rarum est me in aliqua hujus gaudii  
 parte invenio, clamo, vociferor : Domine bonum est  
 nos hic esse, faciamus hic tria tabernacula : fidei unum,  
 spei unum, amoris unum. Numquid nescio quid dicam cum  
 20 dico : Bonum est nos hic esse ? Sed repente cado in terram  
 quasi mortuus et respiciens nichil video ; et me prius  
 ubi eram invenio, in dolore scilicet cordis, et afflictione  
 spiritus. Usquequo domine usquequo ? Quamdiu ponam  
 consilia in anima mea dolorem in corde meo per diem ?

4 Ps. LXII, 3 ; Ex., XXXIII, 18 || 7 II Cor., v, 15 || 9 Dom. II in Adventu, Resp.  
 IX (Brev. S. Theodorici) || 13 Ps. xxv, 9 || 14 Luc., xi, 9 || 17 Matth., xvii,  
 4 ; cf. Marc., ix, 5 ; Luc., ix, 33 || 19 Luc., ix, 33 || 22 Is., lxxv, 14 ; Eccle., i,  
 14 || 23 Ps. xii, 2

5 parvitat<sup>is</sup> : pravitat<sup>is</sup> OVX || erigar : erigam C || 6 curram : ruam  
 HMmSsTVZ || amplexus : amplexiis M || tui amoris HmVZ ||  
 7 post moriens add. ejus n. || 8 bene : bonum m || sit mihi FJY ||  
 sed : igitur s || 9 domine om. HVXZ || 10 post gratia add. domine HVZ ||  
 tue om. V || compendia : componenda S || 11 quo : quod HV || rationis  
 vel om. s || ratiocinationis vel rationis CFJMmNnOSY || quo... nullis :  
 quomodo aliquando fundamenta humanæ orationis traduntur absque arte  
 ratiocinationis ita nullis X || nullis<sup>1</sup> : in illis n || nullis argumentis om. m ||  
 12 conscenditur : conscendatur V contenditur Mm ascenditur T || 13 tor-  
 rentem : torrentes s || scilicet om. T || plenum : plenam H || post plenum add.  
 et S || tui om. s || 14 quærens fiducialiter s || fideliter pulsans om. Y || 15 ibi  
 se CFHJMmNnOSsVZ || invenit : ubi non venit add. X || si quando om.

soient ouverts, non pas comme furent ouverts les yeux  
 charnels d'Adam, pour qu'il vit sa confusion, mais pour  
 que je voie, Seigneur, ta gloire ; pour qu'oubliant ma  
 petitesse et ma pauvreté, je me redresse tout entier, et  
 coure dans les embrassements de ton amour, voyant celui  
 que j'aimerai et aimant celui que je verrai ; et que, mou-  
 rant à moi-même, je commence à vivre en toi. Et que  
 m'advienne ce bien d'être en toi : moi pour qui le pire est  
 d'être en soi !

Mais vite, Seigneur, ne tarde pas. Elle possède en effet,  
 Seigneur, la grâce de ta sagesse, ou la sagesse de ta grâce,  
 ses raccourcis<sup>1</sup>. Et là où il n'est ni arguments, ni dis-  
 cussions de la raison ou du raisonnement qui permettent,  
 comme des échelles, de monter, jusqu'au torrent de ta  
 volupté, à la pleine joie de ton amour, — là, celui à qui  
 tu le donnes, qui cherche fidèlement, qui frappe fidèle-  
 ment, s'y trouve souvent tout à coup. Mais, ô Seigneur,  
 si parfois, ce qui est bien rare, il m'échoit quelque part de  
 cette joie, je clame, je vocifère : « Seigneur, il nous est  
 bon d'être ici, faisons-y trois tentes », une pour la foi,  
 une pour l'espérance, une pour l'amour.

Ne saurais-je pas ce que je dis, quand je dis : « Il nous  
 est bon d'être ici » ? Car tout à coup je tombe à terre  
 comme mort ; je regarde et ne vois rien ; et où j'étais  
 d'abord je me retrouve : dans la douleur de mon cœur  
 et l'affliction de mon esprit. Jusques à quand, Seigneur,  
 jusques à quand ? Combien de temps formerai-je des  
 conseils dans mon âme, douleur dans mon cœur à lon-

CFJMmNnOSsT || 16 quod om. N || quam quod J<sup>1</sup> || quam rarum : perrarum  
 Y || est om. Y || post est add. si quando CFJMmNnOSsT || me om. s ||  
 post me add. inveniam J || in : ne Y || post gaudii add. me Mms mei CJNnO ||  
 17 parte : per te JMm || invenio om. J || 18 hic om. mn || 19 amoris unum  
 spei unum X || post spei unum add. et s || 20 nos om. n || hic om. V || post  
 repente add. tunc S || 21 ubi [ut n] prius ACDHFJKMmNnOSsTVXYZ ||

1. Opposition traditionnelle entre les cheminements laborieux de la  
 « science », et la gratuité de l'expérience mystique, qui ignore les détours  
 de la raison discursive ; cf. *Med.*, XII, 247 A-B.

25 *Quamdiu non permanebit spiritus tuus in hominibus, quia caro sunt, sed venit et vadit, et spirat ubi vult ? Sed in convertendo dominus captivitatem Syon, facti erimus sicut consolati ; tunc replebitur gaudio os nostrum et lingua nostra exultatione. Interim heu michi quia*  
 30 *incolatus meus prolongatus est, habitavi cum habitantibus Cedar ; multum incola fuit anima mea. Sed respondet michi intus in corde meo veritas consolationis tuæ ; et consolatio veritatis tuæ. Est amor desiderii ; et est amor fruitionis. Amor desiderii meretur*  
 35 *aliquando visionem, visio fruitionem ; fruitio amoris perfectionem. Gratias ago gratiæ tuæ, qui loqui dignaris ad cor servi tui ; et anxii ejus quæstionibus aliquatenus respondes. Suscipio et amplector hanc spiritus tui arram ; et lætus expecto in arra promissionem tuam. Desidero*  
 40 *itaque amare te, et amo desiderare te, et hoc modo curro ut apprehendam, in quo apprehensus sum ; scilicet ut amem te perfecte aliquando, o qui prior nos amasti amande et amabilis domine.*

25 Gen., vi, 3 || 26 Jo., iii, 8 || 28 Ps. cxv, 1-2 || 29 Ps. cxix, 5-6 || 37 cf. Ruth, ii, 13 || 38 II Cor., i, 22 || 39 Act., i, 4 || 41 Phil., iii, 12 || 42 I Jo., iv, 10

25 tuus om. CHJMmNnOSsVYZ post hominibus add. in aeternum T || 26 et<sup>2</sup> om. N || spirat : spira m || 28 erimus : sumus Ns || sicut inter lineas R || replebitur : implebitur NY || 29 post nostra add. in mNs || 31 Cedar : Cedat V || 32 michi : millii V || meo om. n || corde meo : anima mea s || 34 est om. n || post fruitionis add. et est m || amor desiderii... perfectionem om. T corr. T<sup>2</sup> || desiderii om. CFJMmNnSs || 35 fruitio om. S || 36 dignaris : dignari s || tui om. T || 37 aliquatenus : aliquando n || 38 respondes : respondens N || arram spiritus tui J || arram : arcam M || 39 letus : levis m || arra : arca M || desidero : desiderio mn || 40 et amo desiderare te om. s 41 te om. HV || ut : ubi CJMmNO || apprehendam : comprehendam S 42 post ut add. qui HV ubi CJNO et ubi Mm || aliquando te perfecte T o om. H || o qui : quia Z || qui om. MmOSsV || 43 amabilis : ambulabilis S

gueur de jour ? Combien de temps ton Esprit se refusera-t-il à demeurer dans les hommes, parce qu'ils sont chair ? Mais il vient, et s'en va, et souffle où il veut. Mais quand le Seigneur fera revenir Sion de captivité, nous serons vraiment consolés : alors notre bouche se remplira de joie, et notre langue d'exultation. En attendant, malheur de moi ! car mon exil s'est prolongé ; j'habite avec les habitants de Cédar ; mon âme est bien exilée.

**Amour de désir et amour de fruition.** Mais au dedans de moi, dans mon cœur, me répond la vérité de ta consolation, et la consolation de ta vérité : « Il y a l'amour du désir, et il y a l'amour de la fruition. L'amour du désir mérite (d'obtenir) parfois la vision, la vision la fruition, la fruition la perfection de l'amour<sup>1</sup>. »

Je rends grâce à ta grâce, ô toi qui daignes parler au cœur de ton serviteur, et qui réponds quelque peu à ses questions anxieuses. Je reçois et j'étreins ces « arrhes de ton Esprit », et joyeux j'attends, dans les arrhes, l'effet de ta promesse.

Je désire donc t'aimer, et j'aime te désirer ; et de cette façon je cours pour saisir celui par qui j'ai été saisi, c'est-à-dire pour t'aimer parfaitement un jour, ô toi qui le premier nous a aimés, toi qu'on doit aimer, aimable Seigneur.

1. La distinction entre l'amour de désir et l'amour de fruition (ce dernier organiquement lié à la vision et à la perfection de l'amour), dont l'un précède à l'autre, donne la solution du problème que posaient, tout au long des pages précédentes, les vicissitudes du désir et de la possession de Dieu.

6. Sed estne aliquando aut alicubi domine hæc amoris  
tui perfectio, hæc in amore tuo beatitudinis consumma-  
tio, ut sitiens anima ad deum fontem vivum, sic satiatur,  
sic impleatur, ut dicat : Sufficit ? Miror quicumque ubi-  
5 cumque ille sit si non deficit : si dicit : Sufficit. Sed ubi  
istius sufficientiæ est defectio, quæ potest esse perfectio ?  
Nusquam igitur et numquam perfectio ? Sed et injusti  
domine, numquid regnum tuum possidebunt ? Injustus  
autem est qui non tantum desiderat, et debitorem se  
10 sentit et intelligit te amare : quantum ab aliqua creatura  
rationali possibile est amari te. Constat etiam beata illa  
seraphiu quæ a vicinitate præsentia tuæ, a claritate visio-  
nis tuæ ardentis et interpretantur, et sunt : plus amare te,  
quam aliquem qui minor est in regno cœlorum. Qui si in  
15 regno cœlorum, non dicam minimus sed nonnullus est  
utique tantum desiderat amare te, quantum ab aliquo  
vel potes amari vel debes ; et hoc forsitan est, in quem  
desiderant angeli conspicer. Desiderat ergo beatus minor

63 Ps. XLII, 3 (fontem /fortem : cf. B. BOTTE, *Sititit anima mea ad Deum fontem vivum*, in *R. T.A. M.*, XIX, 1952, p. 17-25) || 4 Prov., xxx, 15-16 || 7 I Cor., vi, 9 || 17 I Petr., I, 12

6 1 aut om. S || hæc : hic HV || 2 hæc : hoc S || 3 sitiens : sciens M || fontem Deum S || vivum sic : invisus n || 4 ubicumque : ubicumqua V || quicumque sit ille ubicumque sit X || 5 sit ille CFJ || deficit si : deficit sic s || dicit : dicat s || post ubi add. et T || 7 igitur : ergo X || sed et : sed numquid dicit : dicat s || 8 numquid : numquam X om. s || 9 non om. s || se om. m || 10 te : se s || ab om. S || aliqua : alia n || 11 rationali : rationabili CFJMMnNOSsX || possibile : posse n || amari : amare MmSsTV || constat : constant H || nOsT || certe X om. CFHJMMnNOSsV || illa beata mOSs || 12 post præ- sentia tuæ add. et Y || a : et s || 13 et : sicut V om. CFJMNOsS Y || 14 aliquem : aliquis HV aliquam RJSs || 14 qui? om. mN || si in regno coe- lorum om. ms || 15 nonnullus : nullus sX || 16 post utique add. qui N qui non sX || tantum om. Y || desiderat : desideras H desiderat V || te amare s || 17 quem : quod Y quam JRS || 18 angeli desiderant X || conspicer : prospicere CFHJMMnNOSsTVXYZ || beatus ille minor CFHJMM- nNOTVYZ ille minor beatus S ille beatus minor s

### Perfection de l'amour et desir sans fin.

6. Mais existe-t-il quelquefois, ou  
quelque part, Seigneur, une telle  
perfection de l'amour pour toi, une  
telle consommation de la béatitude  
en ton amour, que l'âme qui aspire à Dieu, la fontaine  
vive, soit si saturée, si remplie, qu'elle dise : « Il suffit ! »  
Je m'étonne bien s'il n'y a pas défaillance chez celui,  
quel qu'il soit et où qu'il soit, qui dit : « Il suffit ». Mais  
où cette suffisance est défaillante, quelle peut être la  
perfection ? Nulle part donc, et jamais de perfection <sup>1</sup> ?  
Mais alors les injustes, Seigneur, posséderont-ils ton  
royaume ? Or il est injuste celui qui n'a pas un désir,  
une conscience de sa dette, une intelligence de ton amour  
pour nous, à la mesure selon laquelle il est possible  
à une créature raisonnable de t'aimer. Il est bien certain  
encore que ces bienheureux séraphins, à qui la proximité  
de ta présence et la clarté de ta vision ont valu le nom  
d'Ardents <sup>2</sup> — et ils le sont en effet — t'aiment plus  
que quiconque est moindre dans le royaume des cieux.  
Voici dans le royaume des cieux, je ne dis pas le moindre,  
mais l'un quelconque : il désire t'aimer autant que tu  
peux être aimé par quelqu'un, et dois l'être ; et il en est  
bien ainsi pour toi, sur qui les anges désirent fixer leur  
regard <sup>3</sup>. Il désire donc, ce bienheureux « moindre »,

1. Une nouvelle question se pose : comment concilier la notion de perfec- tion de l'amour avec la transcendance de l'objet à aimer ? L'idée de perfec- tion évoque celle d'achèvement ; mais comment l'âme pourrait-elle sans déchoir se fixer à un degré quelconque d'amour, sans désirer aimer davan- tage, alors que Dieu doit être aimé autant qu'il peut être aimé par une créa- ture (cf. *Nat.*, 387 A : « Ubi desinit proficere, ibi incipit deficere ») ? Pourtant, c'est un fait que les anges eux-mêmes ne possèdent pas tous le même degré d'amour ; d'où le dilemme apparent : ou ils ne désirent pas aimer davantage, et alors leur justice est en défaut ; ou ils le désirent, et alors comment peuvent-ils être bienheureux ? Dans les deux cas, la perfection de l'amour semble compromise.

2. Cf. DENYS, *De cœlesti hierarchia*, XV, trad. Scot Erigène, *P. L.*, 122, 1065 C : « Seraphim callitus ardentis ex cognominacione significare » ; 1049 D : « Seraphim nominatos secundum omnibus superpositam propin- quitatem circa Deum immediate collocari. »

3. Sur la permanence du désir chez les anges, d'après I Petr., I, 12, cf. S. GRÉGOIRE LE GRAND, *Moral. in Job*, XVIII, xxviii, 91 ; *P. L.*, 76, 94 A B ; SCOT ERIGÈNE, *De divisione nat.*, II, 35 ; V, 26 ; *P. L.*, 122, 615 A, 919 D.

ille quicumque ille est tantum te amare quantum amat,  
 20 quicumque plus eo amat ; non æmula insectatione, sed pia  
 et devota imitatione. Si vero et in amore proficit, quanto  
 felicius illuminatis oculis in interiora procedit, tanto dul-  
 25 te plus posse amari, et se debitorem plus amare ; vel  
 quantum te amant cherubin et seraphin. Sed qui desi-  
 derat quod assequi non potest : misera est. Misera vero  
 a regno beatitudinis prorsus aliena est. Assequitur ergo  
 quod desiderat : quisquis ibi aliquid desiderat. Quid  
 dicemus ad hæc ? Quid inquam dicemus ? Loquere obse-  
 30 cro domine : quia audit servus tuus. Numquid et magni  
 et parvi omnes qui sunt in regno dei, unusquisque in  
 suo ordine et amat et desiderat amare, et amoris unitas  
 non sinit ut sit diversitas, dum amat cui est datum  
 hoc ardentius, minor autem in majore, sine invidia  
 35 bonum ubicumque videt amat, quod ipse sibi desiderat,  
 et habet utique amorem quantuscumque est quem in  
 amante amat ? Nimirum amor est qui amatur ; qui ex  
 magna bonitatis suæ affluentia et natura, amantes et  
 coamantes gaudentes et congaudentes pari implet gratia,

22 Ephes., I, 18 || 28 Rom., VIII, 31 || 29 I Reg., III, 10 (cf. Sabb. I  
 post Pent., Ant. ad Magnif.)

19 quicumque om. CFJMmNnOSs || ille om. CFJMmNnOSsT || est om. CFJ  
 MmNnOSs || te amare tantum s || post quantum add. te Y || post amat add.  
 ille CJ || 20 eo plus SY || eo : te XY || æmula : a nulla MmS invida s || 21 imi-  
 tatione : intentione CFJMmNnOSs || amore : amatore S || quanto... in :  
 quanto dulcius illuminantis oculus in Z || 22 post procedit add. et S || 23 et non  
 est V || 24 posse : possit n || 25 quantum : quanto s || te : se CMmNnOS || 26  
 post miser add. miser m || miseria : misera n || post vero add. est Y est qui  
 N || 27 prorsus om. J || aliena : alienus N || est om. Y || 28 quisquis om. n ||  
 ibi... desiderat om. ns || aliquid : aliquem S || 29 hæc : hoc S || domine  
 obsecro NY || 30 et om. M || 31 et parvi et magni JT || et parvi : parvique  
 Y et provisionis n || dei om. s || 32 ordine suo T || et<sup>1</sup> om. HMmSsTV ||  
 amare desiderat ACDFHJKMmNnOSsTVXYZ || 33 sit om. H || datum  
 est hoc HMmSsVYZ hoc datum est CFJNnOY || hoc om. MmSs || 34  
 majore : amore ACDFHJKMmNnOSsTVXYZ || 35 videt : vidit F || amat :

quel qu'il soit, t'aimer autant que t'aiment tous ceux qui  
 aiment plus que lui ; ce n'est point là envieuse poursuite,  
 mais pieuse et dévote imitation. Et si, en outre, l'amour  
 profite en lui, autant, les yeux illuminés, il progresse  
 avec plus de félicité dans les réalités intérieures, autant  
 il sent et comprend avec plus de douceur, s'il n'est pas  
 ingrat et injuste, que tu peux être aimé davantage, et  
 que lui, débiteur, peut aimer davantage, et même autant  
 que t'aiment chérubins et séraphins.

Mais celui qui désire ce qu'il ne peut atteindre est mal-  
 heureux. Or la misère est tout à fait étrangère au royaume  
 de la béatitude. Il atteint donc ce qu'il désire, quiconque  
 là-haut désire quelque chose.

Que dire à cela ? Oui, que dire ? Parle, je te prie, Sei-  
 gneur, car ton serviteur écoute. Tous ceux qui sont dans  
 le royaume de Dieu, les grands et les petits, chacun selon  
 son ordre, n'aiment-ils pas et ne désirent-ils pas aimer ?  
 Et l'unité de l'amour n'empêche-t-elle pas qu'il y ait  
 diversité ? Pendant que celui qui en a reçu le don aime  
 plus ardemment, le moindre, de son côté, n'aime-t-il  
 pas dans le plus grand, sans envie, partout où il le voit,  
 le bien qu'il désire pour lui-même ? Et n'est-il pas cer-  
 tain qu'il possède ainsi tout l'amour, si grand soit-il,  
 qu'il aime dans l'aimant<sup>1</sup> ?

À la vérité, c'est l'Amour qui est aimé, lui qui, par la  
 grande affluence et la nature de sa bonté emplit d'une  
 pareille grâce, bien qu'avec une inégale mesure, ceux qui  
 aiment et aiment ensemble, qui se réjouissent et se ré-

amor A || desiderat sibi T || 36 amorem om. M || 37 amante : amore S ||  
 post amante add. est S habet et HVZ || amor om. M || 38 affluentia suae n ||  
 affluentia : affluentia AD<sup>2</sup>K || amantes : amantis n || suae... amantes : suae  
 et affluentia erat non amantes S

1. Premier élément de solution du dilemme (cf. p. 77, note 1) : par nature,  
 les biens spirituels ne sont pas des biens privés ; les aimer dans ceux qui les  
 possèdent, c'est déjà les posséder (cf. Ep., 359 C) ; un tel désir n'exclut donc  
 pas la béatitude.

40 licet dispari mensura, et quantum se amantium sensibus largius infundit, tanto eos sui capaciores efficit, satietatem faciens sed sine fastidio; de ipsa satietate non minuens desiderium sed augens, sed remota omni anxietudinis miseria. Amor enim est ut dictum est, qui amatur; 45 qui a voluptatis suæ torrente omnem ab amatore suo repellit vel in satietate fastidii, vel in desiderio anxietudinis, vel in zelando invidiæ miseriam, illuminans eos ut dicit apostolus a claritate in claritatem: ut in lumine videant lumen, et in amore concipiant amorem. Hic 50 est enim fons vitæ, qui semper fluit et numquam perefuit. Hæc est gloria, hæc sunt divitiæ in domo beati amatoris tui, quia præsto est desideranti quod desiderat, et amanti quod amat; ideoque et qui desiderat semper amat desiderare, et qui amat semper desiderat amare, 55 et desideranti et amanti quod desiderat et amat, sic facis abundare o domine: ut nec anxietas desiderantem, nec fastidium affligat abundantem. Et numquid obsecro domine hæc est via æterna, de qua cantat psalmus: Et vide si via iniquitatis in me est, et deduc me in via æterna?

45 Ps. XXXV, 9 || 48 II Cor., III, 18 || Ps. xxxv, 10 || 51 Ps. cxi, 3 || 58 Ps. cxxxviii, 24

40 quantum: quanto HVXYZ || 41 infundit largius ADKTX || largius om. n || eos: eo n || sui om. J || capaciores sui Y || satietatem: societatem N || 43 augens: auget S || sed om. CFHJMmNnOSsVXZ || anxietudinis: anxietatis DJNXY || anxietudini D<sup>2</sup> || 44 est enim s || est<sup>1</sup> om T || post est add. qui X || qui om. X || 45 a om. X || omnem: omne HVY || suo: sue s || 46 fastidii: fastidium HMmSsTVY || anxietudinis: anxietudinem MmSsT anxietatem Y anxietatis Jr || 47 zelando: zelo X velando S || 48 claritate: caritate A || claritatem: caritatem A || 49 concipiant: accipiant T concupiant nV || 50 fluit: effluit T siluit s || 51 in domo om. n || 52 tui amatorio S || amatoris: amoris FJ<sup>1</sup>MNnSTVX amatoris J<sup>2</sup> || desideranti...amat: desideranti et amanti quod desiderat et quod amat ACDFHJKMmNnOSsTVXYZ || 53 ideoque: ideo CFHJMmNnOSsTVY || et om. CFJM || 54 desiderat amare: amat J. || 55 post desiderat et add. quod CFJ || sic: si V || post facis add. ita add. V || 56 ut nec: ne s || nec om. MmS || 57 numquid: non quid M || 58 via<sup>2</sup>: vita C<sup>1</sup>FJK<sup>1</sup>MmNnS<sup>2</sup>sTVZ via C<sup>2</sup>S<sup>2</sup> vel via K<sup>2</sup> inter lineas

jouissent ensemble. Et autant il se verse plus abondamment dans les sens de ceux qui aiment, autant il les rend plus capables de le contenir; il sert à satiété, mais sans dégoût. La satiété elle-même ne diminue pas le désir, mais l'augmente, quoiqu'en retirant toute anxiété misérable. C'est l'Amour en effet, nous l'avons dit, qui est aimé, lui qui, par le torrent de sa volupté, enlève de celui qui l'aime toute misère, soit de dégoût dans la satiété, soit d'anxiété dans le désir, soit d'envie dans le zèle. Il les illumine, comme le dit l'Apôtre, « de clarté en clarté », pour que dans la lumière ils voient la lumière, et que dans l'amour ils conçoivent l'amour<sup>1</sup>.

C'est là, à la vérité, la fontaine de vie, qui toujours coule, et jamais ne se perd dans une fuite. C'est la gloire, ce sont les richesses, dans la demeure de ton bienheureux amant: car celui qui désire trouve prêt ce qu'il désire, et celui qui aime, ce qu'il aime. Aussi celui qui désire, aime-t-il toujours désirer, et celui qui aime, désire-t-il toujours aimer. Tu fais ainsi toujours abonder celui qui désire et celui qui aime de ce qu'il désire et de ce qu'il aime; ô Seigneur, de telle façon que ni l'anxiété n'afflige celui qui désire, ni le dégoût celui qui abonde.

Et n'est-ce point là, je te prie, Seigneur, cette voie éternelle<sup>2</sup>, de laquelle chante le psaume: « Et vois s'il y a une voie d'iniquité en moi, et conduis-moi dans la voie

1. Second élément de solution: parce que ce n'est pas une « chose » limitée, mais l'Amour personnel, source de leur amour, qu'aiment les bienheureux, la possession n'exclut pas le désir, et la permanence du désir n'exclut pas la jouissance: « Ne enim sit in desiderio anxietas, desiderantes satiantur; ne autem sit in satietate fastidium, satiati desiderant » (S. GRÉGOIRE LE GRAND, *Moral. in Job*, XVIII, xxviii, 91; *P. L.*, 76, 94 B; cf. *id.*, *Homil. in Ezech.*, I, viii, 15; *ibid.*, 860 B). Cf. RABAN MAUR, *De videndo Deo*; *P. L.*, 112, 1282, qui reprend ce texte dans la controverse carolingienne sur la vision de Dieu. « Toute possession de Dieu est désir, désir entendu au sens d'une « suspension » à sa transcendance. Dieu n'est jamais la propriété de l'homme; il demeure à tout moment Don, et ainsi sa possession toujours demeure désir » (P. DELFGAAUW, *La lumière de la charité chez S. Bernard*, dans *Collectanea O. C. R.*, XVIII, 1956, p. 63).

2. Cf. SCOT ÉRIGÈNE, V, 26; *P. L.*, 122, 919 D: « C'est là cette voie éternelle, qui s'étend à l'infini, et que parcourent les âmes pures et parfaites, à la recherche de leur Dieu. Car les Puissances célestes elles-mêmes cherchent toujours leur Dieu, sur qui elles désirent fixer leur regard. Telle est la ténacité dont parlait Denys l'Aréopagite... »

60 Hæc affectio : hæc est perfectio. Sic semper ire : hoc est  
 pervenire. Unde apostolus tuus qui paulo ante dixerat :  
 Non quod acceperim aut perfectus sim, sequor autem si  
 comprehendam in quo comprehensus sum a Christo Ihesu,  
 unum autem quæ retro sunt obliviscens, ad ea vero  
 65 quæ sunt priora extendens me, ad destinatum persequor,  
 ad bravium supernæ vocationis dei in Christo Ihesu ;  
 quicumque ergo inquit perfecti sumus, hoc sentiamus.

7. Et hoc est amare tuum quo amas te amantes a  
 dulcedine bonitatis tuæ quam habes ad creaturam tuam  
 creator bone, inspirare eis hoc desiderium amandi te ;  
 et amorem quo amant et desiderare et amare te. Non  
 5 enim afficeris ad nos, vel a nobis cum nos amas ; sed  
 es quod es, qui semper idipsum es, cui hoc est esse,  
 quod esse bonum, bonum autem tibi in te, et omni  
 in te creaturæ tuæ. Nos autem a te, ad te vel in te affi-  
 cimus cum te amamus, qui possumus misero aliquo  
 10 modo esse, et non amare te : id est, esse et male esse.  
 Tibi autem qui semper idem es, nichil accedit, si amando

62 Phil., III, 12-15

60 est om. R || perfectio : profectio Y || ire : ut m || post ire add. est S ||  
 hoc : hæc n om. NY || 61 post unde add. Paulus T || paulo om. MmSs ||  
 62 sequor : sequitur N || 63 in : a CFHJMmNnOSsTVZ || comprehensus  
 in Christo Jesu sum S || a : in CFHJMmNnOSsTVYZ || 64 unum :  
 unde s || autem : inquit ACDFJKMmNnOSsTXy || retro... ea super  
 rasuram M || vero om. CFJn<sup>a</sup> || 65 persequor : prosequor s || ad om. Y ||  
 66 dei om. Y || 67 ergo om. CFJMmNnOSsT || inquit om. ACDFJKMm-  
 NnOSsTXy || hoc : hæc HZ id ipsum s || 7 1 est om. n || quo : quod M  
 n || post quo add. tu CFHJMmNnSsV || 2 ad : in s || post tuam add. amator  
 CFHJMmNnSsV || 3 hoc eis S || 4 quo : qui CJ || amant : habent s || et  
 desiderare om. MmSs || 6 quod : qui AJY || quod es om. Z || qui : quod V ||  
 idipsum : adipsum JR corr. R inter lineas || 7 bonum esse ADKTY bonum est  
 X || post esse add. est M || 8 tuæ in te creaturæ HMmSsVZ creaturæ tuæ  
 in te CFJ || autem : enim T || vel : et HVZ || vel in te om. ACDFJKMmNn-  
 OSsTXy || afficimur : efficimur M || 9 aliquo misero NY || 10 te om. n ||  
 id est : ideo S || 11 tibi : tu T || post es add. tibi T,

éternelle » ? Cette affection, c'est la perfection. Toujours  
 aller ainsi, c'est parvenir. Aussi ton Apôtre, après avoir  
 dit : « Ce n'est pas que j'aie atteint le but, ou que je sois  
 parfait : mais je poursuis ma course, pour saisir celui  
 par qui j'ai été saisi, le Christ Jésus ; oubliant ce qui  
 est derrière, tendu en avant, je cours vers le but, vers  
 le prix que Dieu nous appelle à recevoir là-haut, dans le  
 Christ Jésus », ajoute : « Nous tous donc, qui sommes  
 parfaits, ressentons cela <sup>1</sup> ».

**L'unité d'esprit.** 7. Et ton amour, par lequel tu  
 aimes ceux qui t'aiment, dans la  
 douceur de cette bonté que tu as pour ta créature, créa-  
 teur bon, c'est de leur inspirer ce désir de t'aimer, et  
 cet amour par lequel ils aiment et te désirent et t'aiment.  
 Car tu n'es pas « affecté » pour nous ou par nous, quand  
 tu nous aimes ; mais tu restes ce que tu es, toi qui es  
 toujours précisément celui de qui l'être c'est d'être bon <sup>2</sup> ;  
 mais bon pour toi-même, en toi-même, et en toi aussi  
 pour toutes tes créatures. Nous au contraire, nous sommes  
 « affectés » par toi, vers toi et en toi, quand nous t'aimons,  
 nous qui pouvons, en quelque misérable manière, être  
 et ne pas t'aimer, c'est-à-dire être et être mauvais <sup>3</sup>.  
 Mais pour toi, qui es toujours le même, rien ne s'ajoute si,

1. Ce texte sert généralement chez Grégoire de Nysse à illustrer la doctrine du progrès sans fin dans la béatitude (cf. J. DANÉLOU, *Platonisme et théologie mystique*, Paris, 1954, p. 291). C'est la signification qui lui est donnée ici. Mais il est remarquable que dans ses écrits plus tardifs, Guillaume en restreindra l'application à la perfection en cette vie (*Ep.*, 315 B-C ; *Spec.* 367 B), probablement sous l'influence de saint Augustin (*De Trinitate*, IX, 1, 1).

2. Cf. S. AUGUSTIN, *De perfectione justitiae hominis*, 14 : « Ut illum quæreret cujus gratia bonus esset, cui bonum esse, hoc est ipsum esse ; quia incommutabiliter bonus et non potest omnino malus esse. »

3. Pour Dieu, être et être bon, c'est-à-dire s'aimer et aimer tous les êtres pour lui-même, sont une même chose : « La charité est une loi, et la loi du Seigneur, elle qui, en quelque sorte, soude la Trinité dans l'unité et la rassemble dans un lien de paix. Mais n'allez pas croire que je prenne ici la charité pour une qualité ou quelque accident... La charité est la substance même de Dieu » (S. BERNARD, *De dil. Deo*, XII, 36 ; P. L., 182, 996 B). Par contre,



proficimus ad te; nichil decedit si deficiamus a te. Cum autem nos amas, non nisi propter te; cum verissima summæ justitiæ regula etiam nos nil amare permittat  
 15 extra te. Et certe possibile est amori deum amantis, ubi magna occurrit gratia, eo proficere, ut nec te nec se amans propter se, et te et se propter te solum amet, et per hoc reformatur ad imaginem tuam, ad quam creasti eum; qui ex veritate præstantissimæ naturæ tuæ  
 20 et natura veritatis tuæ, nec te nisi propter te, nec angelum nec hominem amare potes nisi propter te. Et o felicem et animam felicissimam, quæ deo sic a deo meretur affici ut per unitatem spiritus in deo solum amet deum, non suum aliquod privatam, nec nisi in deo amet se  
 25 ipsum, et deus in ipso amet vel approbet quod amare vel approbare debet deus, id est se ipsum: immo quod solum debet amari, et a creatore deo, et a creatura dei. Amoris enim vel nomen vel affectus nulli competit vel debetur nisi tibi soli: o vere amor et amande domine,

23 Eph., iv, 3.

12 a: ad n || 13 non nisi propter te om. Jn || post te add. amas Y nos amas CFHJMmNOSsVZ || verissima: verissimo s || 14 justitiæ regula summæ J<sup>1</sup> || etiam om. X || nil nos AD<sup>2</sup>N<sup>1</sup>T nihil nos X nos nichil CFJ || 15 te: se s || certe: cum te H cum V || est om. J<sup>1</sup> || post est add. te V || amori: amari HnV amare X || deum: dominum X domini ADHT domine V || amantis: amanti X || deum amantis: H in marg: alius homini amanti || 16 ubi: cum s tui V || nec te om. V || 17 se<sup>1</sup> om. S || post se<sup>1</sup> add. sed s || te<sup>2</sup> om. S se T se D || 18 per: propter n om. m || hoc: hæc FO || reformatur: reformetur sVY || 19 eum: eam Y || ex... tuæ nec: exilitatis tuæ nec n || veritate: virtute MmSs || præstantissimæ om. ACDFJKMmNOSsTX Y || tuæ naturæ Y || 20 et: ex N || natura: naturæ s || te<sup>1</sup> om. FS || nisi: nec n || 21 amare... et: amare nec propter te potest n || potes: potest CFJ potens V || et om. V || 22 et om. s || felicissimam animam ACDHJKMmNnSsTVXYZ || a deo: adeo X ad eo Mm ab eo S || meretur om. J<sup>1</sup> || affici meretur S || 23 affici: effici M || deo super rasuram s || amet: amat n || 24 suum: solum CFMmSs || aliquid: aliquid CFJMmNNSsXYZ || privatam: prænatam X || post privatam add. sed J || 25 ipsum: ipsam Y || et... amet om. n || ipso: ipsa Y seipso T || 26 vel: et Y || debet deus om. s || deus... ipsum: heus idem ipsum S || quod immo S || 27 et<sup>1</sup> om. CF || 28 enim: vel om. CFJMnOTX || vel affectus nomen nulli s || 29 debe] tur nisi tibi M super rasuram || amande: amandus S || domine om. s.

en aimant, nous progressons vers toi; rien ne s'enlève, si nous nous en allons loin de toi. Toutefois, quand tu nous aimes, ce n'est que pour toi, puisque la règle parfaitement vraie de la souveraine justice, ne permet pas, même à nous, de rien aimer en dehors de toi.

Et certes, il est possible à l'amour de celui qui aime Dieu, quand lui advient une grâce puissante, de progresser jusqu'à n'aimer ni toi, ni soi-même, pour lui-même, mais toi et soi-même pour toi seul. Et par là il est réformé à ton image, à laquelle tu l'as créé, puisque par la vérité de ta nature suréminente et par la nature de ta vérité, tu ne peux t'aimer toi-même que pour toi-même, et n'aimer soit l'ange, soit l'homme, que pour toi-même.

O félicité, immense félicité de l'âme qui, par Dieu, mérite ainsi d'être « affectée » de Dieu de telle sorte que, par l'« unité d'esprit », elle n'aime en Dieu que Dieu seul, non l'un de ses biens propres, et ne s'aime soi-même qu'en Dieu<sup>1</sup>; comme Dieu, en lui-même aime et approuve ce que Dieu doit aimer et approuver, c'est-à-dire lui-même: ou mieux, ce qui seul doit être aimé et par Dieu, le créateur, et par la créature de Dieu.

De l'amour en effet, ni le nom ni l'affection à nul ne convient et n'est dû, si ce n'est à toi seul, ô véritable amour et aimable Seigneur. Et telle est sur nous la volonté

pour la créature raisonnable, l'esse et l'esse bonum sont distincts, car la participation à l'amour dont Dieu s'aime lui-même dépend d'une libre communication de Dieu. Néanmoins, cette participation répond au dynamisme foncier de l'esprit créé, puisque Dieu, en vertu même de la loi de charité qui est sa propre loi, n'a pu le créer que pour qu'il l'aime et s'aime soi-même pour lui, ad imaginem suam. Aussi l'âme n'est-elle vraiment elle-même que lorsque, morte à elle-même, elle n'est plus qu'un esprit avec Dieu.

1. Cf. les troisième et quatrième degrés de l'amour chez S. Bernard: ce qu'on aime et goûte en Dieu, ce n'est plus le secours que nous en recevons dans nos nécessités temporelles (suum proprium, ou privatum), mais la suavité elle-même de sa présence (De dil. Deo, IX, 26; P. L., 182, 989 C-D); et en elle-même, l'âme divinisée n'aime et ne goûte plus que le Dieu qu'elle reflète: « totum divinum est quod sentitur » (ibid., X, 28; 991 A).

30 et hoc est in nobis voluntas filii tui : hoc pro nobis  
 oratio ejus ad te patrem suum. Volo ut sicut ego et tu  
 unum sumus : ita et in nobis ipsi unum sint. Hic est  
 finis, hæc est consummatio, hæc est perfectio, hæc est  
 pax, hoc gaudium domini, hoc gaudium in spiritu sancto ;  
 35 hoc est silentium in cælo. Quamdiu quippe in hac sumus  
 vita, hoc felicissimæ pacis silentio in cælo, id est in  
 anima justi quæ sedes est sapientiæ, aliquando fruitur  
 affectus, sed hora dimidia, vel quasi dimidia ; intentio  
 vero de reliquiis cogitationis diem festum perpetuum  
 40 agit tibi. In illa vero beata et æterna vita de qua dicitur :  
 Intra in gaudium domini tui, sola erit perfecta et per-  
 petua fruitio ; et tanto felicior quanto remotis jam omni-  
 bus quæ hoc tardare vel impedire videntur, amoris ejus  
 indissolubilis æternitas, irrefragabilis perfectio, incorrup-  
 45 tibilis erit beatitudo.

8. O amor veni in nos, posside nos ; dispereant a facie  
 tua in nobis omnia foeditatis nomina, quæ a concupis-  
 centia carnis et oculorum et superbia vitæ huic innas-

31 Jo., xvii, 21-22 || 34 Matth., xxv, 21 ; Rom., xiv, 17 || 35 Apoc., viii,  
 1 || 38 Apoc., vii, 1 || 39 Ps. lxxv, 11 || 41 Matth., xxv, 21 || 8 2 I Jo., ii, 16.

30 hoc : hæc AC<sup>2</sup>DHJKNTVXYZ || nobis : nos S || hoc : hæc ADHJ-  
 KNTVXYZ || 31 post te add. deum CFHJMmNnOSsVY || 32 unum ipsi T ||  
 sint : sunt S || hic : hæc T || 33 hæc est perfectio hæc est consummatio  
 Y || consummatio hæc : est om. J<sup>1</sup> || 34 post hoc add. est CDFHJKMm-  
 NOSsTVXYZ || post hoc<sup>2</sup> add. est CFHJMmSVYZ || 35 quippe : quidem J ||  
 quippe sumus in hac ns sumus quippe in hac S || vita sumus Y || 37 all-  
 quando : illum n || fruitur : finitur M || 38 post hora add. est HMmOSsZ ||  
 vel quasi dimidia om. S || 39 cogitatio : cogitationibus M || perpetuum  
 om. CFJMmNaSsY || 40 agit : aget Y agent N || beata : iba s || et om. s ||  
 41 perpetua : æterna CFHJMmNnOSsVYZ || 42 jam remotis ADHKM-  
 mSsTVXZ || 43 hoc : hæc TXY || tardare : retardare J || videntur : vide-  
 rentur C || 44 perfectio : profectio M || § 1 o om. DnsX || 2 nobis : vobisM ||  
 foeditatis : foeditas N fidelitatis s || a om. s || 3 innascuntur : nascuntur  
 N innoscuntur s.

de ton Fils, telle est la prière qu'il t'adresse pour nous, à  
 toi, son Père : « Je veux que, comme moi et toi nous  
 sommes un, eux aussi soient un en nous <sup>1</sup> ». C'est la fin,  
 c'est la consommation, c'est la perfection ; c'est la paix,  
 c'est la joie du Seigneur ; c'est « la joie dans l'Esprit-  
 Saint », c'est « le silence dans le ciel ».

En effet, tant que nous sommes en cette vie, l'affection  
 jouit quelquefois de la félicité paisible de ce « silence dans  
 le ciel », c'est-à-dire dans l'âme du juste, qui est le siège  
 de la Sagesse : mais une demi-heure, ou « à peine une  
 demi-heure <sup>2</sup> » ; l'attention cependant, par les restes de  
 cette pensée, célèbre pour toi un jour de fête perpétuel <sup>3</sup>.

Au contraire, dans cette bienheureuse et éternelle vie,  
 de laquelle il est dit : « Entre dans la joie de ton Seigneur »,  
 seule existera cette parfaite et éternelle fruitio ; et la  
 félicité sera d'autant plus grande qu'aura alors été  
 repoussé tout ce qui semble la retarder ou l'empêcher,  
 et que de son amour l'éternité sera indissoluble, inébranla-  
 ble la perfection, incorruptible la béatitude.

**Prière. Nature de l'amour.** 8. O amour, viens en nous, pos-  
 sède-nous <sup>4</sup>. Que disparaissent en  
 nous devant ta face, les infections  
 de tout nom qui de la concupiscence de la chair et des

1. Guillaume applique habituellement ce texte à l'unité d'esprit de l'âme  
 avec Dieu, sans référence explicite à l'unité des chrétiens entre eux (cf. *infra*,  
 11, 42 ; 110 ; *Med.*, VIII, 231 A). Cf. CASSIEN, *Conl.*, X, vii.

2. Cf. S. GRÉGOIRE LE GRAND, *Hom.* XXXVIII in *Evang.*, 2 ; *P. L.*, 76,  
 1282 D : « anima justi sedes sapientiæ » (cf. *Prov.*, XII, 23, d'après les LXX) ;  
*id.*, *Hom.* in *Ezech.*, II, II, 14 ; *P. L.*, 76, 957 A : « Cœlum quippe est anima  
 justi... ; cum ergo quies contemplativæ vitæ agitur in mente, silentium fit  
 in cœlo... ; sed quasi media hora. »

3. Ici bas, l'expérience est toujours brève, mais le souvenir des conso-  
 lations éprouvées laisse dans l'âme attentive et recueillie (*intentio*) une  
 allégresse de fête et entretient son désir. Cf. *Cant.*, 487 C. Pour le sens de  
*cogitatio*, cf. p. 58, note 1.

4. Dans ce paragraphe, conclusion de la première partie du traité,  
 Guillaume résume sa doctrine de l'amour. Créée par Dieu et pour Dieu, à  
 son image, l'âme humaine possède un élan foncier (*affectus, amor, voluntas*,

cuntur affectui, quasi spuria quædam vitulamina, affectui  
 5 inquam qui amor in nobis dicitur, et corrumpitur sæpius  
 justo animæ a te et ad te creatæ, ad te solum concreatus  
 et concretus, et reluctans lege naturali, et reclamans  
 cogitur vocari gula, luxuria, avaritia, et his similia;  
 qui incorruptus et in sua permanens natura ad te solum  
 10 est domine, cui soli amor debetur. Est enim amor animæ  
 rationalis sicut dicit quidam servus tuus, motus, vel  
 quieta statio, vel finis, in id ultra quod nil appetat:  
 vel appetendum iudicet voluntatis appetitus. Ultra te  
 vero vel supra te qui quærit aliquid tamquam melius  
 15 te, nichil est quod quærit quia nichil est melius vel  
 dulcius te; ideoque nichil efficitur recedendo a te, qui  
 amandus solus es vere, et fornicatur et luxuriat in alienis  
 affectibus aliena ut dixi nomina habentibus. Amor enim  
 ut dictum est, et sæpe dicendum est, ad te solum est  
 20 domine, in quo solo est, quicumque vere est; ubi quieta  
 et segura statio, quia deum timere timore amoris casto,  
 et mandata ejus observare, hoc est omnis homo.

4 Sap., iv, 3 || 8 Gal., v, 19-21 || 22 Eccle., xii, 13

4 vitulamina: viclamia S || affectui: effectus X affectu Y || affectui inquam  
 qui om. S || 6 justo om. HZ juste X || post justo add. morbis CFHJMmNn-  
 OSsTVYZ || animæ a te: aiositate S || post a te add. creatæ Y || et ad te  
 om. X || concreatus: creatus HV || concreatus et om. Y || 7 concretus:  
 concreatus A || post reluctans add. noster affectus HVZ || lege: legi X ||  
 8 luxuria gula ACDFHJKMmNnOsTVXY luxuria augula S || post  
 luxuria add. vel HV || his: hiis Mmns || 9 permanens: manens A || natura  
 permanens s || 10 cui: tibi s || debetur: debet H || est enim: etenim X et  
 est S || animæ rationalis amor CFHJMmNnOsVZ animæ rationalis amet  
 S || 11 dicit: dicat S dixit Z || tuus om. n || 12 in om. HMmNSsVZ || id  
 om. CFHJMmNnOsVZ || quod: quem HVZ || nil: nihil HVXZ || 13  
 iudicet: videlicet n || te: ne m || 14 qui quaerit... melius te om. s || 15 nichil:  
 nec S || est om. T || quaerit: quaerat s || post melius add. te Y || 16 te: o bone  
 et dulcis amor Y || ideoque: ideo HV ideo quia F || nihil om. J<sup>1</sup> || 17 solus  
 amandus HMmOSsVZ || post vere add. imo HV || 18 aliena ut: alienavit s ||  
 post habentibus add. at V || amor enim: verus amor HV || enim om. CFJMm-  
 NnOSs || 19 post ut add. sæpe Y || est om. V || sæpe: sæpius Y || dicendum:  
 dicendus n || 20 quicumque: quicquid omnes alti codd. || 21 quia: quod M ||  
 amoris om. HV.

yeux, et de la superbe de la vie, naissent dans notre  
 affection, comme un foisonnement de surgeons bâtards;  
 dans cette affection, dis-je, qui s'appelle en nous l'amour,  
 et se corrompt trop souvent dans l'âme créée par toi  
 et pour toi; pour toi seul, il est créé avec nous et implanté  
 en nous<sup>1</sup>; et quand il résiste à la loi naturelle et réclame, il  
 doit être appelé gourmandise, luxure, avarice et autres  
 choses semblables. Incorrompu et demeurant en sa nature,  
 il est pour toi seul, Seigneur, à qui seul l'amour est dû.

En effet, l'amour de l'âme raisonnable, comme le dit  
 quelqu'un de tes serviteurs, est « un mouvement, ou  
 une tranquille station, ou une fin, en ce au-delà de quoi  
 rien n'est souhaité par l'appétit de la volonté, ou n'est  
 jugé souhaitable<sup>2</sup> ». Au contraire, celui qui cherche  
 quelque chose au-delà de toi, ou au-dessus de toi, comme  
 étant meilleur que toi, il cherche ce qui n'est rien, car rien  
 n'existe de meilleur ou de plus doux que toi. C'est pour-  
 quoi il se réduit à rien en s'éloignant de toi, qui seul dois être  
 aimé vraiment; et il se livre à la fornication et à la luxure  
 en des affections étrangères, qui portent, je l'ai dit, des  
 noms étrangers. L'amour en effet, comme on l'a dit et  
 comme on le dira souvent, est dû à toi seul, Seigneur,  
 en qui seul existe quiconque vraiment existe; là se trouve  
 « tranquille et sûre station, » parce que « craindre Dieu »,  
 de la crainte chaste de l'amour, « et observer ses comman-  
 dements, c'est tout l'homme ».

*pondus naturalis*; cf. *Nat.*, 381 B-C) qui doit la porter vers Dieu, vraie  
 patrie de l'amour (*primum nativitatis ejus locus*, *ibid.*, 382 B), en qui seul  
 elle trouvera le repos. Toutefois, la volonté a été créée libre de se diriger vers  
 le bien ou vers le mal. Si, « selon la dignité de sa naissance », elle « s'accorde  
 avec la grâce qui l'aide, elle prend le caractère et le nom de vertu » (*ibid.*, 383  
 A) ou d'amour au sens strict. Mais si ce désir foncier de bonheur s'égare  
 vers la chair, son unité originelle se brise en une multitude d'appétits étran-  
 gers à sa vraie nature (*ibid.*, 381 C; 385 B). Dieu étant ainsi le seul objet  
 capable de combler son désir, l'homme tend vers le néant lorsqu'il s'écarte  
 de lui.

1. Cf. S. AUGUSTIN, *Confessiones*, XIII, vi, 33: « concreata, id est simul a  
 te creata ».

2. Cf. SCOT ÉRIGÈNE, *De divisione nat.*, I, 74; P. L., 122, 519 B: « Amor est  
 naturalis motus omnium rerum quæ in motu sunt, finis quietaque statio,  
 ultra quam nullus creaturæ progreditur motus ».

9. Recedat itaque ab anima mea omnis injustitia ut te diligam dominum deum meum ex toto corde meo, et ex tota anima mea, et ex omnibus viribus meis; recedat omnis zelotipia, ne tecum aliquid amem, quod 5 propter te non amem, o vere unice amor et vere domine. Cum vero propter te aliquid amo, non illud amo, sed te : propter quem amo quod amo. Tu enim vere solus es dominus, cujus dominari super nos, hoc est salvare nos ; nostrum vero servire tibi, nichil est aliud quam 10 a te salvari.

10. Quæ est enim salus tua o domine, cujus est salus, et super populum tuum benedictio tua, nisi quod a te accipimus ut amemus te, vel amemus a te ? Iccirco domine filium dexteræ tuæ, hominem quem confirmasti 5 tibi Ihesum, id est salvatorem appellari voluisti, ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum, et non est alius in quo sit salus ; qui docuit nos amare se, cum usque ad mortem crucis prior dilexit nos, amando

9 2 Luc., x, 27 || 4 zelotipia : Num., v, 29 (vel Regula S. Benedicti, c. LXIV « Non sit zelotipus ») || 7 Ps. LXXXV, 10 et Gloria in excelsis : « Tu solus Dominus » || 10 1 Ps. III, 9 || 4 Ps. LXXXIX, 18 || 6 Matth., I, 21 || 7 Act., IV, 12 || 8 Phil., II, 8 ; I Jo., IV, 10.

9 1 post ut add. non AD<sup>1</sup> ante rasuram || 3 et om. Y || meis om. S || 4 recedat : recedit s || ne : ut ADKMMnNnOTXY || 5 et om. s || 6 aliquid amo : amem aliquid S || illud... quod : solum n || 7 enim : vero N || 8 dominus : domine MSS || 9 vero om. m || aliud est CFJMNnY || 10 1 est om. CFHJMmNnO-SVZ || enim est K || o om. m<sup>1</sup> S || 2 quod : quam Y || 3 accipimus : accepimus HVYZ || accipimus ut amemus te om. n || 4 confirmasti : conformasti Y || 7 sit om. V || 8 usque ad mortem crucis om. ACDFJKMmNnOSsTXY || post crucis add. ipse s || post prior add. ipse HMmSTVZ || post nos add. et lavit nos HVZ || amando... nos om. STY.

## II

**Appel vers Dieu.** 9. Que se retire donc de mon âme toute injustice, pour que je te chérisse, Seigneur mon Dieu, de tout mon cœur, de toute mon âme, et de toutes mes forces. Que se retire toute zélotypie, de peur que je n'aime avec toi quelque chose que je n'aime pas pour toi, ô vraiment unique amour et vrai Seigneur. Mais quand j'aime quelque chose pour toi, ce n'est pas cette chose que j'aime, mais toi, pour qui j'aime ce que j'aime. Seul en effet tu es vraiment Seigneur, toi pour qui dominer sur nous, c'est nous sauver ; tandis que pour nous, te servir, ce n'est rien d'autre qu'être sauvés par toi.

**L'amour de Dieu et la mission du Fils.** 10. Comment en effet sommes-nous sauvés par toi, ô Seigneur de qui vient le salut et qui répands sur ton peuple ta bénédiction, si ce n'est en recevant de toi de t'aimer et d'être aimés par toi<sup>1</sup> ? C'est pourquoi, Seigneur, tu as voulu que le Fils de ta droite, l'homme que tu as affirmé pour toi, soit appelé Jésus, c'est-à-dire Sauveur ; car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés, et il n'en est pas d'autre en qui soit le salut. Il nous a appris à l'aimer quand, le premier, il nous a chéris jusqu'à la mort de la croix ; par son

1. Dieu nous « sauve » (cf. p. 61, note 1) en nous donnant de l'aimer. En deux paragraphes (10 et 11), Guillaume va étudier successivement le rôle de la seconde et de la troisième personne de la Sainte Trinité dans cette œuvre du salut, dont le Père est le principe et la fin. Le Christ provoque notre amour en manifestant objectivement, surtout par sa passion, l'amour dont Dieu nous a aimés le premier. L'Esprit pénètre les cœurs et les transforme intérieurement à l'image du Fils. Cf. S. BERNARD, *Ep. CVII* ; *P. L.*, 182, 246 D-247 A : « Christus moritur, et meretur amari ; Spiritus afficit, et facit amari... Charitatis igitur ab illo occasio, ex isto affectio ». Sur les fondements scripturaux de cette doctrine, cf. J. GUILLET, *Thèmes bibliques*. Paris, 1951, p. 253-255.

et diligendo suscitans nos ut amemus eum, qui prior  
 10 usque in finem dilexit nos. Hæc est justitia filiorum  
 hominum : Ama me : quia amo te. Rarus autem est qui  
 dicere possit : Amo te : ut ames me. Hoc tu fecisti :  
 qui sicut clamat et prædicat servus amoris tui, prior  
 nos dilexisti. Et sic plane sic est, amasti nos prior, ut  
 15 amaremus te ; non quod egeres amari a nobis, sed quia  
 id ad quod nos fecisti esse non poteramus nisi amando  
 te. Ideo multiphariam multisque modis olim locutus  
 patribus in prophetis, novissime diebus istis locutus es  
 nobis in filio in verbo tuo : quo cœli firmati sunt, et  
 20 spiritu oris ejus omnis virtus eorum. Loqui tuum in  
 filio tuo, non aliud fuit, quam in sole, id est in manifesto  
 ponere, quantum et quomodo nos amasti, qui proprio  
 filio tuo non pepercisti, sed pro nobis omnibus eum  
 tradidisti ; qui etiam dilexit nos, et tradidit semetipsum  
 25 pro nobis. Hoc est verbum tuum ad nos domine, hic  
 omnipotens sermo : qui dum medium silentium, profun-  
 dum scilicet erroris tenerent omnia, a regalibus sedibus  
 venit, durus errorum debellator, dulcis amoris commen-  
 dator. Et quicquid fecit, quicquid dixit in terra, usque

10 Jo., XIII, 1 || Ps. LVII, 2 || 13 I Jo., IV, 10 || 17 Hebr., I, 1-2 || 19 Ps.  
 XXXII, 6 || 21 Ps. XVIII, 6 || 22 Rom., VIII, 32 || 24 Gal., II, 20 || 26 Sap.,  
 XVIII, 14-15 (Dom. infra Oct. Nativit. Domini, ad Introit.)

9 nos om. V || eum om. Y || prior om. Y || 10 usque in finem om. FO ||  
 dilexit : dilexisti FO || dilexit nos usque in finem T || post finem add.  
 prior Y || 11 rarus : raro n || est om. S || 12 possit dicere s || amo : ama n ||  
 me : tue n || tu om. M || 13 qui : quia HMnTXYZ || post sicut add. et S ||  
 dilexisti prior nos n prior dilexisti nos CHJMmNSsVYZ || 14 et om. s ||  
 plane om. CJ domine F || prior amasti nos Y || amasti : amas X || 16 id  
 ad om. ACDFJKMmNnOSTXY || id ad quod : et s || fecisti nos MmOs ||  
 esse fecisti N || post fecisti add. et s || poteramus : poterimus N || 17 post  
 ideo add. que MmSVZ || multiphariam : multipharie TY multiphariam n ||  
 post olim add. deus HVZ || 18 in : et mSs || es : est HVZ || 19 nobis  
 om. n || post filio add. id est NY || quo om. m || 20 ejus om. Y || 21 aliud  
 fuit : est aliud Y || in<sup>2</sup> om. V || 22 post ponere add. tabernaculum tuum  
 CFHJMmNnOSsTVZ || 23 tuo om. H || 24 etiam : ita S et X || nos om.  
 CFJn || semetipsum : se ipsum S || 25 pro om. Y || 26 sermo om. S || post

amour et sa dilection, il suscite en nous l'amour pour  
 lui, lui qui le premier nous a chéris jusqu'à la fin. Voici  
 la justice des fils des hommes : « Aime-moi, parce que je  
 t'aime<sup>1</sup> » ; mais rare est celui qui peut dire : « Je t'aime,  
 afin que tu m'aimes ». Cela, tu l'as fait, parce que, comme  
 le proclame et le prêche le serviteur de ton amour, « le  
 premier tu nous as chéris ».

Et c'est ainsi, il en est bien ainsi. Tu nous as aimés  
 le premier, pour que nous t'aimions. Ce n'est pas que tu  
 aies besoin d'être aimé par nous ; mais c'est que ce  
 pourquoi tu nous as faits, nous ne pouvions pas l'être  
 à moins de t'aimer. C'est pourquoi, ayant jadis parlé  
 à nos pères par les prophètes, bien des fois et de bien des  
 manières, en ces derniers jours tu nous as parlé par le  
 Fils, par ton Verbe, par qui les cieux ont été affermis,  
 et dont le souffle de la bouche a produit toute leur valeur.  
 Pour toi, parler par ton Fils, ce ne fut rien d'autre que  
 de placer au soleil<sup>2</sup>, c'est-à-dire de manifester, combien  
 et comment tu nous as aimés, toi qui n'as pas épargné  
 ton propre Fils, mais l'as livré pour nous tous ; lui aussi  
 il nous a chéris et s'est livré lui-même pour nous. Telle  
 est la parole que tu nous adressas, Seigneur, ce Verbe  
 tout puissant, qui, au milieu du silence que tenaient  
 toutes choses, c'est-à-dire au profond de l'erreur, vint  
 de son trône royal durement détruire les erreurs et dou-  
 cement confier l'amour. Et tout ce qu'il a fait, tout ce

sermo add. tuus s || qui dum : quidem n || profundum : profundi X ||  
 profundum... erroris om. CFJMmNnOSs || 27 tenerent omnia profundum  
 scilicet erroris HVZ || 28 errorum : eorum X || debellator errorum N ||  
 post debellator add. et HVZ || 29 terra : terris ACDFHJKMmNnOSsTV-  
 XY || usque ad obprobria om. Y.

1. Aimer qui nous a aimés le premier, avec désintéressement, — le cas  
 est rare, — c'est stricte justice. Or Dieu nous a ainsi aimés le premier, sus-  
 citant notre amour pour lui.

2. Même application de Ps. XVIII, 6 à l'Incarnation chez S. Bernard,  
*Sermones in Cant.*, VI, 3 ; *P. L.*, 183, 804 A ; *Sermo I in Epiph.*, 1. Cf.  
 S. AUGUSTIN, *In Psalm.*, XVIII ; *C. C. L.*, 38, 102 : « In tempore vel in mani-  
 festatione posuit... habitaculum suum. »

30 ad obprobria, usque ad sputa, et alapas, usque ad crucem  
et sepulchrum, non fuit nisi loqui tuum nobis in filio :  
amore tuo provocans, et suscitans ad te amorem nostrum.  
Sciebas enim creator animarum, deus, in animabus filio-  
rum hominum cogi non posse : sed provocari oportere  
35 affectum istum. Simul etiam quia ubi coactio, jam nec  
libertas ; ubi non libertas, nec justitia. Tu autem domine  
juste, salvare nos volebas juste, qui nullum salvas vel  
dampnas nisi juste, ipse nobis formans et iudicium et  
causam, sedens super thronum et iudicans justitiam,  
40 sed quam tu fecisti : ut omne os obstruatur, et subditus  
fiat omnis mundus deo, cum misereris cujus misereris,  
et misericordiam præstas, cujus misereris eris. Voluisti  
ergo ut amaremus te, qui nec juste poteramus salvari,  
nisi amaremus te ; nec amare te poteramus, nisi proce-  
45 deret a te. Ergo domine sicut apostolus amoris tui dicit,  
et nos jam diximus, prior dilexisti nos ; et prior diligis  
omnes dilectores tuos.

11. Sed nos te diligimus affectu amoris a te nobis  
indito. Tu vero conditor omnium, et affectuum bonorum  
et animarum afficiendarum, numquid accidenti vel inci-

38 Ps. ix, 5 || 40 Rom., III, 19 || 41 Rom., ix, 15 || 46 I Jo., iv, 10.

30 alapas : illapas n || 31 filio : filios V || 32 tuo : suo m || ad te om. X ||  
amorem nostrum ad te n || 33 sciebas : sciebat V || 34 provocari : provocare s  
pro nobis vocari S || 35 simul : sciens T similiter X || quia om. n || 36 jam  
nec : jam non Y || ubi non libertas om. CFJMMnNOSs || non : nec HV ||  
37 nos juste salvare volebas X || volebas nos S || juste<sup>2</sup> om. HVZ || dam-  
pnas vel salvas n || vel : nec HMSs<sup>2</sup>VZ || 38 et<sup>1</sup> om. H MVYZ || 40 quam :  
quoniam HV || os om. J<sup>1</sup> || omne os om. M || 41 mundus : tamen deus n ||  
post cum add. et S || cujus : cui Y || cujus misereris om. N || 42 eris :  
fueris Y || 43 qui... amaremus te om. m || 44 te<sup>2</sup> om. M || 45 amoris : amator  
HmSsVZ om. M || dicit : dixit m || 46 nos : vos m || diximus, jam S || et<sup>2</sup>  
om. Z || prior : prius HKMmSVZ || 47 omnes dilectores tuos diligis T ||  
dilectores : directores Y || 11 1 sed : et s || post sed add. nos domine HVZ ||  
2 indito : indicio n || 3 numquid : nunquam X non quid M || accidenti :  
accedenti V accidente X || vel : sed S || vel incidenti om. m || incidenti :  
incedenti V incidente X.

qu'il a dit sur terre, jusqu'aux opprobres, jusqu'aux  
crachats et aux gifles, jusqu'à la croix et au sépulcre,  
ce ne fut rien d'autre que la parole que tu nous adressas,  
dans ton Fils, provoquant et suscitant par ton amour  
notre amour envers toi.

**L'amour ne se contraint pas.** Tu savais en effet, ô Dieu créateur  
des âmes, que les âmes des fils des  
hommes ne peuvent pas être con-  
traintes à cette affection, mais qu'il convient de la pro-  
voquer : à la fois parce que là où il y a coaction, il n'y a  
plus liberté, et où il n'y a pas liberté, il n'y a plus justice.  
Mais toi, Seigneur juste, tu voulais nous sauver avec jus-  
tice, — toi qui nul ne sauves ou ne damnes qu'avec jus-  
tice, — en étant toi-même auteur et de notre jugement et  
de notre cause, siégeant sur le trône et jugeant la justice,  
mais celle que tu as faite<sup>1</sup> : ainsi toute bouche sera fer-  
mée et le monde entier se soumettra à Dieu, puisque tu as  
pitié de qui tu as pitié, et fais miséricorde à celui de qui  
tu as pitié.

Tu as donc voulu que nous t'aimions, nous qui ne pou-  
vions ni être sauvés avec justice, à moins de t'aimer ;  
ni t'aimer, à moins que cela ne procédât de toi. Donc,  
Seigneur, comme l'apôtre de ton amour le dit, et comme  
nous l'avons déjà dit, « le premier tu nous as chéris »,  
et le premier tu chéris tous ceux qui te chérissent.

**L'amour de Dieu et la mission du Saint-Esprit.** 11. Mais nous, nous te chérissons  
par l'affection de l'amour, que tu  
as mise en nous. Toi au contraire,  
créateur de toutes choses, et des  
affections bonnes, et des âmes qui doivent être affectées,

1. Dieu est l'auteur à la fois de la justice de l'homme, qu'il « fait » en  
lui sans violenter sa liberté, et du verdict judiciaire qui sanctionne cette  
justice. Raisonement analogue, à propos de la prière, dans *Med.*, IV, 215 A.

denti amoris affectu amas quos amas, et aliquo modo  
 5 in aliquo afficeris, qui omnes et omnia facis ? Absit.  
 Absurdum est, procul est a fide : alienum ab omnium  
 creatore. Quomodo ergo nos amas, si nos amore non  
 amas ? Sed amor tuus bonitas tua est, summe bone et  
 summum bonum, spiritus sanctus a patre procedens et  
 10 filio : qui ab initio creaturæ superfertur super aquas,  
 id est, mentes filiorum hominum fluitantes, omnibus se  
 offerens, omnia ad se trahens, inspirando, aspirando,  
 noxia arcendo, providendo utilia, deum nobis et nos  
 uniens deo. Sic enim ipse spiritus sanctus tuus, qui amor  
 15 dicitur patris et filii et unitas et voluntas, per gratiam  
 suam in nobis inhabitans, et dei in nos caritatem com-  
 mendans, et per ipsam ipsum nobis concilians, deo nos  
 unit, per inspiratam nobis bonam voluntatem ; cujus  
 bonæ voluntatis vehementia amor in nobis dicitur, quo  
 20 amamus quod amare debemus, te scilicet. Nichil enim  
 aliud est amor : quam vehemens et bene ordinata voluntas.

11 10 Gen., 1, 2 || 16 Rom., VIII, 11 || Rom., v, 8.

4 affectu : affectum *n* || amas : amans *n* || quos : quod *JMX* quo *N om.* *n* ||  
 amas *om.* *n* || et : vel *CFHJMmNnOSsTVY* || modo *om.* *ACDFJKMm-*  
*NnOSsTXy* || 5 in *om.* *SX* || aliquo *om.* *X* || afficeris : afficiens *S* || *post*  
*qui add.* et *CFHJMmNnOSsVYZ* || omnia et omnes *T* || facis et omnia  
*CFHJMmNnOSsVYZ* || 6 est *om.* *H* || 7 ergo : igitur *NY* || amas : amasti  
*T* || si nos : si non *X* || amore : amare *Y* || non : nos *X* || 8 sed : si *m* || *post*  
 est *add.* o *VZ* || bone : bonus *Y* || et *om.* *S* || 9 *post* sanctus *add.* scilicet *J* ||  
 procedens a patre *CFHJMmNnOSsVZ* || 10 superfertur : fertur *HVZ* ||  
 aquas *om.* *R corr.* *R* || 11 *post* id est *add.* super *FHJMmNnOSsVZ* || flui-  
 tantes : fluctuantes *CHJMmNnSsVYZ* || *post* fluitantes *add.* super *S* ||  
 12 trahens : trahent *Y* || *post* aspirando *add.* et *HV* || 13 arcendo : acce-  
 dendo *Y* || providendo : provitendo *N* || et : est *S* || nos : eos *X om.* *m* || 14  
 uniens : veniens *N* || ipse *om.* *HsTVZ* || 16 in *om.* *ADKX* || inhabitans : habitans  
*CFJMmNnOTY* || nos : nobis *FHJMmNnOSsVYZ* || caritatem : caritate  
*V* || 17 per : quem *s* || concilians : consilians *n* || 18 *post* unit *add.* et *n* ||  
 voluntatem bonam *CFHJMmNnOSsVY* || 19 dicitur in nobis *CFHJMm-*  
*NnOSsVY* dei in nobis *s* || quo : dum *X* || 20 scilicet et *T* || aliud enim *s* ||  
 21 est aliud *C.*

est-ce par une affection d'amour accidentelle et incidente  
 que tu aimes ceux que tu aimes ? Et es-tu affecté en  
 quelque manière, en quelque chose, toi qui fais tous les  
 êtres et toutes les choses ? Non certes. C'est absurde,  
 c'est contraire à la foi, impossible au créateur de toutes  
 choses. Comment donc nous aimes-tu, si ce n'est point  
 par l'amour que tu nous aimes ?

Eh bien, ton amour, ta bonté, ô souverainement bon  
 et souverain bien, c'est l'Esprit-Saint, procédant du  
 Père et du Fils<sup>1</sup>. Depuis le début de la création, il est  
 porté sur les eaux, c'est-à-dire sur les esprits fluctuants  
 des fils des hommes ; il s'offre à tous, il attire tout à soi :  
 inspirant, aspirant, écartant ce qui est nuisible, pour-  
 voyant de ce qui est utile, unissant Dieu à nous et nous à  
 Dieu. Ainsi donc, ton Esprit-Saint lui-même, qui est  
 dit amour, unité et volonté du Père et du Fils, inhabite  
 en nous par sa grâce ; il dépose en nous la charité de Dieu ;  
 par elle, il nous accorde à lui ; il nous unit à Dieu par  
 la bonne volonté qu'il nous inspire. C'est la véhémence  
 de cette bonne volonté que l'on appelle en nous l'amour,  
 par lequel nous aimons ce que nous devons aimer,  
 c'est-à-dire toi-même. L'amour en effet n'est rien d'autre  
 que la « volonté véhémence<sup>2</sup> » et bien ordonnée.

1. La mission de l'Esprit achève celle du Fils. Amour substantiel qui unit  
 le Père et le Fils au sein de la Trinité, le Saint Esprit est aussi l'Amour par  
 lequel Dieu nous aime, et l'Amour qui nous est donné pour que par lui nous  
 aimions Dieu et lui soyons unis. En vertu de cette mystérieuse identité  
 du don et du Donateur, c'est en quelque sorte Dieu qui s'aime en nous quand  
 nous l'aimons : telle est la signification de l'*unitas spiritus*, qui, au-delà  
 d'une simple conformité morale des vouloir, implique une présence de  
 l'Exemplaire dans son image. Ainsi devenus par grâce ce que le Fils de Dieu  
 est par nature, nous jouissons du bonheur véritable et participons à la  
 connaissance mutuelle des Personnes divines.

2. Cf. S. AUGUSTIN, *De Trinitate*, XV, XXI, 41 : « Voluntatem nostram vel  
 amorem seu dilectionem quæ est voluntas valentior ».

Amas ergo te o amabile domine in te ipso, cum a patre procedit et filio spiritus sanctus, amor patris ad filium, et filii ad patrem, et tantus est amor ut sit unitas; 25 tanta unitas, ut sit omousion id est eadem patris et filii substantia, amas et te ipsum in nobis, mittendo spiritum filii tui in corda nostra a dulcedine amoris, a vehementia inspiratæ a te nobis bonæ voluntatis, clamantem Abba pater; sic nos efficiens tui amatores 30 immo sic te ipsum in nobis amans, ut qui primum sperabamus, quia noveramus nomen tuum domine, et gloriabamur in te, qui diligebamus nomen domini in te o domine, jam per inspiratam nobis gratiam per spiritum adoptionis tuæ, omnia quæ patris sunt nostra esse confidentes, ipso te nomine invocemus per adoptionis gratiam 35 quo filius tuus unicus per naturam. Sed quia hoc abs te totum est cujus amare, hoc est bene facere, a quo omne datum optimum et omne donum perfectum summe pater luminum, tu te ipsum amas in nobis, et nos in te, 40 cum te per te amamus, et in tantum tibi unimur, in quantum amare te meremur; et participes efficiamur ut dictum est orationis illius Christi filii tui: Volo ut sicut

22 Jo., xv, 26 (Feria III post Pentec., ad Comm.) || 27-29 Gal., iv, 6; Rom., viii, 15 || 30 Ps. ix, 11 || 31 Ps. v, 12 || 33 Rom., viii, 15 || 38 Jac., i, 17 || 41 Hebr., iii, 14 || 42 Jo., xvii, 21-22

22 o om. AT || amabile: amabilis DHKMmNSsTVXYZ || in om. X || 23 et filio procedit HMmOSsTVZ || post sanctus add. scilicet Y || desinit X || ad filium patris S || 24 est tantus J || 25 post tanta add. est HMmSsVZ || omousion: omousyon N homousyon Ss homousion CHJ-MmVZ humousion Y homo usyon n || eadem om. CFJMmNnOSs || patris et filii eadem HV || 26 mittendo: immittendo HV || 27 filii tui spiritum n || tui om. M || 28 a<sup>1</sup>: et HVZ || a te om. T || bonæ om. CJMmNnOSs || 29 clamantem: clamante S || 30 ut: et m || sperabamus: sperabam S || 31 et gloriabamur... in te om. FJ<sup>1</sup> || 32 domini in te: tuum domine CJ<sup>2</sup> || 33 inspiratam: inspirantem Z || 34 confidentes esse m || 35 invocemus: invocamus sV || post gratiam add. per spiritum adoptionis tuæ s || 36 tuus om. J || unicus: vivens S || abs: absque MmNS a te s || 37 est<sup>2</sup> om. n || 38 datum: bonum n || omne om. FNnO || post perfectum add. a te est HV || 39 amas: ama ADK || 40 post cum add. in J || te<sup>2</sup> om. NY || per te om. O || amamus: amabimus ACDFJKMmNnOSsTY || unimur: uniemur ACD-

### L'Esprit d'adoption.

Tu t'aimes donc en toi-même, ô aimable Seigneur, quand du Père et du Fils procède l'Esprit-Saint, amour du Père envers le Fils, et du Fils envers le Père: et l'amour est si grand qu'il est unité, l'unité est si grande qu'elle est Homousion, c'est-à-dire unité de substance du Père et du Fils<sup>1</sup>. Tu t'aimes encore toi-même en nous<sup>2</sup>, quand tu envoies dans nos cœurs l'Esprit de ton Fils, qui, par la douceur de l'amour, par la véhémence de la bonne volonté que tu nous inspires, crie: « Abba, Père! » Ainsi, tu fais de nous ceux qui t'aiment; bien mieux, ainsi tu t'aimes toi-même en nous. De la sorte, nous qui d'abord avions l'espérance, parce que nous connaissions ton nom, Seigneur, nous qui nous glorifions en toi, et chérissions en toi le nom de Seigneur; maintenant, ô Seigneur, ayant l'assurance, par la grâce qui nous est inspirée, par l'Esprit de ton adoption, que tout ce qui est au Père est nôtre, nous t'invoquons, par la grâce de l'adoption, sous le même nom que le fait ton Fils unique, de par sa nature. Mais parce que tout cela vient entièrement de toi, pour qui aimer c'est faire du bien, ô souverain Père des lumières de qui découle toute donation excellente et tout don parfait, c'est toi-même qui t'aimes en nous, et nous en toi, quand par toi nous t'aimons; et nous te sommes unis dans la mesure où nous méritons de t'aimer; et nous sommes faits bénéficiaires, comme on l'a dit, de cette prière du Christ, ton Fils: « Je veux que, comme

FJKMmNnOSsTY || 41 te amare HTVZ || te om. FJMmNnOSs || meremur: merebimur ACDFJKMmNnOsY merebimur S || efficiamur: effliciemur ACDFJKMmNnOSsTY || 42 ut om. MOS

1. Cf. S. AUGUSTIN, Ep. CCXXXVIII, 28: « De eis quæ unius substantiæ sunt... omousion demonstramus. »

2. Cf. SCOT ÉRIGÈNE, De divisione nat., I, 76; P. L., 122, 522 B-C: « Non vos estis qui amatis... sed Spiritus Patris vestri... ipse amat et videt me et Patrem meum, et seipsum in vobis et movet seipsum in vobis ut diligatis me et Patrem meum. Si ergo seipsam Sancta Trinitas in nobis et in seipsa amat... »



ego et tu unum sumus : ita et ipsi in nobis unum sint.  
 Genus enim tuum sumus domine, genus dei, sicut dicit  
 45 apostolus tuus transferens ethnici sententiam de malo  
 vase in vas bonum : ut non nisi ipsam et vas bonum  
 sapiat. Genus inquam sumus dei, dii et filii excelsi omnes,  
 cognatione quadam spirituali, magnam apud te nobis  
 50 filius tuus unum nobiscum nomen sortiri non dedignatur ;  
 et cum ipso et per ipsum præceptis salutaribus moniti  
 et divina institutione formati, audemus dicere : Pater  
 noster qui es in caelis. Amas itaque nos in quantum nos  
 efficis tui amatores, et nos amamus te, in quantum a  
 55 te spiritum tuum accipimus, qui est amor tuus obti-  
 nentem et possidentem omnes affectionum nostrarum  
 recessus ; et perfecte eos convertentem in puritatem veri-  
 tatis tuæ, in veritatem puritatis tuæ, in plenum amoris  
 tui consensum, tantaque fit conjunctio, tanta adhæsi-  
 60 tanta dulcedinis tuæ fruitio, ut unitas ab ipso domino  
 nostro filio tuo vocetur dicente : Ut sint ipsi unum in  
 nobis ; tantæ dignitatis, tantæ gloriæ ut subsequatur  
 et dicat : Sicut ego et tu unum sumus. O gaudium, o  
 gloriam, o divitias, o superbiam. Habet enim sapientia  
 65 etiam sui generis superbiam quæ dicit : Mecum enim  
 sunt divitiæ et gloria : opes superbæ et justitia. Quid

44 Act., xvii, 28-29 (=Aratus, *Phaen.*, 5) || 47 Ps., lxxxii, 6 || 61 Jo., xvii, 21 || 64 Ps. cxi, 3 || 65 Prov., viii, 18

43 post sumus add. domine V || et<sup>2</sup> om. Y || unum in nobis HnNOVZ ||  
 sint : sunt MS || 44 tuum om. nV || domine sumus CFJ || dicit om. MmS  
 ait s || 46 ipsam : ipsum Y || ut nisi... bonum om. s || 47 sapiat M  
 super rasuram || dei sumus SY || et dii HMmSsVZ || 48 cognatione :  
 cogitatione S || spirituali : spiritali CHMmS || nobis om. HMmSsVZ ||  
 49 post adoptionis add. cum MmS cumque s || 50 nomen nobiscum  
 CFJn || sortiri : consortiri S || non om. n || 51 et<sup>1</sup> om. S ||  
 52 et divina om. NO || 54 efficis : effici M efficit m om. S ||  
 amatores tui n || 55 accipimus : accepimus Y || amor est M || optinentem :  
 obtinens HV || 56 possidentem : possidens HV || 57 convertentem :

moi et toi nous sommes un, eux aussi soient un en nous ».

Nous sommes en effet de ta race, Seigneur, de la race de Dieu, comme le dit ton apôtre, transférant la sentence du Gentil d'un mauvais vase dans un vase bon, pour ne plus éprouver que la saveur de la sentence elle-même, et celle du bon vase. Nous sommes, dis-je, de la race de Dieu, tous dieux et fils du Très-Haut, en vertu d'une certaine parenté spirituelle ; nous revendiquons pour nous une grande affinité avec toi, puisque, par l'Esprit d'adoption, ton Fils ne dédaigne pas de porter le même nom que nous ; et que, avec lui et par lui, instruits par les préceptes de salut et formés par l'institution divine, nous osons dire : « Notre Père, qui êtes aux cieux <sup>1</sup> ».

Tu nous aimes donc dans la mesure où tu fais de nous ceux qui t'aiment. Et nous, nous t'aimons dans la mesure où nous recevons de toi ton Esprit, qui est ton amour, lui qui occupe et possède tous les replis de nos affections, et les convertit parfaitement à la pureté de ta vérité, à la vérité de ta pureté, au plein consentement en ton amour ; et il se fait une telle conjonction, une telle adhésion, une telle fruition de ta douceur, que Notre-Seigneur lui-même, ton Fils, l'appelle unité, lorsqu'il dit : « Qu'eux aussi soient un en nous » ; et telle en est la dignité, telle en est la gloire, qu'il poursuit et dit : « Comme moi et toi nous sommes un ». O joie, ô gloire, ô richesse, ô superbe ! En effet, la sagesse aussi possède la superbe de sa race, elle qui dit : « Avec moi sont les richesses et la gloire, les biens superbes et la justice ».

convertens HV || veritatem puritatis tuæ in puritatem veritatis T || tuæ veritatis S || 58 tuæ om. s suæ J || in : et FHJMmNnOSsVYZ || tuæ<sup>2</sup> : suæ J || tui amoris ADKT || 59 tantaque : ubi tanta HV || 60 domino : deo n || 61 post nostro add. Jesu Christo Y || vocetur : voce quæ S || post sint add. et CFJ || ipsi om. Y || in nobis unum CFJ || 63 post sicut add. et s || ego om. m || 64 enim : te S || 65 etiam : et HMSV om. Y || enim om. CDFHJKMmNOSsVY || 66 post gloria add. et n || opes : et gloria S || superbæ : superbæ CnS

1. Cf. *Canon Missæ*,

autem est absurdus uniri deo amore et non beatitudine ? Beati enim vere et unice, et singulariter : et perfecte beati, qui vere et perfecte amant te ; nullus autem et 70 nullo modo beatus, qui non amat te. Beatum enim dixerunt populum cui hæc sunt, sed mentiuntur : quia solus beatus, cujus est dominus deus ejus. Quid enim est beatum esse, nisi non velle nisi bonum, et omnia habere quæcumque vult ? Te igitur velle, et vehementer velle, 75 quod est amare, et singulariter amare, qui amari non dignaris, cum aliqua omnino re, sive carnali sive spiritali, sive terrestri, sive cœlesti, quæ non ametur pro te, hoc demum est non velle nisi bonum, hoc est habere quæcumque vult omnia : quia habet te quis, in quantum 80 amat te. Ergo et amore et beatitudine uniti deo, intelligimus quod vere Domini est salus : et super populum tuum benedictio tua. Ideoque orationes nostras, vota et sacrificia, et omnia nostra offerimus tibi poter assidue per dominum nostrum Iesum Christum filium tuum : 85 credentes et intelligentes, ex te, a te, et ad te, per ipsum nobis esse quicquid bonum nobis est, a quo habemus ipsum esse. Quæ omnia per subministrationem spiritus sancti tui habitantis in nobis credimus et intelligimus,

70 Ps. cXLIII, 15 || 81 Ps., III, 9 || 87 Phil., I, 19

67 est om. J || post absurdus add. quam CFJsY || 68 enim om. A || et unice om. V || post unice add. sed s || unice et : unice sed MmS || et om. n || 69 te om. M || nullus... amat te om. Z || 70 amat : amant n || te<sup>3</sup> om. s || post te add. domine deus Y || 72 beatus om. s || cujus : cui HMm V || est om. CFJMmNn || post est add. solus Y || deus om. Y || est enim TY || 73 habere om. m || 75 qui : quia CF || amari om. Y amaris s amare m || post amari add. omnino m || non dignaris om. s || 77 sive cœlesti sive terrestri T || ametur non FJ || pro : propter Y || 78 non om. Y || 79 omnia quæcumque vult STY || post vult add. et V || 80 uniti : uniri TY || intelligimus : intelligimur V || 85 et om. T || 86 bonum : bene AK || nobis bonum MmSs Y nobis bene CFJHnOTVZ || ipsum esse habemus HVZ || post habemus add. et FJn || 87 quæ : qui Y || spiritus : habet s || sancti spiritus n || 88 tui sancti Y || tui om. MmSs || habitantis : habentis n || post nobis add. fieri Y bene est s.

### Amour et béatitude.

Mais quoi de plus absurde que d'être uni à Dieu par l'amour, sans l'être par la béatitude ? Aussi sont-ils vraiment, uniquement et exclusivement bienheureux, et parfaitement bienheureux, ceux-là qui t'aiment vraiment et parfaitement. Nul au contraire, et de nulle manière, n'est heureux, qui ne t'aime pas. « Bienheureux, a-t-on dit en effet, le peuple à qui sont tous ces biens » : mensonge ! car seul est bienheureux celui de qui est seigneur son Dieu.

Etre bienheureux, qu'est-ce en effet, sinon ne rien vouloir que le bien, et avoir tout ce que l'on veut ? Or, te vouloir, et te vouloir véhémentement, — ce qui est aimer, et aimer d'une façon exclusive, puisque tu ne souffres pas d'être aimé avec aucune autre chose au monde, soit charnelle, soit spirituelle, soit terrestre, soit céleste, qui ne serait pas aimée pour toi, — c'est là enfin ne rien vouloir que le bien, et c'est avoir tout ce que l'on veut, puisque chacun te possède dans la mesure où il t'aime.

### Amour et connaissance.

Donc, unis à Dieu et par l'amour et par la béatitude, nous comprenons que vraiment « du Seigneur vient le salut, et que tu répands sur ton peuple ta bénédiction ». C'est pourquoi, nos oraisons, nos vœux, nos sacrifices, et tout ce qui est nôtre, nous te l'offrons assidûment, Père, par Notre-Seigneur Jésus-Christ<sup>1</sup>, ton Fils, car nous croyons et comprenons que tout ce qui est bon en nous est de toi, par toi et pour toi, en passant par lui, de qui nous avons reçu l'être même<sup>2</sup>.

Et tout cela, par le ministère de ton Saint-Esprit qui

1. Cf. Conclusion des oraisons dans le Missel romain.

2. Expressions caractéristiques de Scot Erigène : *credentes et intelligentes* (P. L., 122, 685 A ; 871 C) ; *ex te, a te, ad te, per ipsum* (ibid., 679 A ; 688 A ; 1012 D ; 984 B ; 893 B ; 925 A, etc.) ; *esse et bene esse* (ibid., 1202 A ; 628 A ; 631 A ; 645 D).

quantum intelligere fas est : qui ut dictum est conformans  
 90 sibi et uniens spiritum nostrum, spirat in nobis quando  
 vult, quomodo vult, quantum vult ; cujus sumus factura  
 creati in operibus bonis ; existens sanctificatio nostra,  
 justificatio nostra, amor noster. Ipse enim est amor  
 noster, quo ad te pertingimus ; quo te amplectimur.  
 95 Alioquin, o incomprehensibilis majestas : comprehen-  
 sibilis esse videris animæ te amanti. Licet enim nullus  
 sensus animæ cujuslibet vel spiritus te comprehendat,  
 tamen totum te quantus es comprehendit amor amantis,  
 qui totum te amat, quantus es : si tamen est totitas,  
 100 ubi non est particularitas, si quantitas ubi non est tan-  
 titas ; si est comprehensibilitas, ubi hæc omnia non sunt.  
 Sed cum te amamus, afficitur quidem spiritus noster,  
 spiritui tuo sancto : per quem habitantem in nobis,  
 caritatem dei habemus diffusam in cordibus nostris.  
 105 Cumque amor tuus, amor patris ad filium, amor filii  
 ad patrem, spiritus sanctus habitans in nobis ad te est  
 quod est id est amor omnem captivitatem Syon id est  
 animæ nostræ omnes affectiones in se convertens, et  
 sanctificans, amamus te, vel amas tu te in nobis, nos  
 110 affectu, tu effectu, unum nos in te efficiens per unitatem  
 tuam id est ipsum spiritum sanctum tuum, quem dedisti

88 Rom., viii, 11 || 90 Jo., iii, 8 || 91 Ephes., ii, 10 || 103 Rom., v, 5 || 107  
 Ps., cxxv, 1.

89 conformans : confirmans FZ || 90 uniens : veniens H || post  
 nobis add. et J || quando : quantum J || 91 post vult<sup>1</sup> add. et CJ ||  
 quomodo vult om. S || 93 justificatio nostra om. m || post nostra  
 add. et T || ipse... noster om. n || ipse : item M || est enim CFJT || 94  
 pertingimus : pergamus M || post pertingimus add. alium S || 95 o om. s ||  
 majestas : majestatis S || 96 nullus : nullius n || 97 cujuslibet animæ CFHJ-  
 MmNOSsTVYZ || post te add. te n || 98 quantus es om. J || comprehendit  
 quantus es C || amantis amor S || 99 est om. S || totitas : totalitas n || 100  
 si : sed n || si quantitas... tantitas om. J || si tantitas ubi non est qualitas s ||  
 101 si : sed n || 102 sed cum : si tamen S || quidem om. Z || 103 spiritui :  
 spiritu FMmNnS || post nobis add. in F || 104 dei om. J || diffusam habemus  
 HVZ || diffusam om. CFJmNnOSs || 105 tuus amor om. n || 106 ad<sup>2</sup> :

habite en nous, nous le croyons et le comprenons autant  
 qu'il est permis de le comprendre. C'est lui qui, nous  
 l'avons dit, conformant à soi et s'unissant notre esprit,  
 spire en nous quand il veut, comme il veut, autant qu'il  
 veut ; nous sommes son œuvre, créés pour les œuvres  
 bonnes ; il se constitue notre sanctification, notre justi-  
 fication, notre amour. Car il est lui-même notre amour,  
 par lequel nous parvenons jusqu'à toi, par lequel nous  
 t'étreignons. Au reste, ô incompréhensible majesté,  
 tu sembles compréhensible à l'âme qui t'aime. En effet,  
 bien qu'il soit impossible aux sens d'une âme quelconque  
 ou à l'esprit de te comprendre, cependant, quand il t'aime  
 tout entier si grand sois-tu<sup>1</sup>, l'amour de celui qui t'aime te  
 comprend totalement, autant que tu es : si du moins il y a  
 totalité là où il n'y a pas de parties, s'il y a quantité là  
 où il n'y a pas tant et tant, s'il y a compréhension là où  
 rien n'existe de tout cela. Mais quand nous t'aimons,  
 notre esprit est assurément « affecté » de ton Esprit-Saint :  
 par lui, habitant en nous, nous possédons la charité de  
 Dieu, répandue en nos cœurs.

Et quand ton amour, amour du Père pour le Fils,  
 amour du Fils pour le Père, quand l'Esprit-Saint habite  
 en nous, il y est à ton égard ce qu'il est, c'est-à-dire l'a-  
 mour : il convertit en soi « tous les captifs de Sion », c'est-à-  
 dire toutes les affections de notre âme, et les sanctifie ;  
 alors nous t'aimons, ou mieux, tu t'aimes en nous :  
 nous par l'affection, toi par l'efficace, nous faisant un  
 en toi par ta propre unité, c'est-à-dire par ton Esprit-

a s || 107 quod est om. m quod es T || id : ad m || id est<sup>1</sup> : primus n || omnem  
 om. m || 108 affectiones omnes S || omnes om. T || 109 vel om. S || tu amas  
 CFHJMmNnOSsVYZ || nos affectu om. s || 110 tu : tuo s te C || post effectum  
 add. et Y || post efficiens add. et m.

1. Bien que la formule *amor ipse intellectus est* n'apparaisse pas encore,  
 la doctrine de Guillaume sur l'amour comme connaissance est ici en germe  
 (Cf. Dom DÉCHANET, *La doctrine de l'amour-intellection chez Guillaume de*  
*S. Thierry*, dans R. M. A. L., I, 1945, p. 349-374).

nobis, ut sicut non est aliud patri nosse filium, nisi hoc esse quod est filius, nichil aliud filio nosse patrem, nisi hoc esse quod est pater, unde in evangelio : Nemo  
 115 novit patrem nisi filius, et nemo novit filium nisi pater, et sicut spiritui sancto nichil est aliud nosse vel comprehendere patrem et filium, quam hoc esse quod est pater et filius ; ita nobis qui ad ymaginem tuam conditi sumus, et ab illa per Adam invetustati, per Christum  
 120 ad illam renovamur de die in diem, amantibus deum nichil sit aliud amare et timere deum et mandata ejus observare, quam esse, et unum spiritum cum deo esse. Deum enim timere et mandata ejus observare : hoc  
 125 est omnis homo. Adorande, tremende, benedicende : da eum nobis. Emitte spiritum tuum et creabuntur : et renovabis faciem terræ. Non enim in diluvio aquarum multarum, in perturbatione et confusione affectionum tam multarum tam diversarum, ad deum approximabunt. Jam satis domine duraverit cathaclismus iste : poena  
 130 filiorum Adæ. Adduc spiritum super terram, recedat mare,

114 Matth., xi, 27 || 120 II Cor., iv, 16 || 122 I Cor., vi, 17 || 123 Eccl., xii, 13 || 125 Ps., ciii, 30 (In fest. Pent., Alleluia) || 126 Ps. xxxi, 6 || 129-130 Eccl., xxxix, 28 ; xl, 1 || 130 Gen., viii, 1

113 est om. *MmSs* || post filius add. et Y || filio : filii *ADKR* || 115 novit<sup>2</sup> om. *CY* || 116 et om. *n* || post sicut add. pater *mS* || spiritui : spiritu *S* || aliud est *CFJ* || post aliud add. et *S* || 117 et : vel *Y* || 118 tuam : suam *J* || 119 invetustati : inveterati *HMMsVZ* || 120 renovamur : revocamur *S* || post diem add. ut *HV* || 121 aliud sit *s* || amare : clamare (?) *n* || 122 esse<sup>1</sup> om. *s* est *F* || unum : nunc *n* || spiritum om. *ADFJKMmNnOSsTY* || esse cum deo *T* || cum deo unum esse *CFJ* || 124 omnis om. *n* || 126 enim om. *m* || 127 multarum : multorum *V* || post multarum add. id est *HTVZ* || in : et *m* || 128 tam multarum om. *sY* || tam<sup>2</sup> : quam *S* || deum : eum *CFJMmnOS* || 129 duraverit : duravit *STVYZ* || duraverat *F* || cathaclismus : catadismus *N* cateclismus *Y* || 130 adduc : adhuc *mnTV* || spiritum : spira *T*

1. Textes parallèles plus explicites : « Vision divine et ressemblance sont une seule et même chose. Car pour le Père, voir le Fils, c'est être ce qu'est le Fils, et réciproquement. Mais pour nous autres, voir Dieu, c'est être semblables à Dieu » (*Med.* VI, 224 C) ; « Ceux à qui le Père et le Fils font cette

Saint lui-même, que tu nous as donné. De la sorte, de même que pour le Père, connaître le Fils n'est rien d'autre que d'être ce qu'est le Fils ; que pour le Fils, connaître le Père n'est rien d'autre que d'être ce qu'est le Père, — d'où cette parole de l'Évangile : « Personne ne connaît le Père, si ce n'est le Fils ; et personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père » —, et que pour l'Esprit-Saint, connaître et comprendre le Père et le Fils n'est rien d'autre que d'être ce que sont le Père et le Fils ; de même pour nous <sup>1</sup>, qui avons été créés à ton image ; qui, par Adam, avons vieilli privés d'elle ; qui, par le Christ, sommes rénovés en elle de jour en jour ; pour nous (dis-je), qui aimons Dieu, aimer et craindre Dieu et observer ses commandements, ce n'est rien d'autre que d'être <sup>2</sup>, et d'être un seul esprit avec Dieu. « Craindre Dieu, en effet, et observer ses commandements, c'est tout l'homme ».

### Prière pour demander l'Esprit-Saint.

Adorable, terrible, béni<sup>3</sup>, donne-le nous ; envoie ton Esprit et tout sera créé, et tu renouvelleras la face de la terre. Ce n'est pas en effet dans le déluge des eaux nombreuses, dans le trouble et la confusion d'affections si nombreuses, si diverses, qu'on approche de Dieu. Seigneur, ce cataclysme-là, peine des fils d'Adam, a déjà assez duré<sup>4</sup>. Conduis l'Esprit

révélation connaissent comme le Père et le Fils se connaissent, car ils possèdent en eux-mêmes leur mutuelle connaissance, leur unité, leur volonté ou leur amour : toutes choses qu'est le Saint-Esprit » (*Spec.*, 393 A).

2. De même que s'éloigner de Dieu, c'est tendre vers le néant (cf. supra, 8, 15), être uni à lui par l'amour, c'est être véritablement. Cf. SCOT ÉRGENE, *De divisione nat.*, III, 2 ; P. L., 122, 628 A.

3. Cf. in fest. S. Agnetis, *Ant. ad II Vesp.* : « Omnipotens, adorande, colende, tremende, benedico te... ».

4. Comme la cessation du déluge, la délivrance de l'âme du « chaos » intérieur où le péché l'a plongée requiert une nouvelle effusion de l'Esprit créateur (Ps. CIII, 30). Le Saint-Esprit est assimilé successivement au vent (*spiritus*) qui dessécha la terre inondée après le déluge, et à la colombe (cf. *Mt.*, III, 16) qui, succédant au corbeau, annonça par son rameau d'olivier la fin du cataclysme.

recedat antiquæ dampnationis salsugo ; et appareat arida, fontem vitæ sitiens. Veniat columba, spiritus sanctus, expulso teterrimo alite, et cadaveribus suis incumbente, veniat inquam columba ramo oliuæ, ramo refectio-  
135 et luminis pacem annuntians ; sanctificet nos sanctitas et sanctificatio tua, uniat nos unitas tua, et deo qui est caritas velut cognata quadam affinitate per caritatis nomen sociemur : per virtutem nominis uniamur.

12. Sed interest domine quomodo quis te amet. Multi enim sicut ait quidam a te illuminatus, amant veritatem lucentem, et non amant redarguentem, justitiamque  
5 bantes eam, et amantes in seipsa, non autem exercentes eam in seipsis. Numquid isti vere te amant o vera justitia deus, numquid isti vere te amant ? Philosophi mundi hujus olim eam coluerunt, et affectu amoris et effectu operis ; in tantum ut diceretur de eis ab eis : Oderunt

131 Jer., xvii, 5-6 || Gen., i, 9 || 132 Apoc., xxi, 6 || Gen., viii, 6-7 || 133 Gen., xv, 11 || 134 Gen., viii, 11 || 136 I Jo., iv, 8.

132 sitiens : sciens *Ms* sentiens *H* || post sanctus *add.* et *CFn* || 133 post teterrimo *add.* corvo *s* || et *om.* *CF* || 134 columba inquam *S* || post oliuæ *add.* id est *HVZ* || 135 sanctificet : sanctificat *n* scilicet *F* || 136 nos uniat *S* || uniat nos unitas tua *om.* *s* || et : ut *HYZ* || 137 cognata *om.* *S* || 138 post soclemur *add.* et *HVZ* || virtutem : veritatem *n* puritatem *T* || 12 1 quomodo domine *m* || 2 enim : autem *NY* || sicut *om.* *MmSs* || ait *om.* *s* || illuminatus : illuminati *s* || 3 et : sed *J* || 4 affectu *om.* *m* || approbantes : reprobantes *s* || 5 post amantes *add.* eam *ACDFHKMmNnOSTVYZ* || 6 eam *om.* *ADHKVZ* || o vera... amant *om.* *HV* || 7 post deus *add.* et *Y* || vere isti *M* || hujus mundi *CFJnV* || 8 eam : enim *n* || 9 post diceretur *add.* da *S* || de eis *om.* *Y* de his *FJT* de hiis *MmSs* || ab eis : ab hiis *s* || oderunt : odere *n*.

1. Sanctitas tua, unitas tua : cf. S. AUGUSTIN, *De Trinitate*, VI, v, 7 : « Spiritus sanctus... unitas amborum, sive sanctitas, sive charitas, sive ideo unitas quia charitas... quo genitus a gignente diligitur, generatoremque

sur la terre ; que la mer se retire, que se retire la saumure de l'antique damnation, et qu'apparaisse l'aride, qui a soif de la fontaine de vie. Que vienne la colombe, l'Esprit-Saint, après le lâcher de l'oiseau tout noir, penché sur ses cadavres. Que vienne, dis-je, la colombe au rameau d'olivier, au rameau de réfection et de lumière, annonçant la paix. Que nous sanctifient ta sainteté et ta sanctification ; que nous unisse ton unité<sup>1</sup> ; et à Dieu, qui est charité, nous serons associés, comme dans une certaine affinité et parenté, par le nom de charité ; par la vertu de ce nom, nous lui serons unis.

### La vraie philosophie.

12. Mais il importe, Seigneur, de savoir comment chacun t'aime<sup>2</sup>. Beaucoup en effet, comme l'a dit quelqu'un que tu illuminais, « aiment la vérité quand elle luit, et ne l'aiment pas quand elle réprimande<sup>3</sup> » ; et beaucoup cultivent la justice de leur affection, alors qu'ils en sont loin dans l'effet : ils l'approuvent et ils l'aiment en elle-même, mais ils ne l'exercent pas en eux-mêmes. Ceux-là t'aiment-ils vraiment, ô Dieu, vraie justice, ceux-là t'aiment-ils vraiment ?

Les philosophes de ce monde<sup>4</sup> l'ont cultivée autrefois, et par l'affection de l'amour, et par l'efficacité de l'action, si bien qu'ils pouvaient dire d'eux-mêmes : « Les bons

suam diligit... suo proprio servantes unitatem spiritus in vinculo pacis. Quod imitari per gratiam, et ad Deum et ad nos ipsos jubemur. »

2. Les œuvres sont le critère de l'authenticité de l'amour. L'obéissance du Christ à son Père a été la preuve de son amour ; l'obéissance aux préceptes du Christ, et spécialement à celui de la charité fraternelle, sera la preuve de l'amour du chrétien, qui suit les leçons de la « vraie philosophie » (sur cette expression, voir dom Jean LECLERCQ, *Pour l'histoire de l'expression « Philosophie chrétienne »*, dans *Mél. de sc. rel.*, IX, 1952, p. 221-226 ; cf. *ibid.*, XIII, 1956, p. 103-106).

3. Cf. S. AUGUSTIN, *Conf.*, IX, xxiii, 34 : « Amant eam lucentem, oderunt eam redarguentem. »

4. Dans son appréciation des vertus des païens, Guillaume se montre parfait disciple de S. Augustin.

10 peccare boni : virtutis amore. Sed convincuntur justitiam non amasse, qui non amaverunt te, a quo fons et origo, et in quem finis et recursus veræ justitiæ; et sine quo omnes justitiæ hominum sicut pannus menstruatae. Non enim habebant fidem quæ per dilectionem operatur, 15 licet affectatum quandam amorem, et opera quædam habent honestatis; quæ quia ex fonte veræ justitiæ non prodibant, nec in veræ justitiæ finem ibant, tanto desperatius errabant, quanto fortius extra viam currebant. Via enim pater, Christus tuus : qui dixit : Ego sum via, 20 veritas et vita. Veritas ergo tua vel vita ad quam itur, per quam itur, meram et veram et simplicem nobis describit formam divinæ et veræ philosophiæ : dicens ad discipulos : Sicut dilexit me pater, et ego dilexi vos. Manete in dilectione mea. Si præcepta mea servaveritis 25 manebitis in dilectione mea; sicut et ego præcepta patris mei servavi, et maneo in ejus dilectione. Ecce dilectus dilecti sicut in psalmo legitur, cum pater diligit filium; et filius manet in dilectione patris, usque ad plenam mandatorum ejus observationem. Rursumque dilectus dilecti cum dilectus discipulus diligit magistrum 30 Christum, usque ad observationem omnium ejus manda-

12 14 Gal., v, 6 || 19 Jo., xiv, 6 || 23 Jo., xv, 9-10 || 27 Ps. LXXVII, 13 || Jo., III, 35 || 28 Jo., xv, 10

10 boni : bonum *n* || amore virtutis *T* || 11 amasse : amare *N* || 12 et in : id est *MmS* et *om. CFJNns* || in *om. CFJNn* || in quem : qui est *s* || quem *om. CFJNn* || veræ : vero *n* || et sine... justitiæ *om. CFJn M super rasuram* || 13 post hominum *add. aulem FJ* || 15 affectatum : affectarum *Z* affectant *n* || 17 prodibant : prodebant *s* fiebant *CFJ* || nec... ibant *om. CFJMMoSs* || 18 desperatius : desperatus *N* || currebant : timebant *S* || 19 post enim *add. o K* patens est *o Y* || pater : patet *V* || christus tuus pater *J* || 25 post tuus *add. et s* || dixit : dicit *n* || sum *om. m* || post via *add. et Y* || veritas via *S* || 20 post tua *add. vel via CFJn* || post ad quam itur *add. et V* via *Z* et via *sY* || 21 per quam itur *om. n* || meram : metam *Y* || meram et *om. CFHJMmNnO-SsVZ* || et veram *om. Y* || formam : formæ *C* || 23 post discipulos *add. suos HZ* || sicut... dilexi vos *om. S* || dilexi : diligo *s* || 24 mea si præcepta... dilectione mea *om. m* || servaveritis : observaveritis *Y* || 25 mea *om. M* ||

ont eu la haine du péché, par amour de la vertu<sup>1</sup> ». Cependant, ils sont convaincus de n'avoir pas aimé la justice, eux qui ne t'ont pas aimé, toi en qui se trouve la fontaine et l'origine de la vraie justice, à qui elle retourne comme à sa fin<sup>2</sup>, et sans lequel toutes les justices des hommes ne sont que « linges de menstruées ». En effet, ils n'avaient pas la foi qui opère par la dilection, bien qu'ils fussent affectés de quelque amour et qu'ils eussent quelques œuvres d'honnêteté. Parce qu'elles ne provenaient pas de la fontaine de vraie justice et qu'elles n'allaient pas vers la fin de la vraie justice, elles erraient d'autant plus désespérément qu'elles couraient plus fort hors de la voie. La voie en effet, Père, c'est ton Christ, qui a dit : « Moi, je suis la voie, la vérité et la vie ».

Ainsi, ta vérité, qui est aussi la vie à laquelle on va, par laquelle on va, nous décrit la pure, vraie et simple forme de la divine et vraie philosophie, en disant à ses disciples : « Comme le Père me chérit, moi aussi je vous chéris. Demeurez dans ma dilection. Si vous observez mes préceptes, vous demeurerez dans ma dilection; comme moi aussi j'observe les préceptes de mon Père, et demeure dans sa dilection ». Voici « le chéri du chéri », comme on lit dans le psaume, lorsque le Père chérit le Fils, et que le Fils demeure dans la dilection du Père, jusqu'à pleine observation des commandements de celui-ci. Et c'est encore « le chéri du chéri », quand le disciple chéri chérit son Maître, le Christ, jusqu'à complète observation

patris mei præcepta *CFJK* || 27 legitur : lo(?) *S* || 28 et *om. s* || 29 ejus *om. s* || observationem : observantiam *T* || rursumque : rursusque *SY* || 30 dilecti dilectus *J* dilecto dilecti *S* || dilecti cum dilectus *om. s* || discipulus dilectus *A* || discipulus... observationem *om. S* || 31 ad mandatorum ejus observationem *Y* || omnium *om. Y* || mandatorum omnium *S* || ejus *om. FJS* || mandatorum ejus *D*<sup>1</sup>

1. HORACE, *Ep.* I, 16, v. 52.

2. Cf. SCOT ÉRIGÈNE, *De Divisione nat.*, II, 31 : « Fons et origo est omnium virtutum, et in ipsum ineffabili meatu per occultos naturæ nostræ poros redeunt. »

torum, et usque ad mortis necessitatem non perdit hanc voluntatem, in illuminatione veritatis et amoris ejus, rebus omnibus et idoneis ad bonum et pronis in malum ;  
 35 et inter utrumque mediis, bene utens in bono, quod proprium est christianæ virtutis. Est enim virtus sicut jam ante nos dictum est bonus usus liberæ voluntatis : opus vero virtutis, bonus illarum rerum usus, quibus etiam male uti possumus. Exinde ne manca sit caritas,  
 40 docemur amare proximum, secundum legem caritatis puram, ut sicut deus non nisi seipsum amat in nobis, et nos solum deum didicimus amare in nobis, ita et proximum sicut nos incipiamus amare : in quo solum deum amamus, sicut in nobisipsis. Sed ut quid domine tot  
 45 verba ? Sed nuda est domine et gelida et algens misera anima mea ; et desiderans calefieri calore amoris tui. Ideo vestem non habens panniculos hos undecumque collectos contraho et consuo, ad tegendam nuditatem meam, et non ut sapiens illa Sareptena duo ligna, sed  
 50 surculos istos minutos de deserti mei vastitate, de cordis mei spatiosa colligo vanitate, ut aliquando ingrediar

42 Matth., xxii, 37, 39 || 45-48 cf. Gen., iii, 7 || 49 III Reg., xvii, 9 ss.

32 non perdit hanc voluntatem om. s || 33 in : et J || illuminatione : illuminationem FJ || amoris et veritatis CFJMNOsT amoris veritatis nS || 34 rebus : relictis s || et idoneis om. ns || 15 pronis in : pronis ad CFHJKMmNnOSsTVY || 35 bene : bonum AN || quod : qui n || 36 virtutis : veritatis J<sup>1</sup> || 37 jam om. s || nos om. CFHJ-MmNnOSsTV || est om. n || 38 rerum illarum s || usus : utilis S || 39 male : maxime n || manca : inania n || 40 post docemur add. et Y || legis caritatem n || 41 deus om. s || 42 solum deum : ipsum HMmSV idipsum s || deum : dominum s om. O || didicimus : dicimus Z || in nobis om. Z || 43 post sicut add. et n || incipiamus : suscipiamus Y || amare : amore SY || deum om. n || 44 ipsis nobis m || ut : ad V || domine om. Y || 45 sed om. V || est om. T || et gelida domine s || post gelida add. est T || gelida : et om. n || anima mea misera J<sup>1</sup>Y || 46 tui amoris calore HMmSsV || 47 vestem : vestes Y || hos om. J || 48 tegendam : tegendum MNs || nuditatem tegendam m || 49 ut : sicut s || ligna : lingna n || 50 de : dum S || 51 ingrediar : ingredietur S.

de ses commandements, et ne perd pas cette volonté, jusqu'à la nécessité de la mort : illuminé par sa vérité et son amour, il use bien, pour le bien, de toutes choses, de celles qui peuvent servir au bien, et de celles qui portent au mal, et de celles qui tiennent le milieu entre les unes et les autres : ce qui est le propre de la vertu chrétienne<sup>1</sup>. La vertu en effet, comme on l'a déjà dit avant nous, est « le bon usage de la volonté libre<sup>2</sup> » ; et « l'acte de la vertu, c'est le bon usage de ces choses dont nous pourrions aussi mal user<sup>3</sup> ».

Par conséquent, pour que la charité ne soit pas manchote, on nous enseigne l'amour du prochain, selon la loi pure de la charité : ainsi, de même que Dieu n'aime rien d'autre que lui-même en nous, et que nous, nous avons appris à n'aimer en nous que Dieu seul ; de même aussi commencerons-nous à aimer le prochain comme nous-même, puisqu'en lui, c'est Dieu seul que nous aimons, comme en nous-mêmes.

**L'Esprit souffle où il veut.** Mais pourquoi, Seigneur, tant de mots ? Mon âme misérable, Seigneur, est nue et gelée et transie, et elle désire être réchauffée par la chaleur de ton amour. C'est pourquoi, n'ayant pas de vêtements, je rassemble et couds ces bouts de toile, ramassés de tous côtés, pour protéger ma nudité. Et ce n'est pas, comme cette sage sareptanienne, deux branches, mais ces menus scions, que je recueille sur l'immensité de mon désert, sur la spacieuse vanité de mon cœur, afin de me préparer, quand je serai entré

1. Cf. S. AUGUSTIN, *De lib. arbit.*, II, xix, 50 : « Virtutibus... ceteris autem bonis, id est mediis et minimis, non solum bene sed etiam male quisquis uti potest. »

2. Cf. S. AUGUSTIN, *Retract.*, I, ix, 6 : « Bonus usus liberæ voluntatis, quæ virtus est. »

3. Cf. S. AUGUSTIN, *De lib. arbit.*, II, xix, 50 : « Opus virtutis est bonus usus istorum quibus etiam non bene uti possumus. »

in tabernaculum domus meae, et faciam mihi de pugillo  
 farinae, et de ydria olei ut comedam et moriar, vel non  
 tam cito moriar; immo domine non moriar, sed vivam  
 55 et narrem opera domini. Stans igitur in domo solitudinis,  
 quasi onager solitarius, et habitaculum habens in terra  
 salsuginis, et attrahens ventum amoris mei, os meum  
 aperio ad te domine; et attraho spiritum. Et nonnum-  
 quam domine quasi clausis oculis ad te hianti mittis  
 60 michi in os cordis: quod non licet michi scire quid sit.  
 Saporem quidem sentio, dulcem adeo, suavem adeo,  
 adeo confortantem: ut si perficeretur in me, nichil ultra  
 quaererem. Sed cum accipiens nullo corporis visu, nullo  
 animae sensu, nullo spiritus intellectu advertere me per-  
 65 mittas quid sit; cum accepero tenere et ruminare volo,  
 et dijudicare ejus saporem, sed statim transit. Deglutio  
 quidem illud quicquid illud est, in spem vitae aeternae,  
 sed operationis ejus virtutem diu ruminando omnibus  
 animae meae venis et medullis quasi vitalem quandam sucum  
 70 optabam transfundere, ut ab omnibus aliis affectionibus  
 desiperet, et illud solum, et semper saperet; sed festinat  
 transire. Et cum de inquisitione ejus vel acceptione, vel  
 usu, formata quaedam liniamenta memoriae gestio artius  
 impressa committere, vel etiam memoriam labilem scripto

51 Ps. CXXXI, 3 || 54 Ps. CXVII, 17 || 56-58 Os., VIII, 9; Job,  
 XXXIX, 6; Jer., II, 24; Ps. CXVIII, 131 || 60 Matth., XII, 34 || 67 Tit., I, 2 ||

52 et: ut T || 53 ut: et MZ || vel... moriar om. TY || 54 domine om. S ||  
 55 narrem: ennarrem Y narrabo Jn || stans: gratias s || domo: domum S ||  
 56 in terra om. n || 58 et<sup>1</sup> om. m || 59 hianti: vanti (?) n || inhianti HmVY  
 inhianti CFOZ || 60 sit: scit M || 61 dulcem: dulcedinem MmSs || adeo<sup>2</sup>  
 dulcem T || suavem adeo om. CFJMmNnOSs || adeo suavem T || adeo<sup>3</sup>  
 om. A || 62 adeo om. Ss ad eo M et HVZ || si om. V || quaererem ultra J ||  
 63 sed: si m || post sed add. tamen Y || cum: cum FHmMnOSVYZ || visu:  
 usu S nisu Y || 64 intellectu: et nullum S || permittas: permittis CFHJ-  
 MmNOSTVYZ || 65 post cum add. autem Y || 66 statim: cito T statum n ||  
 68 ejus om. m || post ruminando add. de m || 69 vitalem: vivacem K || sucum  
 om. n || 70 optabam: octabam M || 71 desiperet: deciperet s || et illud...

dans le tabernacle de ma demeure, avec la poignée de  
 farine et le vase d'huile, de quoi manger, et je mourrai.  
 Ou plutôt, je ne mourrai pas si vite; bien plus, Seigneur,  
 je ne mourrai pas, mais je vivrai et je raconterai les œuvres  
 du Seigneur.

Je me tiens donc dans la demeure de ma solitude,  
 comme l'onagre solitaire, ayant mon logis en la terre  
 des salines; et aspirant le souffle de mon amour, j'ouvre  
 la bouche vers toi, Seigneur, et j'aspire l'esprit. Et  
 quelquefois, Seigneur, tandis que je suis comme béant  
 vers toi, les yeux clos, tu me mets quelque chose dans  
 la bouche du cœur; mais cela, je n'ai pas licence de savoir  
 ce que c'est. Sans doute, je sens une saveur, tellement  
 douce, tellement suave, tellement réconfortante, que si  
 elle se paraisait en moi, je ne rechercherais plus rien  
 outre. Mais quand je la reçois, tu ne me permets de  
 discerner ce que c'est ni par une vision du corps, ni par un  
 sens de l'âme, ni par une intelligence de l'esprit; quand  
 je la reçois, je la veux retenir et ruminer, et en juger  
 la saveur; mais aussitôt elle passe<sup>1</sup>. Je la déglutis  
 sans doute, quelle qu'elle puisse être, dans l'espoir de  
 la vie éternelle. Mais en ruminant longtemps la vertu  
 de son opération, je souhaiterais transfuser dans toutes  
 les veines et toutes les moelles de mon âme comme  
 quelque suc vital, pour perdre la saveur de toutes les  
 autres affections, et ne plus savourer qu'elle seule et à  
 jamais; mais elle se hâte de passer.

Et lorsque, dans sa recherche, ou dans sa réception, ou  
 dans son usage, je m'efforce de confier à la mémoire,  
 plus fortement imprimés, les quelques linéaments qui  
 ont pris forme, ou même d'aider par l'écriture la mémoire

saperet om. J || semper: omnibus n || 72 cum: dum T || 73 usu: visu FJ ||  
 liniamenta: lineamenta VYZ || gestio: gestis S || 74 committere: commen-  
 dare J

1. Cf. S. AUGUSTIN, *Conf.*, X, XI, 65: « Et aliquando intromittis me in  
 affectum multum inusitatum, introrsus ad nescio quam dulcedinem, quae  
 si perficiatur in me nescio quid erit quod vita ista non erit. Sed recido in  
 haec aërumnis ponderibus et resorbeor solitis. »



75 juvare, re, et experimento cogor discere quid illud sit quod in evangelio dicis de spiritu : Et nescis unde veniat aut quo vadat. Quæcumque enim quasi quibusdam liniamentorum figuris commendare curavi memoriæ, quorum quasi quodam reductu, cum voluero illuc me recolligam, 80 ac per hoc subesse mihi velim posse quotienscumque voluero, audiens a domino : Spiritus ubi vult spirat, et sentiens etiam in me, quia non quando ego volo, sed quando ipse vult spirat, omnia illa mortua invenio et insipida ; et ad te solum levandos esse oculos fons vitæ, 85 ut in tuo solo lumine videam lumen. Ad te igitur domine ad te sunt, et sint oculi mei, ad te, in te, de te proficiant omnes animæ meæ profectus ; et cum defecerit virtus mea, quæ nulla est post te anhelant omnes ejus defectus. Sed interim quamdiu me differs, quamdiu miseram et 90 anxiam et anhelam post te animam meam protrahis. Absconde me obsecro in abscondito faciei tuæ a conturbatione hominum ; protege me in tabernaculo tuo a contradictione linguarum. Sed jam asinus revocat ; et pueri perstrepunt.

76 Jo., III, 8 || 81 Jo., III, 8 || 84 Ps. xxxv, 10 || 87 Ps. lxx, 9 || 91 Ps. xxx, 21

75 re om. n YZ || et om. Z || discere : discernere CJ || 77 liniamentorum : lineamentorum VYZ || 79 reductu quodam Y || reductu : reducta S post reductu add. est S || recolligam : recolligem V colligam s || 80 mihi vellim subesse s || mihi : nichil n || quotienscumque voluero om. s || 81 audiens... ego volo om. S || audiens : audio Y || et om. Y || 82 in me etiam T || ego : eo n || 83 post ipse add. ipse m || illa : illi s || post illa add. interiora CDFJ-KNnOTY interiora MmSs || mortua om. s || 85 post videam add. me S || igitur : ergo NY || domine igitur M || domine ad te om. Y || 86 et : vel Y || sint : sicut S || proficiant : proficient C || 87 animæ meæ omnes C || 88 post : primo n || defectus omnes ejus anhelant n (anhelant la manu) ||

faillible, alors, en fait et par expérience, je suis contraint d'apprendre ce que, dans l'Évangile, tu dis de l'Esprit : « Et on ne sait d'où il vient, ni où il va ». En effet, tout ce que j'ai pris soin de confier à ma mémoire, comme par des figures de linéaments, afin de pouvoir y revenir en quelque sorte et m'y recueillir quand je le voudrai, et soumettre ainsi ce pouvoir à ma volonté chaque fois que je le voudrai, — tandis que j'entends la parole du Seigneur : « L'Esprit spire où il veut », et que j'éprouve aussi en moi qu'il spire non quand je le veux, mais quand lui le veut, tout cela, je le trouve mort et insipide<sup>1</sup> ; et vers toi seul je dois lever les yeux, fontaine de vie, pour en ta lumière seule voir la lumière.

Vers toi donc, Seigneur, vers toi sont tournés — et qu'ils le soient — mes yeux ; que vers toi, en toi, par toi, progressent tous les progrès de mon âme. Et quand défaillera ma vertu, qui est nulle, qu'après toi halètent toutes ses défaillances. Mais en attendant, combien de temps différeras-tu, combien de temps mon âme se traînera-t-elle après toi, misérable, anxieuse, haletante ? Cache-moi, je te prie, dans la cachette de ta face, loin du trouble des hommes ; protège-moi dans ton tabernacle de la contradiction des langues.

Mais déjà l'âne recommence à braire, et les garçons jettent des cris<sup>2</sup>.

defectus ejus CHJMnNSsVY || defectus : defunctus M || 89 quamdiu me differs om. ns || quamdiu om. T || 90 anhelam : anhelantem HsVZ || animam meam post te J || 91 conturbatione : contradictione n turbatione V || 92 post hominum add. et HZ || a om. S<sup>1</sup> || 93 contradictione linguarum om. J (laissé en blanc) et om. FMNnOSs

1. Cf. Cant., 479 B-C. Dieu reste libre à l'égard de celui à qui il se communique.

2. Rappel de 1, 5-7. Les nécessités d'ici-bas arrachent Guillaume aux douceurs de la contemplation.

13. Nunc ergo domine plena fide te deum colo, unum te omnium principium, et sapientiam qua sapiens est, quæcumque anima sapiens est; et ipsum donum quo beata sunt quæcumque beata sunt. Te unum deum colo, 5 adoro, benedico; te ex toto corde meo, et ex tota mente mea, et ex omnibus viribus meis vel amo, vel amare amo, et desidero. Quisquis angelorum, vel bonorum spirituum te diligit: scio quia et me diligit, diligentem etiam se in te. Quisquis in te manet, et potest sentire preces, vel affectiones 10 humanas: scio quod in te me exaudit, in quo et ego eorum gloriæ congratulor. Quisquis te habet bonum suum, in te me adjuvat; nec michi tui participationem potest invidere. Solius enim apostatæ spiritus est nostram miseriam suam facere lætitiâ, nostrum bonum 15 suum dampnum, nimirum quia a communi omnium bono, et vera beatitudine lapsus, non est subditus veritati: privato suo gaudens, et commune omnium odians bonum. Te igitur deum patrem, quo creatore vivimus, te sapientia patris, per quem reformati sapienter vivimus, te sancte 20 spiritus quem et in quo diligentes beate vivimus, et beatissime vivimus, unius substantiæ trinitatem, unum deum a quo sumus, per quem sumus, in quo sumus, a quo

13 5 Luc, x, 27 || 9 Jo., xv, 4 || 18 I Cor., i, 24.

13 1 te<sup>2</sup> om. Y || 2 est om. CFJ || 3 est sapiens NY || donum: bonum Z || 4 quæcumque om. s || beata sunt om. Ns || te: esse S || 5 te<sup>1</sup> om. T || post meo add. et ex tota anima nS || 6 meis viribus S || vel amo om. Y || amo et om. CFHMmNnOSsTVYZ || 8 scio: constat Y || quia om. s || et om. S || etiam om. CFHJMmNnOSsTV || 9 affectiones: afflictiones C || 10 me in te NY || exaudit: exaudiet MmNSs || 11 bonum habet J || 12 participationem: participi HV || 14 facere suam S || 15 post suum add. facere Y || bono: bona s || 17 odians: obediens M || 18 deum patrem: deus pater HV || te<sup>2</sup>: de N et S || sapientia: sapientiam MmS || 19 quem: quam HMVZ || reformati: reformasti N || te sancte... vivimus om. n || sancte spiritus: sanctum spiritum Z || 20 in om. MmSs || vivimus: virtutis S || 21 vivimus: vivimus V || 22 per quem sumus om. n || post per quem sumus add. per quem sumus m || in: et M || in quo sumus om. Y.

**Prière finale.** 13. Maintenant donc, Seigneur, à pleine foi je t'honore, toi, Dieu, seul principe de tout, sagesse par qui est sage toute âme qui est sage, et don même par qui est bienheureux tout ce qui est bienheureux<sup>1</sup>. C'est toi, seul Dieu, que j'honore, adore, bénis; c'est toi que de tout mon cœur, et de tout mon esprit, et de toutes mes forces, j'aime, et j'aime aimer, et je désire.

Quiconque te chérit parmi les anges et les bons esprits, je le sais, me chérit moi aussi, moi qui de plus me chéris en toi. Quiconque demeure en toi et peut avoir connaissance des prières et des affections humaines, je sais qu'en toi il m'écoute, lui en qui je rends grâces, moi aussi, avec lui, de sa gloire. Quiconque te possède comme son bien, m'aide en toi, et il ne peut pas m'envier ma participation avec toi. Au seul esprit apostat en effet il appartient de faire de notre misère sa liesse, de notre bien son dam; car assurément, déchu du commun bien de tous et de la vraie béatitude, il n'est pas soumis à la vérité, jouissant de son bien privé, et haïssant le bien commun de tous.

Toi donc, Dieu Père, créateur par qui nous vivons; toi, Sagesse du Père, par qui réformés nous vivons sagement; toi, Esprit-Saint, lequel et en qui chérissant, nous vivons bienheureux<sup>2</sup>, et tout à fait bienheureux nous vivrons; Trinité d'une seule substance; seul Dieu, de qui nous sommes, par qui nous sommes, en qui nous sommes; de qui par le péché nous nous sommes séparés

1. Cf. SCOT ÉRIGÈNE, *De predest.*, Epilog. : « Quæ cum ita sint, ecce unum Deum colo, unum omnium principium et sapientiam, qua sapiens est quæcumque anima sapiens est, et ipsum munus quo beata sunt... »

2. Cf. S. AUGUSTIN, *De vera relig.*, LV, 113 : « Unum Deum quo creatore vivimus, per quem reformati sapienter vivimus, quem diligentes et quo fruentes beate vivimus. »

peccando discessimus, cui dissimiles facti sumus, a quo  
perire non permissi sumus, principium ad quod recurri-  
25 mus, forma quam sequimur, gratia qua reconciliamur,  
adoramus et benedicimus : tibi gloria in sæcula. Amen.

EXPLICIT TRACTATUS DOMNI WILLELMI ABBATIS SANCTI  
THEODORICI DE CONTEMPLANDO DEO.

23 discessimus : discedimus *HMmSsVZ* || cui dissimiles : tui similes *T*  
cui similes *s* || *post* quo *add.* non *S* || 24 non *om.* *Y* || permissi sumus : permis-  
simus *Mm* || 25 forma : formam *Z* || gratia : gratiam *Z* || 26 *post* saecula  
*add.* saeculorum *CFHJZ* || 27 *explicit...* deo *om. omnes alii codd.*

et à qui nous sommes devenus dissemblables ; par qui  
notre perdition n'a pas été permise ; principe vers qui  
nous refluons ; forme que nous suivons ; grâce par laquelle  
nous sommes réconciliés, nous t'adorons et nous te bénis-  
sons :

à toi gloire dans les siècles.

Amen <sup>1</sup>.

CY FINIT LE TRAITÉ DE DOM GUILLAUME, ABBÉ DE SAINT-  
THIERRY, SUR LA CONTEMPLATION DE DIEU

1. *Id., ibid.*, « Unius substantiae Trinitatem, unum Deum a quo sumus, per quem sumus, in quo sumus ; a quo discessimus, cui dissimiles facti sumus, a quo perire non permissi sumus, principium ad quod recurrimus et formam quam sequimur, et gratiam qua reconciliamur : unum Deum ipsi gloria in saecula saeculorum. Amen. »

## ORATIO DOMNI WILLELMI

Domine Ihesu Christe, veritas et vita, qui veros adoratores patris tui futuros denunciasti, qui eum adorabunt in spiritu et veritate ; libera obsecro animam meam ab idolatria ; libera eam ne quærens te, incidat in sodales tuos, et  
 5 errare incipiat post greges eorum, in sacrificio orationis suæ ; sed tecum cubet, de te pascatur in meridiano fervore amoris tui. Quia enim naturali quodam sensu suo a principio suo, tuam quodammodo quasi sompniat faciem, ad cuius imaginem condita est ; sed vel desuevit vel  
 10 non assuevit aliam pro illa recipere non adquiescit, cum multæ se offerant in hora orationis suæ. Sed intentionis suæ aciem colluctans dirigere in eam, nec videns eam, nonnumquam perveniri etiam ab ea sentit intentionis ipsius conatum ; sæpe vero non nisi in gravi sudore vultus  
 15 sui comedere potest panem suum in pœnam antiquæ maledictionis ; sæpe vero nec sic, nec sic, sed in domum paupertatis suæ redire cogitur pauper et famelica. Aut enim cito proficit ; aut cito deficit. Sicut enim in oculo non prodest ad visum pupillæ, si naturalem de se radium

1 Jo., xiv, 6 || 2 Jo., iv, 22-23 || 4-6 Cant., i, 6 || 9 Gen., i, 27 || 14-16 Gen., iii, 17-19.

1. L'adoration en esprit et en vérité correspond pour Guillaume à l'« oraison spirituelle », où l'âme atteint Dieu en lui-même, sans l'intermédiaire d'aucune image, et ne goûte plus que ce qui est divin, à l'exclusion de toute réalité « charnelle », y compris l'humanité du Christ considérée dans ses états antérieurs à sa glorification (cf. *Ep.*, 336, A-C). De ce point de vue les images et les représentations corporelles, dans l'oraison, constituent autant de degrés dans l'« idolâtrie » ; ce sont « les troupeaux des compagnons de l'époux ».

2. *Principium suum* : vraisemblablement Dieu, créateur de l'âme (cf. *Cant.*, 479 C ; *Nat.*, 393 B). Parce que l'âme a été créée à l'image de Dieu, elle tend « naturellement » vers lui.

## ORAIION DE DOM GUILLAUME

Seigneur Jésus-Christ, vérité et vie, tu as annoncé quels devaient être les vrais adorateurs de ton Père, ceux qui l'adoreront en esprit et en vérité. Délivre, je t'en prie, mon âme de l'idolâtrie. Délivre-la, de peur qu'en te cherchant, elle ne tombe sur tes compagnons, et ne se mette à errer après les troupeaux de ceux-ci, pendant le sacrifice de son oraison<sup>1</sup>. Mais qu'avec toi elle se couche, qu'elle se repaisse de toi, au midi de la ferveur de ton amour.

C'est qu'en effet, par un certain sens naturel venant de son Principe<sup>2</sup>, elle songe, pour ainsi dire, en quelque manière, à ta face, à l'image de laquelle elle a été créée ; mais ou bien elle s'est déshabituée, ou bien elle ne s'est pas habituée : l'une après l'autre, elle ne cesse de recevoir d'autres images, car elles s'offrent nombreuses à l'heure de son oraison.

Mais quand elle lutte pour diriger le regard de son attention sur cette face et qu'elle ne la voit pas, elle sent quelquefois l'effort de son attention parvenir bien loin d'elle. Et souvent, ce n'est qu'à grand sueur de son visage qu'elle peut manger son pain, pour peine de l'antique malédiction. Mais souvent aussi, il n'en est pas ainsi, pas même ainsi, mais elle est forcée de rentrer dans sa demeure de pauvreté, pauvre et famélique. En effet, ou bien aussitôt elle abonde, ou bien aussitôt elle abandonne.

Il en va en effet comme de l'œil<sup>3</sup>. Il ne sert à rien, pour la vision de la pupille, qu'il émette de soi un rayon

3. Guillaume se réfère ici à la théorie augustinienne de la vision. L'œil émet un rayon lumineux ; lorsque ce dernier est « affecté » par un objet externe, une image interne est produite dans l'organe. Le rôle de l'*intentio* est d'appliquer le sens à l'objet, en réglant la projection en profondeur de l'espace visuel, et de l'y maintenir une fois « informé » par l'objet, assurant ainsi l'objectivité de la sensation (cf. J. ROHMER, *L'intentionnalité des sensations* chez S. Augustin, dans *Augustinus Magister*, I, p. 491 ss.).

20 emittat, si viam aeris qua transit puram et claram inveniat, nisi corpus offendat citius quo destinatur et in quo desinat; qui si pergat longius rectam intentionem lassatus non obtinet, sed scissus in partes, dividitur et deperit; sic in contemplantis vel orantis intentione si intellectus  
 25 rationis aut amoris certum aliquid de te non habeat, quod citius apponat, ubi requiescat affectus, finemque faciat intentionis; et offerat et deponat fructus devotionis, contemplatio hebescit, oratio tepescit, intentio lassatur, intellectus infirmatur, ratio nichil potest.  
 30 Sed quid michi est in cœlo et a te quid volo super terram? Si enim orans quaero te in cœlo isto, pulchro quidem sed corporeo, quod sursum video, pari modo erro, quam si quaeram te in terra quam calco, si in aliquo quolibet loco vel extra locum, loco quem creasti includo te, vel excludo.  
 35 Si formam aliquam vel formatum aliquid imaginari michi pro te deo meo: idolatra fio. O veritas responde obsecro. Rabbi ubi habitas; veni, inquit et vide. Non credis quia ego in patre, et pater in me est? Gratias tibi domine non nichil profecimus; locum tuum invenimus. Locus tuus  
 40 pater tuus; locus quoque patris tu es. Ab hoc ergo loco localis es. Sed ista tua localitas longe altior, et secretior, quam aliqua illocalitas. Ista localitas, unitas est patris et filii; consubstantialitas trinitatis. Quid igitur? Num solummodo invenimus locum domino? Immo o anima

30 Ps. LXII, 25 || 37 Jo., I, 38-39 || Jo., X, 38 || 39 Ps. CXXXI, 5 || 44 Ps. CXXXI, 5

24 vel: et R<sup>1</sup> exponet. et correct. ||

35 formatum: fortunatum: R ||

37 inquit: inquit R ||

43 trinitatis: trinitas R<sup>1</sup> ||

naturel, et que la voie de l'air qu'il traverse se trouve pure et claire; il faut que ce rayon tombe au plus vite sur un corps, auquel il se destine et sur lequel il se termine. Et s'il poursuit plus loin, l'attention exacte n'est pas obtenue, par lassitude; mais, scindé en plusieurs parties, il se divise et se perd. Ainsi en est-il de l'attention de la contemplation ou de l'oraison: si la vue intérieure de la raison, ou de l'amour, n'a pas à ton égard quelque chose de certain à se proposer au plus vite, pour que l'affection s'y repose, que l'attention s'y termine, que le fruit de la dévotion s'y offre et s'y dépose, la contemplation s'émousse, l'oraison s'attédie, l'attention se lasse, l'intelligence s'affaiblit, la raison est impuisante.

Mais qu'y a-t-il pour moi dans le ciel, et, hors de toi, que vouloir sur terre? En effet, si, dans l'oraison, je te cherche dans ce ciel, magnifique sans doute, mais corporel, que je vois au-dessus de moi, j'erre de pareille manière que si je te cherchais sur la terre que je foule; si je te cherche en un lieu quelconque, ou en dehors d'un lieu, je t'inclus dans un lieu que tu as créé, ou je t'en exclus; si j'imagine à ta place, mon Dieu, une forme quelconque, ou quelque chose ayant forme, je me fais idolâtre.

O vérité, réponds, je t'en prie. Maître, où habites-tu? « Viens, dit-il, et vois. Ne crois-tu pas que moi, je suis dans le Père, et que le Père est en moi? » Grâce à toi, Seigneur! ce n'est pas rien, ce à quoi nous sommes parvenus: ton lieu, nous l'avons trouvé. Ton lieu, c'est ton Père; et encore, le lieu du Père, c'est toi. De par ce lieu donc, tu es localisé. Mais cette localisation qui est la tienne, elle est, de loin, plus haute et plus secrète que toute absence de localisation. Cette localisation, c'est l'unité du Père et du Fils, la consubstantialité de la Trinité<sup>1</sup>.

Eh quoi? Avons-nous seulement trouvé un lieu au

1. Le foyer sur lequel doit se concentrer le regard de l'âme (supra, 25 ss.), le « lieu de Dieu », est Dieu lui-même, en lui-même.

45 enitere quantum potes, non tam rationis effectu, quam  
 amoris affectu, et si locus dei deus est, si ista localitas  
 trinitatis est consubstantialitas, remotis omnibus usi-  
 tatis locorum vel localium imaginationibus intellige te  
 50 deum in se ipso invenisse, ipso ostendente qui tanto  
 verius et certius est, quanto ex se ipso, in se ipso, per se  
 ipsum est quod est ; et sicut de veritate deffiniunt antiqui  
 illi philosophi, sic habet esse unde est, ut nichil possit  
 esse, unde ei esse possit non esse. Quid certius, quid  
 solidius, quo nostra intentio se dirigat, quod affectus  
 55 apprehendat ? Sed et si in oratione nostra aliquando  
 pedes Ihesu tenemus et ad humanitatis formam ejus,  
 sicut unam cum filio dei personam quasi corporeum  
 quendam affectum formamus, non erramus, sed tamen  
 spiritualem tardamus et impedimus orationem, et dicit  
 60 ipse nobis : Expedit vobis ut ego vadam. Nisi ego abiero  
 paraclitus non veniet ad vos. Si vero ignaviæ et inertia  
 omnino manus dantes, de profundis ignorantia ad deum  
 quasi de clauso carcere clamemus, et audiri tamen  
 volumus, nec vultus ejus gratiam curamus, ad quem cla-

56 Matth., xxviii, 9 || 60 Jo., xvi, 7 || 62 Ps. cxxxix, 1.

52-53 unde : un R.

1. Cf. ZÉNON, cité par S. AUGUSTIN, *Contra Acad.*, II, v, 11 : « Id verum percipi posse, quod ita esset animo impressum ex eo unde esset, ut esse non posset ex eo unde non esset. Quod brevius planiusque sic dicitur, his signis verum posse comprehendi, quæ signa non potest habere quod falsum est ». De même que « le vrai peut être reconnu à des signes que ne peut pas avoir le faux », Dieu existe de telle façon qu'il ne peut pas ne pas être.

2. Sur la double connaissance du Christ, cf. *supra*, p. 64, note 1 et *Cant.*, 478 B : « Et parfois celui qui est parvenu à ce point évoque devant les yeux de son esprit le Seigneur, son Sauveur, dans sa forme humaine, et, comme s'adressant à un homme, revêt sa prière d'une affection humaine et comme « charnelle »... Et sans doute, il est pieux de s'approcher même ainsi de

Seigneur ? Bien mieux. O mon âme, fais effort tant que tu peux, moins par l'efficacité de la raison que par l'affection de l'amour ; et si le lieu de Dieu c'est Dieu, si cette localisation est la consubstantialité de la Trinité, rejette toute imagination usuelle de lieu ou de local, et comprends que Dieu, tu l'as trouvé en lui-même. Lui-même le montre, qui est d'autant plus vraiment et certainement, que c'est de lui-même, en lui-même, par lui-même, qu'il est ce qu'il est ; et, comme l'ont défini à propos de la vérité ces antiques philosophes, « il possède l'être à tel titre, qu'il n'existe rien qui puisse être pour lui un titre à ne pas être <sup>1</sup> ». Qu'y a-t-il de plus certain, qu'y a-t-il de plus solide, sur quoi notre attention se puisse diriger, de quoi l'affection se puisse saisir ?

Mais encore, si quelquefois, en notre oraison, nous tenons les pieds de Jésus, et, attachés à la forme de son humanité, qui fait une seule personne avec le Fils de Dieu, nous formons quelque affection pour ainsi dire corporelle, nous n'errons pas, mais cependant nous retardons et empêchons l'oraison spirituelle ; et il nous dit lui-même : « Il vous est expédient que je m'en aille. Si je ne pars pas, le Paraclet ne viendra pas à vous <sup>2</sup> ».

Mais si, cédant complètement à l'indolence et à l'inertie, nous clamons vers Dieu du profond de l'ignorance, comme enclos dans un cachot ; et si nous voulons être cependant entendus alors que nous n'avons cure de la grâce du visage de celui vers qui nous clamons ; et si nous n'attachons pas d'importance à ce qu'il soit irrité

Dieu... Cependant, aujourd'hui encore Jésus dit à ses disciples : « Il vous est bon que je m'en aille », c'est-à-dire que je soustraie à vos regards le masque de mon humanité ; « car si je ne m'en vais pas, le Paraclet ne viendra pas à vous ». En effet, tant que celui qui prie considère dans celui qu'il prie quelque chose de corporel, il prie sans doute, mais non d'une façon tout à fait spirituelle. Car « Dieu est esprit », et il est nécessaire que ceux qui l'adorent « l'adorent en esprit et en vérité ».

65 mamus, et sive ab irato sive placato detur quod petimus non perpendamus dum tamen accipiamus, sufficiat ei qui ejusmodi est, quod a deo accipit; quia nec magnum quid a deo novit petere nec magnum est quod accipit. EXPLICIT.

ou apaisé quand il donne ce que nous demandons, pourvu toutefois que nous recevions : qu'il lui suffise, à celui qui agit de cette sorte, ce qu'il reçoit de Dieu. En effet, il ne sait pas demander une grande chose à Dieu, et ce ne sera pas une grande chose ce qu'il recevra <sup>1</sup>.

CY FINIT

1. Conclusion : nécessité, pour s'élever très haut et recevoir beaucoup, de tenir compte du vrai visage de Dieu, de sa transcendance.

## INDEX DES MOTS

Les chiffres en gras indiquent les paragraphes, les autres les lignes dans chaque paragraphe. L'*Oratio* est désignée par **Or.** — Les mots des titres et des Explicit sont indiqués respectivement par les lettres **T** et **E.**

- A** (ab, abs) **1** 10; **2** 4, 20;  
**3** 4, 15, 36; **4** 2, 29; **5** 2;  
**6** 10, 12, 16, 27, 45, 48, 63;  
**7** 1, 5, 8, 12, 22, 27; **8** 1, 2, 6,  
 16; **9** 1, 10; **10** 2, 3, 6, 15,  
 27, 45; **11** 1, 6, 9, 10, 22,  
 27, 28, 36, 37, 54, 60, 85, 86,  
 119; **12** 2, 4, 9, 11, 70, 81,  
 92; **13** 15, 22, 23; **Or** 3, 7,  
 13, 30, 40, 65, 67, 68.  
**Abbas** **T**; **11** 29; **E.**  
**Abdicare** **1** 11.  
**Abducere** **1** 10.  
**Abire** **Or** 60.  
**Abjicere** **2** 14.  
**Abjurare** **1** 11.  
**Abscondere** **12** 91.  
**Absconditus** **12** 91.  
**Absit** **11** 5.  
**Absurdus** **11** 67.  
**Absurdum** **11** 6.  
**Abundare** **6** 56, 57.  
**Ac** **12** 80.  
**Accedere** (= *approcher*) **3** 14,  
 18. — (= *s'ajouter*) **7** 11.  
**Accendere** **3** 32.  
**Acceptio** **12** 72.  
**Accidens** **11** 3.  
**Accipere** **6** 62; **10** 3; **11** 55;  
**12** 63; **Or** 66, 67, 68.  
**Acies** **Or** 12.  
**Ad** **1** 1, 9; **2** 25; **3** 14, 19, 21, 23;  
**4** 6, 7, 15; **5** 12, 13, 37;  
**6** 3, 29, 64, 65, 66; **7** 2, 5, 8,  
 12, 19, 31; **8** 6, 9, 19; **10** 16,  
 25, 32; **11** 12, 23, 24, 85,  
 94, 105, 106, 118, 120, 128;  
**12** 20, 22, 34, 48, 58, 59, 84,  
 85, 86; **13** 24; **Or** 9, 19,  
 56, 61, 62, 64.  
**Adam** **5** 3; **11** 119, 130.  
**Adducere** **11** 130.  
**Adeo** **12** 61, 62.  
**Adhaesio** **11** 59.  
**Adhuc** **3** 6.  
**Adjutor** **2** 21.  
**Adjuvare** **13** 12.  
**Adoptio** **11** 34, 35, 49.  
**Adorare** **1** 8 : **4** 3; **11** 124;  
**13** 5, 26; **Or** 2.  
**Adorator** **Or** 1.  
**Adquiescere** **Or** 10.  
**Advertere** **12** 64.  
**Aedificare** **3** 38.  
**Aemulus** **6** 20.  
**Aer** **Or** 20.  
**Aeternitas** **7** 44.  
**Aeternus** **6** 58, 59; **7** 40; **12** 67.  
**Affectatus** **12** 15.  
**Affectio** **1** 3; **6** 60; **11** 56, 108,  
 127; **12** 70; **13** 9.  
**Affectus** **7** 28, 38; **8** 4, 18;  
**10** 35; **11** 2, 110; **12** 4;  
**Or** 26, 54, 58 (+ *amoris*  
*affectus*).  
**Afficere** **3** 36, 38; **7** 5, 8, 23;  
**11** 3, 5, 102.  
**Affinitas** **11** 49, 137.  
**Afflictio** **5** 22.  
**Affligere** **6** 57.  
**Affluentia** **6** 38.  
**Agere** **5** 36; **7** 40.  
**Ait** **12** 2.  
**Alapa** **10** 30.  
**Ales** **11** 133.  
**Algens** **12** 45.  
**Alibi** **4** 31.  
**Allicubi** **6** 1.  
**Alienus** **2** 4; **6** 27; **8** 17, 18; **11**  
 6.



Alioquin 11 95.  
 Aliquando 3 33, 34; 5 35, 42;  
 6 1; 7 37; 12 51; Or 55.  
 Aliquotenus 3 49; 5 37.  
 Aliquis 2 26; 4 8; 5 16; 6 10,  
 14, 16, 28; 7 9, 24; 8 14;  
 9 4, 6; 11 4, 5, 76; Or 25,  
 33, 35, 42.  
 Aliquotiens 3 11.  
 Alius 9 9; 10 7, 21; 11 21, 112,  
 113, 116, 121; 12 70; Or 10.  
 Altior Or 41.  
 Altitudo 2 15.  
 Amabilia 4 1, 13.  
 Amabilis 3 49; 4 3, 5; 5 43;  
 11 22.  
 Amandus 5 43; 7 29; 8 17.  
 Amans 4 28; 6 37, 38, 40, 55;  
 7 15, 17; 11 98.  
 Amare (*substantif*) 7 1.  
 Amare (*verbe*) 3 48; 4 24, 26,  
 27, 28; 5 40; 6 19, 20, 24,  
 32, 33, 35, 37, 53, 54, 55;  
 7 11, 14, 17, 27; 9 4, 5, 7;  
 11 20.  
 (*définition*) 11 75.  
 (= amo amare) 4 23; 13 6.  
 (= amo amore) 4 25; 7 4.  
 (= amo amorem) 4 24, 27;  
 6 37, 44.  
 (= amo desiderare) 6 54;  
 7 4.  
 (*amour et justice*) 12 5, 11.  
 (*amour et vérité*) 12 2, 3.  
 (*Dieu s'aime*) 7 20, 25; 11 22,  
 26, 30, 39, 109; 12 41.  
 (*Dieu aime sa créature*) 5 43;  
 6 10; 7 1, 5, 13; 10 3, 8,  
 14, 22; 11 4, 7, 8, 37, 53.  
 (*la créature aime Dieu ou  
 pour Dieu*) 3 46; 5 6, 7,  
 42; 6 11, 13, 17, 19, 24, 25;  
 7 1, 3, 9, 10, 23; 10 3, 7, 9,  
 15, 16, 43, 44; 11 20, 40,  
 41, 54, 69, 70, 75, 80, 96,  
 99, 102, 109, 120, 121;  
 12 1, 6, 7, 11, 42, 44; 13 6.  
 (*la créature aime la créature*)  
 10 11, 12; 11 77; 12 40, 43,  
 (*la créature s'aime elle-même*)  
 4 29; 7 24.  
 Amator 6 45, 52; 11 29, 54.  
 Ambitio 2 17.  
 Amen 13 26.  
 Amor 4 31; 5, 6, 19; 6 2, 21,  
 36, 37, 49; 7 4, 15, 28, 29;  
 8 5, 10, 18, 21; 9 5, 6; 10  
 28, 32; 11 7, 8, 14, 23, 24,  
 27, 67, 80, 98, 107; 12 33, 46.  
 (*définition*) 11 19, 21.  
 (= Spiritus Sanctus) 8 1;  
 11 55, 93, 105.  
 (= bonitas Dei) 4 15.  
 a. (affectatus) 12 15.  
 amor amoris 2 22; 4 21.  
 amor desiderii 5 33, 34.  
 amor fruitionis 5 34.  
 amor virtutis 12 10.  
 amoris (aeternitas) 7 43.  
 amoris affectus 11 1, 4; 12  
 8; Or 46.  
 amoris apostolus 10 45.  
 amoris consensus 11 58.  
 amoris fervor Or 7.  
 amoris gaudium 5 13.  
 amoris (intellectus) Or 25.  
 amoris perfectio 5 35; 6 1.  
 amoris (servus) 10 13.  
 amoris unitas 6 32.  
 amoris ventum 12 57.  
 Amplecti 3 10; 5 38; 11 94.  
 Amplexus 5 6.  
 Angelus 6 18; 7 20; 13 7.  
 Angulus 3 44.  
 Anhelare 12 88.  
 Anhelus 12 90.  
 Anima 2 10; 3 1, 15, 23;  
 4 12, 22, 29; 5 24, 31; 6  
 3; 7 22, 37; 8 6, 10; 9 1, 3;  
 10 33; 11 3, 96, 97, 108;  
 12 46, 64, 69, 87, 90; 13 3  
 Or 3, 44.  
 Annuntiare 11 135.  
 Ante 6 61; 12 37.  
 Antiquus 2 21; 11 131; Or 15,  
 51.  
 Anxietas 1 6; 6 56.  
 Anxietudo 6 43, 46.

Anxius 5 37; 12 90.  
 Aperire 5 2, 3; 12 58.  
 Apocalypsis 3 25.  
 Apostata 13 13.  
 Apostolus 6 48, 61; 11 45  
 (cf amoris a).  
 Apparere 11 131.  
 Appellare 10 5.  
 Appetare 8 12, 13.  
 Appetitus 8 13.  
 Apponere Or 26.  
 Apprehendere 5 41; Or 55.  
 Approbare 4 5; 7 25, 26; 12 4.  
 Approximare 11 123.  
 Apud 11 48.  
 Aqua 11 10, 126.  
 Arcere 11 13.  
 Archa 3 19, 22.  
 Ardens 6 13.  
 Ardentius 4 5; 6 34.  
 Argumentum 5 11.  
 Arida 11 131.  
 Arra 5 38, 39.  
 Artius 12 73.  
 Ascendere 1 1, 4.  
 Asinus 1 7; 12 93.  
 Aspirare 11 12.  
 Assequi 6 26, 27.  
 Assidue 4 12; 11 83.  
 Assiduus 4 12.  
 Assuescere Or 10.  
 Attemptare 2 17.  
 Attrahere 12 57, 58.  
 Audere 11 52.  
 Audire 6 30; 12 81; Or 63.  
 Anhelare 12 88.  
 Augere 6 43.  
 Aureus 3 23.  
 Aut 4 34; 6 1, 62; 12 77;  
 Or 17, 18, 25.  
 Autem 6 9, 34, 62, 64; 7 7, 8,  
 11, 13; 10 11, 36; 11 67, 68.  
 Avaritia 8 8.  
 Avertere 2 19.  
 Beatitudo 6 2, 27; 7 45; 11 67,  
 80; 13 16.  
 Beate 13 20.  
 Beatissime 13 20.  
 Beatus 3 37; 6 11, 18, 51;  
 7 40; 11 68, 69, 70, 72, 73;  
 13 4.  
 Bene 5 8; 11 21, 37; 12 35.  
 Benedictio 10 2; 11 82.  
 Benedicere 11 124; 13 5, 26.  
 Bonitas 2 7, 9; 6 38; 7 2; 11 8.  
 Bonum (*substantif*) 2 6; 4 10,  
 13, 15; 6 35; 11 9, 73, 78;  
 12 34, 35; 13 11, 14, 15, 17.  
 Bonus 2 6, 9; 5 17, 20; 7 3, 7;  
 11 2, 8, 18, 19, 28, 46, 86, 92;  
 12 10, 37, 38; 13 7.  
 Bravium 6 66.  
 Cadaver 11 133.  
 Cadere 5 20.  
 Caecus 2 12, 25.  
 Caecutiare 5 1.  
 Calcare Or 33.  
 Calefieri 12 46.  
 Caligare 3 3; 5 1.  
 Calor 12 46.  
 Canis 3 25.  
 Cantare 3 41; 6 58.  
 Capax 6 41.  
 Captivitas 5 27; 11 107.  
 Carcer Or 63.  
 Caritas 1 10, 12; 11 16, 104,  
 137; 12 39, 40.  
 Carnalis 5 3; 11 76.  
 Caro 2 16; 5 26; 8 3.  
 Castus 8 21.  
 Cathaclismus 11 129.  
 Causa 10 39.  
 Cedar 5 31.  
 Certe 4 20; 7 15.  
 Certius Or 50, 53.  
 Certus 4 20; Or 25.  
 Cherubin 6 25.  
 Christianus 3 8; 12 36.  
 Christus 3 13; 6 63, 66; 11  
 42, 84, 119; 12 19, 31; Or 1.  
 Citius 5 2; Or 21, 26.  
 Cito 1 10, 25; 12 54; Or 18.  
 Clamare 5 17; 10 13; 11 29;  
 Or 63, 64.  
 Claritas 6 12, 48.  
 Clarus Or 20.

- Claudere 12 59; Or 63.  
 Coactio 10 35.  
 Coamantes 6 39.  
 Coelestis 11 77.  
 Coelum 4 2; 6 14, 15; 7 35, 36;  
 10 19; 11 53; Or 30, 31.  
 Cogere 3 28; 8 8; 10 34; 12  
 75; Or 17.  
 Cogitatio 1 3; 7 39.  
 Cognatio 11 48.  
 Cognatus 11 137.  
 Colere 12 4, 8; 13 1, 4.  
 Colligere 12 48, 51.  
 Colluctare Or 12.  
 Columba 11 132, 134.  
 Comedere 12 53; Or 15.  
 Commendare 11 16; 12 78.  
 Commendator 10 28.  
 Committere 12 74.  
 Communis 13 15, 17.  
 Compendium 5 10.  
 Competenter 3 40.  
 Competere 7 28.  
 Comprehendere 6 63; 11 97,  
 98, 116.  
 Comprehensibilis 11 95.  
 Comprehensibilitas 11 101.  
 Conatus Or 14.  
 Conciliare 11 17.  
 Concipere 6 49.  
 Concreatus 8 6.  
 Concretus 8 7.  
 Concupiscentia 2 16; 8 2.  
 Concutere 3 2.  
 Condere 11 118; Or 9.  
 Condignus 3 26.  
 Conditio 11 2.  
 Confidere 11 34.  
 Confirmare 10 4.  
 Conformare 11 89.  
 Confortare 12 62.  
 Confusio 5 4; 11 127.  
 Congaudentes 6 39.  
 Congratulari 13 11.  
 Conjunctio 11 59.  
 Conscendere 5 12.  
 Conscientia 3 26, 43.  
 Consensus (cf amoris c.).  
 Consilium 5 24.  
 Consolatio 5 32, 33.  
 Consolatus 5 28.  
 Conspicere 6 18.  
 Constat 6 11.  
 Consubstantialitas Or 43, 47.  
 Consuere 12 48.  
 Consummatio 6 2; 7 33.  
 Contemplare T; 3 11, 43;  
 E; Or 24.  
 Contemplatio 2 9; 4 10; Or 28.  
 Continere 3 23.  
 Contradictio 12 93.  
 Contrahere 12 48.  
 Conturbatio 12 91.  
 Convertere 2 1; 5 27; 11 57,  
 108.  
 Convincere 12 10.  
 Cor 2 5, 6, 18; 3 38, 41;  
 5 22, 24, 32, 37; 11 27, 104;  
 12 50; 13 5.  
 Cor Ihesu 3 22.  
 (Toto) corde 4 21; 9 2.  
 (Os) cordis 12 60.  
 Corporeus Or 32, 57.  
 Corpus 1 7; 12 63; Or 21.  
 Corrumperere 8 5.  
 Creare 7 19; 8 6; 11 92; 125;  
 Or 34.  
 Creator 7 3, 27; 10 33; 11 7;  
 13 18.  
 Creatura 4 2; 6 10; 7 2, 8, 27;  
 11 10.  
 Credere 11 85, 88; Or 37.  
 Crux 10 8, 30.  
 Cubare Or 6.  
 Cum (conjunction) 3 14, 46;  
 4 27, 29; 5 1, 19; 7 5, 9,  
 12, 13; 9 6; 10 8, 41; 11 22,  
 40, 49, 102, 105, 122; 12  
 27, 30, 63, 65, 72, 79, 87;  
 Or 10.  
 Cum (preposition) 1 7, 8;  
 4 10, 11, 13; 5 30; 9 4;  
 11 50, 51, 65, 76; Or 6, 57.  
 Cura 1 5.  
 Curare 12 78; Or 64.  
 Currere 2 25, 26; 5 6, 41; 12 18.  
 Dampnare 10 38

- Dampnatio 11 131.  
 Dampnum 13 15.  
 Dare 2 14, 24, 25; 5 14; 6 33;  
 11 111, 125; Or 62, 65.  
 Datum 11 38.  
 De T; 3 25; 4 19, 32; 6 42,  
 58; 7 39, 40; 11 45, 120;  
 12 9, 50, 52, 53, 72, 76, 86;  
 E; Or 6, 19, 25, 51, 62, 63.  
 Debellator 10 28.  
 Debere 6 17; 7 26, 27, 29;  
 8 10; 11 20.  
 Debitor 6 9, 24.  
 Decedere 7 12.  
 Declinare 2 20.  
 Dedignare 11, 50.  
 Deducare 6 59.  
 Defectio 6 6.  
 Defectus 4 8; 12 88.  
 Deffinire Or 51.  
 Deficere 5 1; 6 5; 7 12; 12  
 87; Or 18.  
 Deglutire 12 66.  
 Demum 11 78.  
 Demunciare Or 2.  
 Deoculari 3 10.  
 Deperire Or 23.  
 Deponere Or 27.  
 Describere 12 21.  
 Desertum 12 50.  
 Desiderabilis 4 6.  
 Desiderans 4 1, 33; 6 52, 55,  
 56; 12 46.  
 Desiderare 4 26, 32; 5 40; 6  
 9, 18, 25, 28, 35, 52, 53, 55.  
 (d. amare) 5 39; 6 16, 32,  
 54; 13 7.  
 (d. desidero) 4 23.  
 (d. desiderium ou desiderio)  
 4, 25, 26, 33 (cf. videre desi-  
 dero)  
 Desiderium 2 23; 3 17, 32 47;  
 4 32; 35, 6 43, 46; 7, 3.  
 (d. desiderii) 4 20 (cf. amor  
 desiderii).  
 Desinere Or 22.  
 Desipere 12 71.  
 Desperatius 12 18.  
 Destinare Or 21.  
 Destinatum 6, 65.  
 Desuescere Or 9.  
 Detestare 4 30.  
 Deus T 1 2; 2 1, 5, 10; 3 39,  
 46; 6 3, 66; 7 15, 22, 23, 24,  
 25, 26, 27; 8 21; 9 2; 10  
 33, 41; 11 13, 14, 16, 17 44,  
 47, 67 72, 80, 104, 120, 121,  
 122, 123, 128, 136; 12 7, 41,  
 42, 43; 13 1, 4, 18, 21; E;  
 Or 36, 46, 49, 57, 62, 67, 68.  
 Devotio Or 27.  
 Devotus 6 21.  
 Dexter a 3 11, 31; 10 4.  
 Dicere 2 10, 12, 18; 3 41, 42,  
 47; 4 32; 5 19, 20; 6 4, 5,  
 15, 29, 44, 48, 61; 7 40;  
 8 5, 11, 18, 19; 10 12, 29,  
 45, 46; 11 15, 19, 42, 44,  
 52, 61, 63, 65, 70, 89; 12 9,  
 19, 22, 37, 76; Or 59.  
 Dies 5 24; 7 39; 10 18; 11 120  
 Differre 12 89.  
 Diffusus 11 104.  
 Digitus 3 20.  
 Dignare 5 36; 11 76.  
 Dignitas 11 62.  
 Dijudicare 4 18; 12 66.  
 Dilectio 12 14, 24, 26, 28.  
 Dilector 10 47.  
 Dilectus 12, 27, 29, 30.  
 Diligere 9, 2; 10, 8, 9 10, 14,  
 24, 46; 11 1, 32; 12 23, 27,  
 30; 13 8, 20.  
 Diluvium 11 126.  
 Dimidia 7 38.  
 Dirigere Or 12, 54.  
 Discedere 13 23.  
 Discere 12 42, 75.  
 Discernere 4 17.  
 Discipulus 12 23, 30.  
 Discussio 5 12.  
 Dispar 6 40.  
 Dispensatio 3 13.  
 Disperire 8 1.  
 Dissimilis 13 23.  
 Diu 12 68.  
 Diversitas 6 33.  
 Diversus 11 128.

- Dividere **Or** 23.  
 Divinitas **3** 24.  
 Divinus **11** 52; **12** 22.  
 Divitia **6** 51; **11** 64, 66.  
 Docere **1** 2; **10** 7; **12** 40.  
 Doctor **2** 12.  
 Dolor **5** 22, 24.  
 Dominare **9** 8.  
 Domine **2** 1, 2, 7, 9, 10 19;  
**3** 42; **4** 4, 20; **5** 4, 9, 15, 17,  
**23**, 43; **6** 1, 8, 30, 56, 58; **7**  
**29**; **8** 10, 20; **9** 5; **10** 1, 4,  
**25**, 36, 45; **11** 31, 33, 44,  
**129**; **12** 1, 44, 45, 54, 58, 59,  
**85**; **13** 1; **Or** 1, 38.  
 Dominus **1** 1, 5; **3** 46; **4** 29,  
**31**; **5** 27; **7** 34, 41; **9** 2, 8;  
**11** 32, 60, 72, 81, 84; **12**  
**55**, 81; **Or** 44.  
 Domnus **T**; **E**; **Or** **T**.  
 Domus **1** 1; **6** 51; **12** 52, 55;  
**Or** 16.  
 Donec **1** 7.  
 Donum **3** 8 43; **11** 38; **13** 3.  
 Dulcedo **2** 16; **7** 2; **11** 27, 60.  
 Dulcis **10** 28; **12** 61.  
 Dulciter **4** 11.  
 Dulcius **6** 22; **8** 16.  
 Dum **6** 33; **10** 26; **Or** 66.  
 Duo **12** 49.  
 Durare **11** 129.  
 Durius **4** 16.  
 Durus **10** 28.  
 E (ex) **2** 14; **3** 7, 31, 42; **6** 37;  
**7** 19; **9** 2, 3; **11** 85; **12** 16;  
**13** 5, 6; **Or** 50.  
 Ecce **12** 26.  
 Effectus **11** 110; **12** 4, 8; **Or**  
**45**.  
 efficere **6** 41; **8** 16; **11** 29, 41,  
**54**, 110.  
 Egere **10** 15.  
 Ego **1** 6, 7; **2** 11, 20, 23, 24;  
**3**, 1, 2, 4, 5, 7, 11, 12, 24,  
**25**, 28, 30, 35; **4**, 2, 5, 10,  
**21**, 28, 29, 33; **5** 7, 8, 16, 21,  
**29**, 32; **6** 59, 65; **7**, 31;  
**10**, 11, 12; **11** 43, 63, 65;

- 12** 19, 23, 25, 52, 60, 62, 64,  
**79**, 80, 82, 89, 91, 92; **13** 8,  
**10**, 11, 12; **Or** 30, 35, 38,  
**60** (cf. nos).  
 Ego ipse (*singulier et pluriel*)  
**4** 17, 18, 19; **12** 44.  
 Egometipse **4** 17.  
 Ejusmodi **Or** 67.  
 Emittere **11**, 125; **Or** 20.  
 Emorrousa **3** 15.  
 Enim **1** 9, 10; **2** 8; **3** 5, 47;  
**4** 9; **5** 9; **6** 44, 50; **7** 5, 28;  
**8**, 10, 18; **9** 7; **10** 1, 6, 33;  
**11** 14, 20, 44, 64, 65, 68, 70,  
**72**, 93, 96, 123, 126; **12** 2, 14,  
**19**, 36, 77; **13** 13; **Or** 7, 18,  
**31**.  
 Enitere **Or** 45.  
 Eo **7** 16.  
 Ergo **2** 10; **4** 17; **6** 18, 27, 67;  
**10** 43, 45; **11** 7, 22, 80; **12**  
**20**; **13** 1; **Or** 40.  
 Erigere **5** 5.  
 Erinatius **3** 29.  
 Errare **12**, 18; **Or** 5, 32, 58.  
 Error **10**, 27, 28.  
 Esse (*substantif*) **11**, 87.  
 Esse (*verbe. - les cas d'auxi-*  
*liaire ne sont pas relevés*) **2**, 2,  
**3**, 8, 11, 21; **3** 9, 29, 47, 49;  
**4** 12, 20, 24, 32; **5** 8, 16, 17,  
**18**, 20, 22, 26, 31, 33, 34; **6**  
**1**, 5, 6, 9, 11, 13, 14, 15, 17,  
**19**, 23, 26, 27, 31, 32, 36, 37,  
**44**, 50, 51, 52, 58, 59, 60,  
**62**, 64, 65, 67; **7** 1, 6, 7, 10,  
**11**, 15, 30, 32, 33, 35, 37, 41,  
**45**; **8** 10, 15, 17, 19, 20, 22;  
**9**, 8, 9; **10** 1, 7, 10, 11, 14,  
**16**, 21, 25, 31; **11** 6, 8, 21,  
**24**, 25, 34, 37, 43, 44, 47, 53, 55,  
**61**, 63, 66, 67, 71, 72, 73, 74,  
**78**, 81, 85, 89, 91, 93, 96, 98,  
**99**, 100, 101, 106, 107, 112,  
**113**, 114, 116, 117, 119, 121,  
**122**, 124, 136; **12** 4, 19, 36,  
**39**, 45, 60, 65, 67, 75, 84, 86,  
**88**, 89, 90; **13** 2, 3, 4, 13, 22;  
**Or** 30, 38, 40, 41, 42, 46, 47,

- 50**, 51, 52, 53, 66, 68.  
 Et **1** 1, 2, 3, 9, 11; **2** 1, 2, 5, 13,  
**16**, 21, 23, 24, 25; **3** 1, 2, 3,  
**5**, 7, 10, 11, 12, 14, 15, 18,  
**25**, 27, 30, 31, 33, 35, 36, 37,  
**39**, 40, 44; **4** 2, 3, 4, 5, 7, 8,  
**13**, 14, 17, 18, 19, 21, 22, 23,  
**28**, 29, 30, 31, 32; **5** 1, 5, 6, 7, 8,  
**11**, 21, 22, 25, 29, 33, 34, 37,  
**38**, 39, 40, 43; **6** 7, 9, 10, 13,  
**17**, 21, 23, 24, 25, 30, 31, 32,  
**36**, 38, 39, 40, 49, 50, 53, 54,  
**55**, 57, 58, 59; **7** 1, 4, 7, 10,  
**15**, 17, 18, 20, 21, 22, 25, 27,  
**29**, 30, 31, 32, 40, 41, 42; **8**  
**3**, 5, 6, 7, 8, 9, 17, 19, 21, 22;  
**9** 3, 5; **10** 2, 7, 9, 13, 14, 19,  
**22**, 24, 29, 30, 31, 32, 38, 39,  
**40**, 41, 46; **11** 2, 3, 4, 5, 8,  
**13**, 15, 16, 17, 21, 23, 24, 25,  
**26**, 31, 38, 39, 40, 41, 43, 46,  
**47**, 51, 52, 54, 56, 57, 63, 66,  
**67**, 68, 69, 73, 74, 75, 80, 81,  
**83**, 85, 88, 90, 108, 115, 116,  
**117**, 118, 119, 121, 122, 123,  
**125**, 126, 127, 131, 133, 135,  
**136**; **12** 3, 5, 8, 11, 12, 15, 20,  
**21**, 22, 23, 25, 26, 28, 32, 33,  
**34**, 35, 42, 45, 46, 48, 49, 52,  
**53**, 55, 56, 57, 58, 65, 66, 69,  
**71**, 72, 75, 76, 81, 83, 84, 86,  
**87**, 93; **13** 2, 3, 5, 6, 7, 8, 9,  
**10**, 16, 17, 20, 26; **Or** 1, 3, 4,  
**17**, 20, 21, 23, 27, 30, 37, 38,  
**41**, 43, 46, 50, 51, 55, 56, 59,  
**61**, 63, 65.  
 Ethnicus **11** 45.  
 Etiam **6** 11; **7** 14; **10** 24, 35;  
**11** 65; **12** 39, 74, 82; **13** 8;  
**Or** 13.  
 Evangelium **11** 114; **12** 76.  
 Exaudire **13** 10.  
 Excelsus **11** 47.  
 Excludere **Or** 34.  
 Exemplar **3** 40.  
 Exercere **12** 5.  
 Exercitatio **4** 12.  
 Exinde **12** 39.  
 Existens **11** 92.  
 Expectare **1** 6; **3** 32.  
 Expedire **Or** 60.  
 Expellere **3** 26; **11** 133.  
 Experimentum **12** 75.  
 Explicit **E**; **Or** **E**.  
 Exquirere **2** 18; **3** 41.  
 Extendere **6** 65.  
 Extra **7** 15; **12** 18; **Or** 34.  
 Exultatio **5** 29.  
 Facere **2** 13, 23; **3** 20, 39; **4**  
**5**, 18, 22; **5** 18, 27; **6** 42, 55;  
**10** 6, 12, 16, 29, 40; **11** 5, 37;  
**12** 52; **13** 14, 23; **Or** 27.  
 Facies **2** 2, 18, 19; **3** 35, 36, 37,  
**41**, 42; **8** 1; **11** 126; **12**, 91;  
**Or** 8.  
 Factura **11** 91.  
 Famelicus **Or** 17.  
 Farina **12** 53.  
 Fas **11** 89.  
 Fastidium **6** 42, 46, 57  
 Felicior **7** 42.  
 Felicissimus **7** 22, 36.  
 Felix **6** 22; **7** 21.  
 Ferre **3** 9.  
 Fervor (cf. amoris f.).  
 Festinare **5** 9; **12** 71.  
 Festus **7** 39.  
 Fideliter **5** 14.  
 Fides **3** 8; **5** 18; **11** 6; **12** 14;  
**13** 1.  
 Fiducia **2** 8.  
 Fieri **10**, 41, 59; **Or** 36.  
 Figura **12** 78.  
 Filius (dei) **3** 14; **7** 30; **10** 4,  
**19**, 21, 23, 31; **11** 10, 15, 23,  
**24**, 26, 27, 36, 42, 47, 50, 61,  
**84**, 105, 112, 113, 115, 117,  
**118**; **12** 28; **Or** 43, 57.  
 Filius (hominis) **10** 10, 33;  
**11**, 11, 130.  
 Fimbria **3** 16.  
 Finis **3** 45; **7** 33; **8** 12; **10** 10;  
**12** 12, 17; **Or** 26.  
 Firmare **10** 19.  
 Fluere **6** 50.  
 Fluitare **11** 11.  
 Foeditas **8** 2.

- Fons 6 3, 50; 11 132; 12 11, 16, 84.  
 Foris 3 25.  
 Forma 12 22; 13 25; Or 35, 56.  
 Formare 10 38; 11 52; 12 73; Or 35, 58.  
 Fornicare 8 17.  
 Forsitan 4 27; 6 17.  
 Fortius 4 16; 12 18.  
 Frater 1 11.  
 Fructus Or 27.  
 Frui 4 6; 7 37.  
 Fruitio 5, 35, 42; 11 60.  
 Fulgor 3 4.  
 Furari 3 16.  
 Futurus Or 2.
- Gaudens 6 39; 13 17.  
 Gaudium 4 7; 5 16, 28; 7, 34, 41; 11 63 (cf. amoris g.)  
 Gelfidus 12 45.  
 Genus 11 44, 47, 65.  
 Gestire 3 12, 14, 16; 12 73.  
 Gloria 5 4; 6 51; 11 62, 64, 66; 13 11, 26.  
 Gloriarum 11 31.  
 Gratia 3 33, 43; 4 20; 5 10, 36; 6 39; 7 16; 11 15, 33, 35; 13 25; Or 64.  
 Gratias (agere) 5 36; Or 38.  
 Gravis Or 14.  
 Grex Or 5.  
 Gula 8 8.
- Habere 4 21, 30, 34, 35; 5 9; 6 36; 7 2; 8 18; 11 64, 73, 78, 79, 86, 104; 12 14, 16, 47, 56; 13 11; Or 25, 52.  
 Habitaculum 12 56.  
 Habitans 5, 30; 11 103.  
 Habitare 5 30; 11 88, 106; Or 37.  
 Hebescare Or 28.  
 Heu 1 10; 2 2; 3 24; 4 6; 5 29.  
 Hians 12 59.  
 Hic (*adjectif ou pronom*) 2 8, 9, 14, 15, 22; 3 46; 4 12, 24; 5 1, 14, 16, 38, 40; 6 1, 2, 17, 29, 34, 49, 51, 58, 60, 67; 7 1, 3, 6, 7, 18, 30, 33, 34, 35; 36, 43; 8 3, 8, 22; 9 8; 10 10, 12, 2 5; 11 36, 71, 78, 101, 113, 114, 117, 123; 12 32, 47, 80; Or 40.  
 Hic (*adverbe*) 1, 6; 3, 40 5 18, 20.  
 Hinc 4 12.  
 Hoc est 11 37.  
 Homo 3 5; 5 25; 7 21; 8 22; 10 4, 11, 34; 11 11, 124, 12 13, 92.  
 Honestas 12 16.  
 Hora 7 38; Or 11.  
 Huc usque 4 22.  
 Humanitas 3 23; Or 56.  
 Humanus 3 13; 13 10.  
 Humilitas 3 12.
- Ibi 5 15; 6 28.  
 Iccirco 10 3.  
 Id est 7 10, 26, 36; 10 5, 21; 11 11, 25, 107, 111.  
 Idem 7 11.  
 Ideo 6 53; 10 17; 12 47.  
 Ideoque 8 16; 11 82.  
 Idipsum 7 6.  
 Idolatra Or 36.  
 Idolatria Or 3.  
 Idoneus 12 34.  
 Igitur 5 1; 6 7; 11 74; 12 55, 85; 13 18; Or 43.  
 Ignavia Or 61.  
 Ignorantia Or 62.  
 Ignoscere 2 25.  
 Ihesus 6 66; 10 5; 11 84; Or 1, 56.  
 Ille 1 13; 3 15, 17, 25; 6 5, 11, 19; 7 40; 9 6; 11 42, 119, 120; 12 38, 49, 67, 71, 75, 83; Or 10, 52.  
 Illocalitas Or 42.  
 Illic 1 8; 12 79.  
 Illuminare 3 34; 6 46.  
 Illuminatio 12 33.  
 Illuminatus 6 22; 12 2.  
 Imaginari Or 35.  
 Imaginatio Or 48.

- Imago 7 18; Or 9 (cf. ymago).  
 Imitatio 6 21.  
 Immo 7 26; 11 30; 12 54; Or 44.  
 Immundus 2 5.  
 Impedire 7 43; Or 59.  
 Implere 6 4, 39.  
 Impressus 12 74.  
 Improbitas 3 27.  
 Improbus 2 21.  
 Impudens 2 20.  
 In 1 4; 2 20, 24, 26; 3 1, 2, 6, 8, 9, 20, 22, 28, 38, 40, 47; 4 3, 15, 17, 21, 4 22, 29, 31; 5 6, 7, 8, 16, 20, 22, 24, 25, 27, 32, 39, 41; 6 2, 14, 17, 21, 22, 31, 34, 36, 46, 47, 48, 49, 51, 59, 63, 66; 7 7, 8, 23, 24, 25, 30, 32, 34, 35, 36, 40, 41; 8 1, 5, 9, 12, 17, 20, 10, 7, 18, 19, 20, 21, 29, 31, 33; 11 5, 16, 19, 22, 26, 27 30 32 39, 40, 43, 46, 53, 57, 58, 61, 88, 90, 92, 103, 104, 106, 108, 109, 110, 114, 120, 126, 127; 12, 5, 6, 8, 12, 17, 24, 26, 27, 28, 33, 34, 35, 41, 42, 43 44, 52, 55, 56, 60, 62, 67, 76, 82, 85, 86, 91, 92; 13 8, 9, 10, 12, 20, 22, 26; Or 2, 4, 5, 6, 11, 12, 14, 15, 16, 18, 21, 23, 24, 30, 31, 33, 38, 49, 50, 55.  
 In quantum 11 53, 54, 79.  
 Incidens 11 3.  
 Incidere Or 4.  
 Incipere T; 3 36; 5 7; 12 43; Or 5.  
 Includere Or 34.  
 Incola 5 31.  
 Incolatus 5 30.  
 Incomprehensibilis 11 95.  
 Incorruptibilis 7 44.  
 Incorruptus 8 9.  
 Incumbere 11 133.  
 Indefessus 2 22.  
 Indissolubilis 7 44.  
 Inditus 11 2.  
 Inertia Or 61.
- Infirmare Or 29.  
 Infirmis 3 15.  
 Infra 4 16.  
 Infundere 3 33; 6 42  
 Ingerere 3 4; 4 3.  
 Ingradere 12 51.  
 Ingratus 6 23.  
 Inhabitare 11 16.  
 Iniquitas 6 59.  
 Initium 11 10.  
 Injustitia 9 1.  
 Injustus 6 7, 8, 23.  
 Innasci 8 3.  
 Innitere 4 14.  
 Inordinatus 2 3.  
 Inquam 6 29, 67; 8 5; 11 47, 134; (inquit) Or 37.  
 Inquisitio 12 72.  
 Insectatio 6 20.  
 Insididus 12 84.  
 Inspirare 7 3; 11 12, 18, 28, 33.  
 Instituto 11 52.  
 Intellectus 12 64; Or 24, 29.  
 Intelligentia 1 8.  
 Intelligere 6 10, 23; 11 80, 85, 88, 89; Or 48  
 Intensio 1 2; 4 7.  
 Intentio 1 2; 4 7; 7 38; Or 11, 13, 22, 24, 27, 28, 54.  
 Inter 12 35.  
 Interest 12 1.  
 Interim 3 9; 5 29; 12, 89.  
 Interior 2 7; 3 3; 5 2.  
 Interiora 1 4; 3 2; 6 22.  
 Interpretare 6 13.  
 Intra 3 24.  
 Intrare 3 21; 7 41.  
 Intus 3 1; 5 32.  
 Invenire 4 31, 33; 5 15, 17, 22; 12, 83; Or 20, 39, 44, 49.  
 Invetustatus 11 119.  
 Invidie 13 13.  
 Invidia 6 34, 47.  
 Invocare 11 35.  
 Ipse 2 14; 3 21, 36; 6 35, 42; 7 25, 32; 10 5, 38; 11 14, 17, 35, 43, 46, 51, 60, 61, 85, 87, 93, 111; 12 83; 13 3; Or 14, 49, 60.

Ira 2 20.  
 Iratus Or 65.  
 Ire 6 60; 12 17, 20, 21.  
 Irrefragabilis 7 44.  
 Is 3 14, 16, 18, 19, 31, 40;  
 4 30, 31; 5 37; 6 20, 41, 46,  
 64; 7 3, 19, 31, 43; 8 12,  
 22; 9 8; 10 1, 6, 9, 16, 20,  
 23, 41, 42; 11, 18, 57, 72,  
 121, 123, 125; 12 5, 6, 8, 9,  
 26, 29, 31, 33, 66, 68, 72,  
 88; 13 11; Or 2, 4, 5, 12,  
 13, 53, 56, 64, 66.  
 Isdem 11 25.  
 Iste 1 7; 6 6; 10 18, 35; 11  
 129; 12 6, 7, 50; Or 31, 41,  
 42, 46.  
 Ita 7 32; 11 43, 118; 12 42.  
 Itaque 3 42; 9 1; 11 53.  
 Jacob 1 1; 3 39.  
 Jam 2 13; 4 33; 7 42; 10 35,  
 46; 11 33, 129; 12 37, 93.  
 Judicare 8 13; 10 39.  
 Judicium 10 38.  
 Juste 10 37, 38, 43.  
 Justificatio 11 93.  
 Justitia 2 9; 7 14; 10 10, 36,  
 39; 11 66; 12 3, 6, 10, 12,  
 16, 17.  
 Justo (saepius j.) 8 6.  
 Justus 7 37; 10 37.  
 Juvare 12 75.  
 Labilis 12 74.  
 Labor 1 6.  
 Laboriosus 4 19.  
 Laetitia 13 14.  
 Laetus 5 39.  
 Languor 3 47.  
 Lapsus 13 16.  
 Largius 6 41.  
 Lassare Or 22, 29.  
 Latus 3 19, 20.  
 Laudare 4 29.  
 Legere 12 27.  
 Levare 12 84.  
 Leviter 3 31.  
 Lex 8 7; 12 40.  
 Liber 12 37.  
 Liberare Or 3, 4.  
 Libertas 10 36.  
 Licere 12 60.  
 Licet 1 12; 6 40; 11 96;  
 12 15.  
 Lignum 5 29; 12 93.  
 Lingua 5 29; 12 93.  
 Liniamentum 12 73, 77.  
 Localis Or 41, 48.  
 Localitas Or 41, 42, 46.  
 Locus 1 4; 3 8; Or 33, 34, 39,  
 40, 44, 46, 48.  
 Longe Or 41.  
 Longius Or 22.  
 Loqui 5 36; 6 29; 10 17, 18,  
 20, 31.  
 Lucere 12 3.  
 Luere 3 28.  
 Lumen 6 48, 49; 11 39, 135;  
 12 85.  
 Lux 2 7.  
 Luxuria 8 8.  
 Luxuriare 8 17.  
 Magis 3 32.  
 Magister 2 11; 12 30.  
 Magnus 6 30, 38; 7 16; 11 48;  
 Or 67, 68.  
 Majestas 11 95.  
 Major 4 35; 6 34.  
 Mala 7 10; 12 39.  
 Maledictio Or 16.  
 Malum 12 34.  
 Malus 11 45.  
 Mancus 12 39.  
 Mandatum 8 22; 11 121, 123;  
 12 29, 31.  
 Manere 12 24, 26, 28; 13 9.  
 Manifestus 4 4.  
 Manifestus 10 21.  
 Manna 3 24.  
 Manus 2 25; 3 21, 33; 4 14;  
 Or 62.  
 Mare 11 130.  
 Medius 10 26; 12 35.  
 Medulla 12 69.  
 Melius 8 14, 15.  
 Memoria 12 73, 74, 78,

Mendicus 2 13.  
 Mens 3 1; 11 11; 13 5.  
 Menstruata 12 13.  
 Mensura 6 40.  
 Mentiri 11 71.  
 Mereri 3 38; 5 34; 7 22; 11 41  
 Meridianus Or 6.  
 Merus 12 21.  
 Meus 1 4; 2 8, 10, 18, 19, 21;  
 3 2, 3, 15, 26, 27, 28, 41,  
 42, 43, 45, 48; 4 9, 12, 13,  
 22, 29; 5 2, 5, 24, 30, 31, 32;  
 9 1 2, 3, 12 24, 25, 46, 49,  
 50, 51, 52, 57, 69, 86, 87,  
 88, 90; 13 5, 6; Or 3, 36.  
 Minimus 6 15.  
 Minor 6 14, 18, 34.  
 Minuere 6 42.  
 Minutus 12 50.  
 Mirari 6 4.  
 Miser 3 15; 6 26; 7 9; 12 45,  
 89.  
 Miserere 2 8; 10 41, 42.  
 Miseria 6 26, 44, 46; 13 14.  
 Misericordia 10 42.  
 Mittere 3 20; 11 26; 12 59.  
 Modus 2 10; 5 1, 40; 7 10;  
 10 17; 11 4, 70; Or 32.  
 Monere 11 51.  
 Mons 1 1, 4; 3 40.  
 Mori 3 6, 35; 5 7; 12 53, 54.  
 Mors 10 8; 12 32.  
 Mortuus 5 21; 12 83.  
 Motus 8 11.  
 Multipharium 10 17.  
 Multum 5 31.  
 Multus 10 17; 11 127, 128;  
 12 1, 4; Or 11.  
 Mundatio 2 8.  
 Mundus (*substantif*) 10 41; 12  
 7.  
 Narrare 12 55.  
 Natura 6 38; 7 19, 20; 8 9;  
 11 36.  
 Naturalis 8 7; Or 7, 19.  
 Ne (= ut non) 2 19, 20; 5 9;  
 9 4; 12 39; Or 4.  
 Ne (*interrogatif*) 6 1.  
 Nec (= et non) 7 24; 10 35,  
 36; 12 17; 13 12; Or 12,  
 16, 64.  
 Nec... nec 6 56; 7 16, 20;  
 10 43; Or 67.  
 Necdum 3 6.  
 Necessitas 1 12; 12 32.  
 Nemo 11 114; 115  
 Nescire 4 24; 5 19; 12 76.  
 Nichil 5 21; 7 11, 12; 8 15, 16;  
 9 9; 11 20, 113, 116, 120;  
 12 62; Or 29, 39, 52.  
 Nil 7 14; 8 12.  
 Nimirum 6 37; 13 15.  
 Nisi 4 9, 11; 7 20, 21, 24, 29;  
 10 2, 16, 31, 38, 44; 11 73, 78;  
 Or 21, 60.  
 Noli 3 25.  
 Nomen 7 28; 8 2, 18; 11 31,  
 32, 35, 50, 138.  
 Non 1 11, 13; 2 23; 3 5, 48,  
 49; 4 6, 8, 9, 11, 27, 34;  
 5 3, 25; 6 5, 15, 20, 23, 26,  
 33, 42, 62; 7 4, 10, 24;  
 9 5, 6, 10 7, 15, 16, 21, 23,  
 31, 34, 36; 11 7, 50, 67, 70,  
 73, 75, 77, 78, 100, 101, 112,  
 126; 12 3, 5, 11, 14, 17, 32,  
 47, 49, 53, 54, 60, 82; 13  
 16, 24; Or 10, 19, 23, 25,  
 37, 38, 45, 53, 58, 61, 66.  
 Non nisi 7 13; 11 46; 12 41;  
 Or 14.  
 Nonnullus 6 15.  
 Nonnumquam 12 58; Or 13.  
 Nos 1 2, 10; 2 1, 4 10; 5 18;  
 20, 42; 7 5, 8, 13, 14, 30,  
 32; 8 1, 2, 5; 9 8, 9; 10 7, 8,  
 9, 10, 14, 15, 16, 19, 22, 23,  
 24, 25, 31, 37, 38, 46; 11 1,  
 7, 13, 16, 17, 18, 19, 26, 28,  
 29, 30, 33, 39, 43, 48, 50,  
 53, 54, 62, 86, 88, 90, 103,  
 106, 109, 110, 112, 118,  
 125, 136; 12 21, 37, 41, 42,  
 43; Or 60.  
 Noscere 11 31, 112, 113, 115,  
 116; Or 68.  
 Noster 3 23; 5 28 29; 9 9;

- 10 32; 11 27, 34, 53, 56, 61, 82, 83, 84, 90, 92, 93, 94, 102, 104, 108; 13 13, 14, 54, 55.  
 Novissimus 10 18.  
 Noxius 11 13.  
 Nuditas 12 48.  
 Nudus 12 45.  
 Nullus 5 11; 7 28; 10 37; 11 69, 70, 96; 12 63, 64, 88.  
 Num Or 43.  
 Numquam 6 7, 50.  
 Numquid 4 33; 5 19; 6 8, 30, 57; 11 3; 12 6, 7.  
 Nunc 13 1.  
 Nusquam 6 7.  
 O 2 6, 10, 21; 3 37; 4 3; 5 15, 42; 6 56; 7 21, 29; 8 1; 9 5; 10 1; 11 22, 32, 63, 64, 95; 12 6; Or 36, 44.  
 Oblatus 4 9.  
 Oblitus 5 5.  
 Obliviscere 6 64.  
 Obprobrium 10 30.  
 Obsecrare 6 29, 57; 12 91; Or 3, 36.  
 Observare 8 22; 11 122, 123.  
 Observatio 12 29, 31.  
 Obstruere 10 40.  
 Obtinere Or 23 (cf. optinere).  
 Occurrere 4 1; 7 16.  
 Oculus 2 7, 17; 3 3; 5 2, 3; 6 22; 8 3; 12 59, 84, 86; Or 18.  
 Odi 12 9; 13 17.  
 Odium 4 30.  
 Offendere 2 26; Or 21.  
 Offerre 4 3; 11 12, 83; Or 11, 27.  
 Oleum 12 53.  
 Olim 10 17; 12 8.  
 Oliva 11 134.  
 Omittere 1 13.  
 Omnino 1 13; 11 76; Or 62.  
 Omnipotens 10 26.  
 Omnis 1 3; 2 14, 15; 3 2, 39, 43, 45; 4 2, 3; 6 31, 43, 45; 7 42; 8 2, 22; 9 1, 3, 4; 10 20, 23, 27, 40, 41, 47; 11 2, 5, 6, 11, 12, 34, 38, 47, 56, 73, 79, 83, 87, 101, 107, 108, 124; 12 13, 31, 34, 68, 70, 83, 87, 88; 13 2, 6, 15, 17; Or 47.  
 Omousion 11 25.  
 Onager 12 56.  
 Operare 12 14.  
 Operatio 12 68.  
 Oportere 10 34.  
 Ops 11 66.  
 Optare 12 70.  
 Optimus 11 38.  
 Optinere 11 55.  
 Opus 11 92; 12 9, 15, 38, 55.  
 Orare 5 2; Or 24, 31.  
 Oratio 7 31; 11 42, 82; Or T. 5, 11, 28, 55, 59.  
 Ordinare 11 21.  
 Ordo 6 32.  
 Origo 12 12.  
 Os 5 28; 10 20, 40; 12 57, 60.  
 Ostendere 2 1; 3 40; Or 49.  
 Ostium 3 19.  
 Panis Or 15.  
 Panniculus 12 47.  
 Pannus 12 13.  
 Par 6 39; Or 32.  
 Paractitus Or 61.  
 Parcere 10 23.  
 Pars 5 17; Or 23.  
 Parvitas 5 5.  
 Parvus 6 31.  
 Particeps 11 41.  
 Participatio 13 12.  
 Particularitas 11 100.  
 Pascere Or 6.  
 Pater (deus) 7 31; 11 9, 15, 22, 23, 24, 25, 29, 34, 39, 52, 105, 106, 112, 113, 114, 115, 117, 118; 12 19, 23, 26, 27, 28; 13 18, 19; Or 2, 38, 40, 42.  
 Pater (homo) 10 18.  
 Pati 1 11.  
 Patienter 3 10, 32.

- Paulo 6 61.  
 Pauper Or 17.  
 Paupertas 5 5; Or 17.  
 Pax 7 34, 36; 11 135.  
 Peccare 12 10; 13 23.  
 Peccatum 3 6, 29; 10 6.  
 Penes 3 9.  
 Per 5 24; 7 18, 23; 11 15, 17, 18, 33, 35, 36, 40, 49, 51, 54, 85, 87, 103, 110, 119, 137, 138; 12 14, 21, 80; 13 19, 22; Or 50.  
 Perdere 12 32.  
 Perefluere 6 50.  
 Perfecte 4 9, 11; 5 42; 11 57, 68, 69.  
 Perfectio 6 6, 7, 60; 7 33, 44 (cf. amoris p.).  
 Perfectus 4 6; 6 62, 67; 7 41; 11 38.  
 Perficere 12 62.  
 Pergere Or 22.  
 Perire 13 24.  
 Permanere 5 25; 8 9.  
 Permittere 7 14; 12 64; 13 24.  
 Perpendere Or 66.  
 Perpetuus 7 39, 41.  
 Persequere 6 65.  
 Persona Or 57.  
 Perstreperere 12 94.  
 Pertingere 11 94.  
 Pertransire 3 13.  
 Perturbatio 11 127.  
 Pervenire 6 61; Or 13.  
 Pes 4 14; Or 56.  
 Pessime 5 8.  
 Petere Or 65, 68.  
 Petra 3 28.  
 Philosophia 12 22.  
 Philosophus 12 7; Or 52.  
 Plus 6 20.  
 Placare 2 24; 4 9.  
 Placatus Or 65.  
 Plane 10 14.  
 Plenus 3 29; 5 13; 11 58; 12 28; 13 1.  
 Plus 6 13, 20, 24.  
 Poena 1 6; 3 27; 11 129; Or 15.  
 Ponere 5 23; 10 22.  
 Populus 10 2, 6; 11 71, 81.  
 Posse 2 17; 3 5, 6, 9, 48; 6 6, 24, 26; 7 9, 21; 10 12, 16, 34, 43, 44; 12 39, 80; 13 9, 13; Or 29, 45, 52, 53.  
 Possibilis 6 11; 7 15.  
 Possidere 6 8; 8 1; 11 56.  
 Post 12 88, 90; Or 5.  
 Posteriora 3 12.  
 Postquam 1 8.  
 Praeceptum 3 7; 11 51; 12 25.  
 Praedicare 4 4; 10 13.  
 Praeproperus 2 3.  
 Praesentia 6 12.  
 Praestantissimus 7 19.  
 Praestare 10 42.  
 Praesto 6 52.  
 Praesumptio 3 27.  
 Praesumptuosus 2 4.  
 Preceptum 11 51.  
 Preces 13 9.  
 Primum 11 30.  
 Principium 13 2, 24; Or 8.  
 Prior 5 42; 6 65; 10 8, 9, 13, 14, 46.  
 Prius 5 21.  
 Privatus 7 24; 13 17.  
 Pro 7 30; 10 23, 25; 11 77; Or 10, 36.  
 Procedere 6 22; 10 44; 11 9, 23.  
 Procul 2 15; 11 6; 12 4.  
 Proculdubio 4 30.  
 Prodesse Or 19.  
 Prodire 12 17.  
 Profectus 12 87.  
 Proficere 4 23; 6 21; 7 12, 16; 12 86; Or 18, 39.  
 Profundus 10 26; Or 62.  
 Prolongare 5 30.  
 Promissio 5 39.  
 Pronus 12 34.  
 Propelle 3 27.  
 Properare 1 8.  
 Propheta 10 18.  
 Proprius 10 23; 12 36.  
 Propter 1 11, 13; 2 7; 7 13, 17, 20, 21; 9 5, 6, 7.

Prorsus 6 27.  
 Protegere 3 10, 30; 12 92.  
 Protrahere 12 90.  
 Providere 11 13.  
 Provocare 10 32, 34.  
 Proximus 12 40, 42.  
 Psalmus 6 58; 12 27.  
 Puer 1 7; 12 94.  
 Pugillus 12 52.  
 Pulcher Or 31.  
 Pulchritudo 2 15.  
 Pulsare 5 15.  
 Pupilla Or 19.  
 Puritas 11 57, 58.  
 Purus 12 41; Or 20.  
  
 Quaerere 5 14; 8 14, 15;  
 12 63; Or 4, 31, 33.  
 Quaestio 4 19; 5 37.  
 Quam (= combien) 1 10;  
 2 2, 3, 4, 14; 3 37; 4 30;  
 5 16.  
 Quam (sens comparatif) 4 31,  
 35; 6 14; 9 9; 10 21; 11 21,  
 117, 122; Or 32, 42.  
 Quamdiu 5 23, 25; 7 35;  
 12 89.  
 Quando 5 16; 11 90; 12 82, 83.  
 Quantitas 11 100.  
 Quanto... tanto 4 4, 16; 6 21.  
 Quantum... tanto 6 40.  
 Quantum (= autan que) 6 40;  
 11 89, 91; Or 45. (cf in q.).  
 Quantum (= combien) 10 22.  
 Quantus 11 98, 99.  
 Quantscumque 6 36.  
 Quasi 3 16; 4 14, 34; 5 12,  
 21; 7 38; 8 4; 12 56, 59,  
 69, 77, 79; Or 8, 57, 63.  
 Que (= et) 3 26, 28; 6 53;  
 10 17; 11 59, 105; 12 3, 29;  
 Or 26.  
 Qui 2 10, 11, 12, 13; 3 9, 19,  
 29, 31, 37, 46, 48, 49; 4 4,  
 24, 27, 28; 5 6, 7, 8, 14, 16,  
 36, 41, 42; 6 9, 12, 14, 17,  
 25, 26, 28, 31, 33, 35, 36,  
 37, 44, 45, 50, 52, 53, 54,  
 55, 58, 61, 63, 64, 65; 7 1, 2,  
 4, 6, 9, 11, 18, 19, 22, 25,  
 26, 37, 40, 43; 8 2, 5, 9,  
 10, 12, 14, 15, 16, 20; 9 4,  
 7; 10 4, 7, 9, 11, 13, 16,  
 19, 22, 24, 26, 37, 40, 43;  
 11 4, 5, 10, 14, 19, 20, 30,  
 32, 34, 36, 37, 53, 55, 65,  
 69, 70, 71, 72, 75, 77, 86,  
 87, 89, 91, 94, 99, 103, 107,  
 111, 113, 114, 117, 118, 136;  
 12 4, 11, 12, 13, 14, 16, 19,  
 20, 21, 35, 38, 43, 60, 76,  
 78, 88; 13 2, 3, 10, 18, 19,  
 20, 22, 23, 24, 25; Or 1, 2,  
 9, 20, 21, 22, 26, 32, 33, 34,  
 49, 51, 54, 64, 65, 67, 68,  
 Quia (= que) 3 4; 12 82;  
 13 8; Or 37.  
 Quia (= parce que) 2 22;  
 5 26, 29; 6 30, 52; 8 15, 21;  
 10 11, 15, 35; 11 31, 36,  
 71, 79; 12 16; 13 15; Or 7,  
 67.  
 Quicquid 2 16; 4 26, 28;  
 10 29; 11 85; 12 67.  
 Quicumque 6 4, 19, 20, 67;  
 8 20; 11 74, 79; 12 77;  
 13 3, 4.  
 Quid (= aliquid) 2 24; 4 25.  
 Quidam 5 12; 8 4, 11; 11 48,  
 137; 12 2, 15, 69, 73, 77,  
 78; Or 7, 58.  
 Quidem 4 1, 11; 11 102;  
 12 61, 67; Or 31.  
 Quietus 8 12, 20.  
 Quilibet 11 97; Or 33.  
 Quippe 2 21; 3 1; 7 35.  
 Quis (interrogatif) 2 13; 3 48;  
 4 24, 32; 5 19; 6 6, 28, 29;  
 10 1; 11 66, 72; 12 60, 65,  
 75; Or 30, 43, 53.  
 Quis (= aliquis) 11 79; 12 1;  
 Or 68.  
 Quisquis 6 28; 13 7, 9, 11.  
 Quo 5 11; 12 77; Or 54.  
 Quod 6 62; 10 2, 15; 11 81;  
 13 10.  
 Quodammodo Or 8.

Quomodo 3 48; 10 22; 11 7,  
 91; 12 1.  
 Quoque Or 40.  
 Quotiescumque 12 80.  
  
 Rabbi Or 37.  
 Rabboni 2 11.  
 Radius Or 19.  
 Ramus 11 134.  
 Rarus 5 16; 10 11.  
 Ratio 1 7; 5 11; Or 25, 29, 45.  
 Ratiocinatio 5 11.  
 Rationalis 6 11; 8 11.  
 Reamplctor 3 30.  
 Recedere 8 16; 9 1, 4; 11 130,  
 131.  
 Recessus 2 14; 11 57.  
 Recipere 3 28; Or 10.  
 Reclamans 8 7.  
 Recolligere 12 79.  
 Reconciliari 13 25.  
 Rectus Or 22.  
 Recurrere 13 24.  
 Recursus 12 12.  
 Redarguere 12 3.  
 Redire Or 17.  
 Reductus 12 79.  
 Refectio 11 134.  
 Reficere 4 10.  
 Reformare 7 18; 13 19.  
 Refugium 3 29.  
 Regalis 10 27.  
 Regnum 6 8, 14, 15, 27, 31.  
 Regula 2 4; 7 14.  
 Reliquiae 7 39.  
 Reluctans 8 7.  
 Remotus 6 43; 7 42; Or 47.  
 Renovare 11 120, 126.  
 Reosculor 3 30.  
 Repellere 6 46.  
 Repente 5 15, 20.  
 Replere 5 28.  
 Requiescere Or 26.  
 Requiere 2 19; 3 42.  
 Res 11 76; 12 34, 38, 75.  
 Respiciere 4 17; 5 21.  
 Respondere 3 1; 5 32, 38;  
 Or 36.  
 Responsum 3 34.  
  
 Retrahere 1 12.  
 Retro 6 64.  
 Retrudere 4 16.  
 Revelare 3 35.  
 Revertere 1 9.  
 Revocare 12 93.  
 Ruminare 12 65, 68.  
 Rursus 3 28; 12 29.  
  
 Sacrificium 11 83; Or 5.  
 Sacrosanctus 3 19.  
 Saeculum 2 15; 13 26.  
 Saepe 5 15; 8 19; Or 14, 16.  
 Saepius 8 5.  
 Salsugo 11 131; 12 57.  
 Salus 2 11; 10 1, 7; 11 81,  
 131.  
 Salutare 3 45.  
 Salutaris 11 51.  
 Salutifer 3 16.  
 Salvare 9 8, 10; 10 37, 43.  
 Salvator 10 5.  
 Salvus 2 2; 10 6.  
 Sanctificatio 11 92, 136.  
 Sanctificare 11 109, 135.  
 Sanctitas 11 135.  
 Sanctum sanctorum 3 22.  
 Sanctus (cf. theodoricus).  
 Sanitas 3 17.  
 Sapere 11 47; 12 71.  
 Sapiens 12 49; 13 2, 3.  
 Sapienter 13 19.  
 Sapientia 2 5; 5 9, 10; 7 37;  
 13 2, 18.  
 Sapor 12 61, 66.  
 Sareptena 12 49.  
 Satiare 4 11; 6 3.  
 Satietas 6 41, 42, 46.  
 Satis 11 129.  
 Scala 5, 12.  
 Scilicet 3 13; 5 13, 22, 41;  
 10 27; 11 20.  
 Scire 2 11, 13; 10 33; 12 60;  
 13 8, 10.  
 Scissus Or 23.  
 Scobere 4 13.  
 Scopere 4 13.  
 Scriptum 12 74.  
 Se ipsum 7 24, 26; 12 5, 6,  
 41; Or 49, 50.

- Secretior **Or** 41.  
 Secundum 3 34, 39; 12 40.  
 Securus 8 21.  
 Sed 1 11, 12; 2 2, 6, 22; 3 7, 14, 18, 21; 4 1, 6, 7, 11, 16, 24, 27, 28, 31, 33; 5 4, 8, 15, 20, 26, 27, 31; 6 1, 4, 5, 7, 15, 20, 25, 42, 43; 7 5, 38; 9 6; 10 15, 23, 34, 40; 11 1, 8, 36, 71, 102; 12 1, 10, 44, 45, 49, 54, 63, 66, 68, 71, 82, 89, 93; **Or** 6, 9, 11, 16, 23, 30, 31, 41, 55, 58.  
 Sedere 10 39.  
 Sedes 7 37; 10 27.  
 Semetipse 10 24.  
 Semper 6 50, 53, 54, 60; 7 6, 11; 12 71.  
 Sensus 6 40; 11 97; 12 64; **Or** 7.  
 Sententia 11 45.  
 Sentire 3 31; 6 10, 23, 67; 12 60, 82; 13 9; **Or** 13.  
 Sepulcrum 10 31.  
 Sequi 6 62; 13 25.  
 Seraphin 6 12, 25.  
 Sermo 10 26.  
 Servare 12 26.  
 Servire 9 9.  
 Servitus 1 6.  
 Servus 2 20; 5 37; 6 30; 8 11; 10 13.  
 Si 2 24; 4 25, 30, 32; 5 15; 6 5, 14, 21, 23, 59, 62; 7 11, 12; 11 7, 99, 100, 101; 12 62; **Or** 19, 20, 22, 24, 31, 32, 33, 35, 46, 55, 61.  
 Sic 3 26; 4 10, 17; 6 3, 4, 55, 60; 7 22; 10 14; 11 14, 29, 30; **Or** 16, 52.  
 Sicut 2, 23; 3 15, 17; 4 9; 5 3, 28; 7 31; 8 11; 10 13, 45; 11 42, 43, 63, 112; 12 2, 13, 23, 25, 27, 36, 41, 43, 44; **Or** 18, 24, 51, 57.  
 Silentium 7 35, 36; 10 26.  
 Similis 8 8.  
 Simplex 12 21.  
 Simul 10 35.  
 Sine 4 8; 6 34, 42; 12 12.  
 Sinere 6 33.  
 Singulariter 3 44; 11 68, 75.  
 Sitire 6 3; 11 132.  
 Sive 11, 76, 77; **Or** 65.  
 Sociari 11 138.  
 Sodalis **Or** 4.  
 Sol 10 21.  
 Solere 2 18.  
 Solidius **Or** 54.  
 Solitarius 12 56.  
 Solitudo 12 55.  
 Sollicitudo 1 5.  
 Solum (non s.) 3 18.  
 Solummodo **Or** 44.  
 Solus 7 17, 23, 27, 29, 41; 8 6, 9, 10, 17, 19, 20; 9 7; 11 71; 12 42, 43, 71, 84, 85; 13 13.  
 Sompniare **Or** 8.  
 Sortire 11 50.  
 Spatiosus 12 51.  
 Sperare 11 30.  
 Spes 5 19; 12 67.  
 Spina 3 29.  
 Spirare 5 26; 11 90; 12 81, 83.  
 Spiritualis 11 48, 76; **Or** 59.  
 Spiritus 2 17; 5 23; 7 23; 10 20; 11 27, 33, 49, 97, 102, 122, 130; 12 58, 65; 13 7; **Or** 3.  
 (s. apostata) 13 13.  
 (= deus) 5, 25, 38; 11, 55, 125; 12 76, 81.  
 (s. hominis) 4 13; 11 90.  
 Spiritus sanctus (ou sanctus s.) 7 34; 11 9, 14, 23, 87, 103, 106, 111, 116, 132; 13 19.  
 Spurius 8 4.  
 Sputum 10 30.  
 Stare 3 8; 12 55.  
 Statim 12 66.  
 Statio 8 12, 21.  
 Suavis 12, 61.  
 Suavitas 1 13; 4 6, 8.  
 Sub 4 17.  
 Subditus 10 40; 13 16.  
 Subesse 12, 80.  
 Subministratio 11 87.

- Subsequi 11 62.  
 Substantia 11 26; 13 21.  
 Sucus 12 69.  
 Sudor **Or** 14.  
 Sufficere 6 4, 5; **Or** 66.  
 Sufficientia 6 6.  
 Sui, Se 3 24; 4 2; 5 8, 15; 6 9, 24, 35, 40, 41; 7 17; 10, 8; 11 11, 12, 90, 108; 13 8; **Or** 11, 19, 54.  
 Summus 2 6, 11; 4 15; 7 14; 11 8, 9, 38.  
 Super 9 8; 10 2, 39; 11, 10, 81 130; **Or** 30.  
 Superbia 8 3; 11 64, 65.  
 Superbus 11 66.  
 Superferri 11 10.  
 Supernus 6 66.  
 Supra 8 14.  
 Surculus 12 50.  
 Sursum 4 15; **Or** 32.  
 Susceptor 2 22.  
 Suscipere 5 38.  
 Suscitare 10 9 32.  
 Susplicere 3 14; 5 38.  
 Suus 1 2; 2 14; 3 38, 46; 5 4, 10; 6 32, 38, 45; 7 24, 31; 8 9; 10 6; 11 16, 65, 133; 13 12, 14, 15, 17; **Or** 6, 7, 8, 11, 12, 15, 17.  
 Syon 5 27; 11, 107.  
 Tabernaculum 3 39; 5 18; 12 52, 92.  
 Tactus 3 16.  
 Taediosus 4 19.  
 Tam 11 128; 12 54.  
 Tam... quam **Or** 45.  
 Tamen 3 7; 4 8, 19; 11 98, 99; **Or** 58, 63, 66.  
 Tamquam 8 14.  
 Tandem 3 34; 4 19.  
 Tangere 3 18, 25.  
 Tantitas 11 100.  
 Tanto (cf. quantum... t.).  
 Tanto... quanto 7 42; 12 17; **Or** 49.  
 Tantum... quantum 6 16, 19.  
 (int... in q.) 11 40.  
 Tantum (int.) 12 9.  
 Tantum (non t.) 3 20; 6 9.  
 Tantus 11 24, 25, 59, 60, 62.  
 Tardare 5 9; 7 43; **Or** 59.  
 Tegere 3 10, 30, 33; 12 48.  
 Temerarius 2 3.  
 Tendere 4 15, 16.  
 Tenere 10 27; 12 65; **Or** 56.  
 Tepescere **Or** 28.  
 Terminus 3 44.  
 Terra 3 45; 4 2; 5 20; 10 29; 11 126, 130; 12 56; **Or** 30, 33.  
 Terrestris 11 77.  
 Testamentum 3 22.  
 Testificatio 3 3.  
 Teterrimus 11 133.  
 Theodoricus (sanctus t.) **T**; **E**.  
 Thomas 3 17.  
 Thronum 10 39.  
 Timere 8 21; 11 121, 123.  
 Timor 8 21.  
 Tormentum 4 8.  
 Torrens 5 13; 6 45.  
 Tot 12 44.  
 Totitas 11 99.  
 Totus 3 6, 17, 21, 24; 4 14, 21, 22; 5 5; 9 2, 3; 11 37, 98, 99; 13 5.  
 Tractatus **T**; **E**.  
 Tradere 10 24.  
 Trahere 11 12.  
 Transferre 11 45.  
 Transfundere 12 70.  
 Transire 12, 66, 72; **Or** 20.  
 Tremendus 11 124.  
 Tres 5 18.  
 Trinitas 13 21; **Or** 43, 47.  
 Tu 2 11, 13, 18, 23, 24, 25; 3 3, 5, 7, 9, 35, 36, 38, 41, 45; 4 1, 4, 5, 9, 11, 15, 22, 23, 33; 5 2, 8, 40, 42; 6 10, 11, 13, 16, 19, 24, 25; 7 1, 3, 4, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 15, 16, 17, 20, 21, 29, 31, 40; 8 6, 13, 14, 15, 16, 19; 9 2, 4, 5, 6, 7, 9, 10; 10 2, 3, 5, 11, 12, 15, 17, 32, 36, 40, 43, 44, 45; 11 1, 2, 20, 22, 28, 32, 35, 37, 39, 40, 41, 43, 48, 54, 55, 64, 69,



- 70, 74, 78, 79, 80, 83, 85, 94,  
96, 97, 98, 99, 102, 106, 109,  
110; 12 1, 2, 6, 7, 11, 58, 59,  
84, 85, 86, 88, 90; 13 1, 4, 5,  
7, 8, 9, 10, 11, 12, 18, 19, 26;  
Or 4, 6, 25, 30, 31, 33, 34, 36,  
38, 40, 48. (cf. vos).  
Tu ipse 11 22, 26, 30, 39.  
Tumultuare 3 2.  
Tune 5 28.  
Tuus 2 2, 5, 7, 9, 11, 13, 19,  
20, 22, 25; 3 4, 7, 8, 11, 14,  
31, 35, 36, 37, 42, 43; 4 1, 10,  
14, 20, 21; 5 4, 6, 10, 13, 25,  
33, 36, 37, 38, 39; 6 1, 2, 8,  
12, 13, 30, 52, 61; 7 1, 2, 8,  
18, 19, 20, 30, 41; 8 2, 11;  
10 1, 2, 4, 13, 19, 20, 21, 23,  
25, 31, 32, 45, 47; 11, 8, 14,  
27, 29, 31, 34, 35, 42, 44, 45,  
50, 54, 55, 58, 59, 60, 61, 82,  
84, 88, 103, 105, 111, 118, 125,  
136; 12 19, 20, 46, 85, 91,  
92; Or, 2, 7, 8, 39, 40, 41.  
Ubi 1 5; 5 21, 26; 6 5; 7 16;  
8 20; 10 35, 36; 11 100, 101;  
12 81; Or 26, 37.  
Ubi umque 6 4, 35.  
Ultra 8 12, 13; 12 62.  
Ultro 4 2.  
Unde 6 61; 11 114; 12 76;  
Or 52, 53.  
Undecumque 12 47.  
Unice 11 68.  
Unicus 2 12; 3 44; 9 5; 11 36.  
Unire 11 14, 18, 40, 67, 80, 90,  
136, 138.  
Unitas 7 23; 11 15, 24, 60, 110,  
136; Or 42 (cf. amoris u.).  
Unum (*substantif*) 7 32; 11  
43, 61, 63, 110.  
Unum (*adverbe*) 6 31.  
Unus 5 18, 19; 11 50, 122;  
13 1, 4, 21 Or 56.  
Unusquisque 6 31.  
Urna 3, 23.  
Usitatus Or 47.  
Usque 1 8; 3 6.

- Usque ad 3 21; 10 8, 29, 30;  
12 28, 31, 32.  
Usque in 10 10.  
Usquequo 5 23.  
Usus 12 37, 38, 73.  
Ut 3 7, 20, 32, 34, 45, 46; 4  
23; 5 2, 3, 4, 5, 41, 42; 6 3,  
4, 33, 48, 56; 7 16, 23, 31;  
9 1; 10 3, 9, 12, 14, 40, 43;  
11 24, 25, 30, 42, 46, 60, 61,  
62, 112; 12 9, 41, 51, 53, 62,  
70, 85; Or 52, 60.  
Ut (= sicut) 3 9, 42; 6 44, 48;  
8 18, 19; 11 41, 89; 12, 49.  
Ut quid 12 44.  
Uterque 12 35.  
Uti 12, 35, 39.  
Utilis 11 13.  
Utique 6 16, 36.  
Vadere 5 26; 12 77; Or 60.  
Vanitas 12 51.  
Vas 11 46.  
Vastitas 12 50.  
Vehemens 11, 21.  
Vehementer 11 74.  
Vehementia 11 19, 28.  
Vel (=ou) 1 4, 5; 2 17, 18; 3  
15, 17, 21, 31, 44; 4 13; 5  
10, 11; 7 5, 8, 25, 26, 28, 38,  
43; 8 11, 12, 13, 14, 15; 10  
3, 37; 11 3, 97, 109, 116;  
12 53, 74; 13, 7, 9; Or 24,  
34, 48.  
Vel (= *même*) 3 16, 31; 6 24.  
Vel... vel (*et... vel*) 6 17, 46; 7  
28; 12 72; 13 6; Or 9.  
Velle 2 5, 13; 4 28; 5 26; 7,  
31; 10 5, 37, 42; 11 42, 73,  
74, 78, 79, 91; 12 65, 79,  
80, 81, 82, 83; Or 30, 64.  
Velut 11 137.  
Vena 12 69.  
Vendicare 11 49.  
Venire 1 1, 4; 5 26; 8 1; 10  
28; 11 132, 134; 12 76;  
Or 37, 61.  
Ventum (cf. amoris v.).  
Verber 3 26.

- Verbum 2 4; 10 19, 25; 12 45.  
Vere 3 5, 9, 40, 47; 7 29; 8  
17, 20; 9 5, 7; 11 68, 69, 81;  
12 6, 7.  
Verissimus 7 13.  
Veritas 1 10, 12; 2 5; 3 4, 35;  
5 32, 33; 7 19, 20; 11 57, 58;  
12 2, 20, 33; 13 16; Or 1, 3,  
36, 51.  
Verius 4 4; Or 50.  
Vero 6 21, 26, 64; 7 39, 40;  
8 14; 9 6, 9; 11 2; 12 38;  
Or 14, 15, 61.  
Verus 12, 6, 12, 16, 17, 21, 22;  
13 16; Or 1.  
Vester 1 12.  
Vestis 12 47.  
Via 1 2; 6 58, 59; 12 18, 19;  
Or 20.  
Vicinitas 6 12.  
Videre 1 5; 2 6, 22, 23; 3 5,  
11, 12, 32, 38, 45, 46, 48; 5  
3, 4, 6, 7, 21; 6 35, 49, 59;  
12 85; Or 12, 32, 37.  
(v. desidero, v. desiderium)  
2 12; 3 18, 44.  
Videri 1 5; 7 43; 11 96.  
Vir 3 17.  
Virtus 2 1; 10 20; 11 138;  
12 36, 38, 68, 87.  
Vis 4 14; 9 3; 13 6.  
Visibile 3 49.  
Visio 3 36; 5 35; 6 12.  
Visus Or 19.  
Vita 2 6; 6 50; 7 36, 40;  
8 3; 11 132; 12 20, 67, 84;  
Or 1.  
Vitalis 12 69.  
Vitulamen 8 4.  
Vivere 3 5, 7, 35, 47; 5 7; 12  
54; 13 18, 19, 20, 21.  
Vivus 6 3.  
Vix 3 32.  
Vocare 8 8; 11 61.  
Vocatio 6 66.  
Vociferari 5 17.  
Voluntas 1 3; 7 30; 8 13; 11  
15, 18, 19, 21, 28; 12 33, 37.  
Voluptas 5 13; 6 45.  
Vos 1 9, 10, 11, 13; 12 23;  
Or 60, 61.  
Votum 11 82.  
Vox 3 3.  
Vulnus 3 19.  
Vultus Or 14, 64.  
Willelmus T; E; Or T.  
Ydria 12 53.  
Ymago 11 118.  
Zelare 6 47.  
Zelotipia 9 4.

## INDEX SCRIPTURAIRE

Les chiffres renvoient aux paragraphes et aux lignes du texte latin.

<p><b>Genèse</b></p> <p>I, 2                    41 10          - 9                    11 131          - 27                    Or 9          III, 7                5 3 ; 12 45-48          - 17-19                Or 14-16          VI, 3                    5 25          VIII, 6-7            11 132          - 11                    11 134          XV, 11                11 133          XXII, 5                1 6          - 14                    1 5          XXXII, 30            p. 61, n. 1</p> <p><b>Exode</b></p> <p>XXV, 40              3 39. Cf. p. 67, n 2          XXXIII 18            5 4          - 20                    3 5          - 21                    3 8          - 22                    3 10, 30          - 23                    3 12</p> <p><b>Nombres</b></p> <p>v, 29                    9 4</p> <p><b>Ruth</b></p> <p>II, 13                    5 37</p> <p><b>1 Rois</b></p> <p>III, 10                    6 29</p> <p><b>3 Rois</b></p> <p>XVII, 9 19            12 49</p>	<p><b>Job</b></p> <p>VII, 20                4 18          XXXIX, 6            12 56-58</p> <p><b>Psaumes</b></p> <p>III, 9                    10 1 ; 11 81          v, 12                    11 31          IX, 5                    10 38          - 11                    11 30          XII, 2                    5 23          XXV, 9                5 13          XXVI, 8-9            2 18 ; 3 41          XXXVIII, 8            3 2          XXX, 21                12 91          XXXII, 6                10 21          XXXIII, 3              4 29          XXXIV, 3              2 10          XXXV, 9                6 45          - 10                    6 48 ; 12 84          XLI, 3                    6 3          LVII, 2                10 10          LXII, 3                5 4          LXVII, 13             12 27          LXX, 9                12 87          LXXII, 25            Or 30          LXXV, 11              7 39          LXXXVI, 7            4 13          LXXXIX, 18          10 4          - 20                    2 1          LXXXI, 6              11 47          LXXXV, 10            9 7          CII, 1                    1 3          CIII, 18                3 29          - 30                    p. 107, n. 4          CXI, 3                    6 51 ; 11 64</p>
--	--

## INDEX SCRIPTURAIRE

151

<p>CXVII, 17              12 54          CXVIII, 114          2 21          - 131                    12 58          CXIX, 5-6            5 29          CXXV, 1-2            5 28 ; 11 107          CXXIX, 1              Or 62          CXXXI, 3              12 51          - 5                        3 39 ; Or 44          CXXXVIII, 24        6 58          CXLIII, 15            11 70</p> <p><b>Proverbes</b></p> <p>VIII, 18                11 65          XXX, 15-16            6 4</p> <p><b>Ecclésiaste</b></p> <p>I, 14                    5 22          XII, 13                8 22</p> <p><b>Cantique</b></p> <p>I, 6                      Or 4-6</p> <p><b>Sagesse</b></p> <p>IV, 3                    8 4          v, 17                    3 10, 30          XVIII, 14-15          10 26</p> <p><b>Isaïe</b></p> <p>II, 3                     1 1          LII, 10                3 45          LXV, 14                5 22</p> <p><b>Jérémie</b></p> <p>II, 24                    12 56-58          XVII, 5-6              11 131          XXXII, 41              4 21</p> <p><b>Osée</b></p> <p>VIII, 9                 12 56-58</p> <p><b>Matthieu</b></p> <p>I, 21                     10 6          III, 16                p. 107, n.4          IX, 20                 3 15</p>	<p>XII, 34                12 60          XXII, 37              4 21          - 39                    12 42          XXV, 21                7 34,41          XXVIII, 9            Or 56</p> <p><b>Marc</b></p> <p>x, 51                    2 13</p> <p><b>Luc</b></p> <p>x, 27                    9 2 ; 13 3          XI, 9                    5 14</p> <p><b>Jean</b></p> <p>I, 38-39                Or 37          III, 8 5 26 ; 11, 90 ; 12, 76, 81          III, 35                12 27          IV, 22-23              Or 2          IX, 34                 3 6          x, 38                    Or 37          XIII, 1                10 10          XIV, 6                 12 19 ; Or 1          XV, 4                    13 9          - 9-10                12 23, 27          - 26                    11 22          XVI, 7                 Or 60          XVII, 21-22          7 31 ; 11 42, 61          XX, 16                2 11          - 17                    3 25</p> <p><b>Actes</b></p> <p>I, 4                      5 39          IV, 12                 10 7          XVII, 28-29          11 44</p> <p><b>Romains</b></p> <p>III, 19                 10 40          v, 5                    11 103          - 8                    11 16          VIII, 11                11 16, 88          - 15                    11 27-29, 33          - 31                    6 28          - 32                    10 22          IX, 15                 10 41          XIV, 17                7 34</p>
--	--

## INDEX SCRIPTURAIRE

<b>1 Corinthiens</b>		<b>Tite</b>
I, 24	13 18	I, 2 12 60
VI, 9	6 7	
<b>2 Corinthiens</b>		<b>Hébreux</b>
I, 22	5 38	I, 1-2 10 17
III, 18	3 35 ; 6 48	III, 14 11 41
V, 15	3 7 ; 5 7	VIII, 5 3 39
<b>Galates</b>		<b>Jacques</b>
II, 20	10 24	
IV, 6	11 27-29	I, 17 11 38
V, 6	12 14	
- 19-21	8 8	<b>1 Pierre</b>
<b>Ephésiens</b>		I, 12 6 17
I, 18	6 22	
II, 10	11 91	<b>1 Jean</b>
IV, 3	7 23	II, 16 2 16 ; 8 2
<b>Philippiens</b>		IV, 8 11 136
I, 19	11 87	- 10 5 42 ; 10 8, 13, 46
II, 8	10 8	- 20 3 48
III, 12	5 41	
- 12-15	6 62	<b>Apocalypse</b>
<b>2 Thessaloniens</b>		VII, 1 7 38
II, 10	1 10	VIII, 1 7 35
		XXI, 6 11 132
		XXII, 15 3 25

## INDEX DES AUTEURS CITÉS

Les chiffres renvoient aux pages du volume et aux notes de la traduction.

Abélard.....	10 ; 14 ; 26.
Ambroise.....	12 ; 13 ; 25.
Ambroise Autpert.....	43.
Anselme.....	43 ; 46.
Aratus.....	43 ; 100.
Augustin.....	13 ; 39 ; 40 ; 45 ; 51 ; 109 n. 4 ; 123 n. 1.
— <i>Contra Acad.</i> II, v, 11.....	126 n. 1.
— <i>Conf.</i> IX, xxiii, 34.....	109 n. 2.
— X, xl, 65.....	115 n. 1.
— XIII, vi, 33.....	89 n. 1.
— <i>De doctr. christ.</i> 7.....	61 n. 2.
— <i>Ep.</i> cccxxxviii, 28.....	99 n. 1.
— <i>En. in Ps.</i> xviii.....	93 n. 2.
— CXVIII, viii, 4.....	71 n. 1.
— <i>De lib. arbitr.</i> II, xix, 50.....	113 n. 1 et 3.
— <i>De perfec. justitiæ hominis</i> 14.....	83 n. 2.
— <i>Retract.</i> I, ix, 6.....	113 n. 2.
— <i>De Trin.</i> II, xvii, 28.....	64 n. 1.
— VI, v, 7.....	108 n. 1.
— VIII, viii, 12.....	71 n. 1.
— IX, i, 1.....	83 n. 1.
— IX, ii, 2.....	71 n. 1.
— XI, ii, 2-5.....	59 n. 1.
— XI, ii-iv, 6-7.....	59 n. 1.
— XV, xxi, 41.....	97 n. 2.
— <i>De vera relig.</i> lv, 113.....	119 n. 2 ; 121 n. 1.
Bède.....	43.
Benoît <i>Reg.</i> LXIV.....	90.
Bernard... 8, 9, 12, 13, 14, 15, 17, 18, 21, 22 sq, 44, 46, 47, 48, 50.	
— <i>De dilig. Deo</i> IX, 26.....	85 n. 1.
— X, 28.....	85 n. 1.
— X, 29.....	58 n. 1.
— XII, 36.....	83 n. 3.
— <i>Ep.</i> cvii.....	91 n. 1.

—	<i>Sermo I in Epiph.</i> , 1.....	93 n. 2.
—	<i>Sermo in Cant.</i> , VI, 3.....	93 n. 2.
Cassien	<i>Conl. X</i> , VII.....	87 n. 1.
Denys	<i>Coel. hier.</i> , xv.....	77 n. 2.
Geoffroy de Lèves.....		14.
Godescalc.....		44.
Grégoire le Grand.....		12, 13, 41, 43.
—	<i>Hom. xxxviii in Ev.</i> , 2.....	87 n. 2.
—	<i>Hom. in Ezech.</i> , I, VIII, 15.....	81 n. 1.
—	— II, II, 14.....	87 n. 2.
—	<i>Mor. in Job.</i> , XVIII, xxviii, 91 77 n. 3; 81 n. 1.	
Grégoire de Nysse.....		41; 83 n. 1.
Guillaume de Conches.....		14.
Guillaume de St-Thierry	(on ne trouvera ici que les références portées en notes au texte du <i>De Contemplando Deo</i> )	
—	<i>in Cant.</i> . 63 n. 2; 64 n. 1; 67 n. 2; 69 n. 1; 87 n. 3; 117 n. 1; 126 n. 2.	
—	<i>Ep.</i> 59 n. 1; 61 n. 1; 63 n. 1; 64 n. 1; 69 n. 1; 79 n. 1; 83 n. 1.	
—	<i>Med. III</i> ..... 63 n. 1, 2; 69 n. 1, 2.	
—	— IV..... 95 n. 1.	
—	— VI..... 106 n. 1.	
—	— VII..... 63 n. 2.	
—	— VIII..... 65 n. 1; 87 n. 1.	
—	— X..... 64 n. 1.	
—	— XII..... 71 n. 1, 2; 73 n. 1.	
—	<i>Nat.</i> ..... 87 n. 4; 77 n. 1.	
—	<i>Spec.</i> 64 n. 1; 67 n. 1; 83 n. 1; 106 n. 1.	
Horace	<i>Ep. I</i> , 16, v. 52.....	43; 111 n. 1.
Hugues de St Victor.....		44.
Jean de Fécamp.....		43; 45.
Loup de Ferrières.....		44; 45.
<i>Liturgie</i> .....		37 sq.; 103 n. 1.
Maxime le Confesseur.....		41; 42; 63 n. 2.
Odilon.....		43.
Odon.....		43.
Paschase Radbert.....		46.
Pierre de Blois.....		27.
Pierre Damien.....		43.
Pierre Lombard.....		45.
Pierre le Vénéral.....		44.
Raban Maur.....		41; 44; 45; 81 n. 1.
Richard de St-Victor.....		27

Romuald.....		43.
Rupert.....		25.
Scot Erigène.....		40, 41, 44-46.
—	(traduit Denys).....	77 n. 2.
—	<i>De div. nat.</i> I, 74.....	89 n. 2.
—	— I, 76.....	99 n. 2.
—	— II, 31.....	111 n. 2.
—	— II, 35.....	77 n. 3.
—	— III, 2.....	107 n. 2.
—	— V, 26.....	77 n. 3; 81 n. 2.
—	— <i>passim</i> .....	103 n. 2.
—	<i>De praedest.</i> .....	119 n. 1.
Zénon.....		51; 126 n. 1.

## TABLE DES MATIÈRES

	Pages
<b>Sigles et abréviations</b> .....	6
<b>INTRODUCTION</b> .....	7
<b>I. Vie de Guillaume de Saint-Thierry</b> .....	7
Chronologie sommaire .....	7
Milieu .....	9
Itinéraire spirituel .....	11
<b>II. Histoire du texte du <i>De contemplando Deo</i></b> .....	15
Date .....	16
Diffusion .....	18
Attribution à saint Bernard .....	22
Principes d'édition .....	28
<b>III. Structure et contenu du Traité</b> .....	31
Division du traité .....	32
Analyse .....	32
<b>IV. Sources</b> .....	36
L'Écriture Sainte .....	36
La Liturgie .....	37
Les Pères latins .....	39
Jean Scot Érigène ; les Pères grecs .....	41
Originalité de Guillaume .....	43
<b>V. Le <i>De contemplando</i> dans l'œuvre de Guillaume et dans         l'histoire de la spiritualité</b> .....	44
<b>VI. L'Oraison de Dom Guillaume</b> .....	48
<b>Liste de quelques manuscrits du « <i>De contemplando Deo</i> »</b> .....	53
<b>Concordance entre la patrologie latine et la présente édition</b> .....	55

TABLE DES MATIÈRES	158
TEXTE ET TRADUCTION .....	58
Traité sur la contemplation de Dieu .....	58
L'oraison de Dom Guillaume .....	122
TABLES ET INDEX	
Index des mots .....	131
Index scripturaire .....	150
Index des auteurs cités .....	153

IMPRIMI POTEST :  
*Solesmes, le 15 novembre 1956*  
† fr. Germanus COZIEN,  
Abbas Sti. Petri de Solesmis

IMPRIMATUR :  
*Le Mans, le 30 novembre 1956*  
† Paul CHEVALIER,  
Ep. Rhanden.